Y a-t-il des différences de définitions de l'EPS en fonction des générations de professeur EPS ?

Hugo Perocheau, Maxence Delhommel

▶ **To cite this version:**

Hugo Perocheau, Maxence Delhommel. Y a-t-il des différences de définitions de l'EPS en fonction des générations de professeur EPS ?. Education. 2019. dumas-02432654

HAL Id: dumas-02432654

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02432654

Submitted on 8 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré
Mémoire

Parcours : EPS

Y a-t-il des différences de définitions de l'EPS en fonction des générations de professeur EPS ?

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

Soutenu par

Perocheau Hugo & Delhommel Maxence

Table des matières

Introduction : 5
L'objet de notre recherche 5
La prise d'informations pour l'entretien semi-directif : 8
Au-delà de l'entretien, la mise en contexte d'une « histoire de vie » enseignante 13
Une mise en contexte formelle par les textes officiels : 16
IO 1967 : 17
IO 1985 : 17
Texte de 1996 : 18
BOHS du 29/08/2002 : 18
BO n°6 du 28/08/2008 19
L'organisation des informations : 20
1. Première génération : Emma & Clément 24
1.1. Présentation des données : 24
1.1.1. Le secondaire 25
1.1.2. La formation universitaire 27
1.1.3. Le parcours professionnel 28
1.2. Analyse des données : 29
1.2.1. Le sport et le rapport à l'EPS 30
1.2.2. La formation universitaire 31
1.2.3. Parcours professionnel 34
1.3. Résultats : 35
2. Seconde génération : Céline & Louise 37
2.1. Présentation des données : 37
2.1.1. Le secondaire 38
2.1.2. La formation universitaire 41
2.1.3. Le parcours professionnel 42
2.2. Analyse des données : 43
2.2.1. Le sport et le rapport à l'EPS 44
2.2.2. La formation universitaire 47
2.2.3. Le parcours professionnel 50
2.3. Résultats : 52
3. Troisième génération : Emmanuelle & Marie 55
3.1. Présentation des données 55

3.1.1. Le secondaire 56
3.1.2. La formation universitaire 57
3.1.3. Le parcours professionnel 59
3.2. Analyse : 60
3.2.1. L'EPS et le sport à l'école 60
3.2.2. La formation universitaire 62
3.2.3. Le parcours professionnel 64
3.3. Résultats : 65
4. La Quatrième Génération : Bizou, Caroline & Pascal 68
4.1. Présentation des données : 68
4.1.1. Le secondaire 69
4.1.2. La formation universitaire 71
4.1.3. Le parcours professionnel. 73
4.2. Analyse : 76
4.2.1. Le sport et le rapport à l'EPS : 76
4.2.2. La formation universitaire 78
4.2.3. Le parcours professionnel et le contexte de travail actuel. 81
4.3. Résultats : 82
Conclusion : 85
Bibliographie : 90
Sources produites par les chercheurs : 90
Sources objectivées : textes officiels : 91
Annexe 92
Grille d'encadrement de l'entretien 93
Le passé « élève » : 93
La formation universitaire/formation supérieur 93
L'activité professionnel 93
Entretien de Emma, 25 ans, Enseignante dans un lycée général et technologique 94
Entretien de Clément, 26 ans, Enseignant dans un collège 100
Entretien de Céline, 34 ans, enseignant d'EPS en collège agricole 107
Entretien de Louise, 37 ans, enseignantes d'EPS en collège 116
Entretien de Marie, 46 ans, Enseignante en collège 125
Entretien de Emmanuelle, 47 ans, enseignant d'EPS au collège 132
Entretien de Caroline, 52 ans, enseignante d'EPS au collège (44) 139
Entretien de Pascal, 55ans, enseignant d'EPS en collège privé 144
Entretien de Bizou, 57 ans, Enseignant en lycée professionnel, général et technologique 152

4ème de couverture 161
Mots-clés..... 161
Résumé :..... 161
Summary :..... 161

Introduction :

L'objet de notre recherche

Notre objet de recherche porte sur le questionnement de l'existence ou non d'une divergence des conceptions de l'éducation physique et sportive (EPS) de différents enseignants d'EPS, ou plutôt est-ce que les enseignants définissent différemment la discipline EPS dans laquelle ils exercent ? Au-delà du simple fait de déterminer si oui ou non cela est le cas, nous pouvons aussi observer le contexte dans lequel s'est construit la définition d'un individu pour mieux la comprendre. Notre objet de recherche sociologique nous amène aussi à définir le « pourquoi » de chacun des individus interrogés au cours de notre recherche. C'est-à-dire comment ces individus ont développé ces représentations au cours de leur vie d'élève et d'adulte. En tant que jeunes étudiants en Master MEEF, sans grande expérience sur le terrain de la recherche sociologique, nous utiliserons les ouvrages de divers auteurs pour définir notre terrain d'enquête ainsi que le cadre de nos recherches.

Nous baserons donc notre cadre d'étude selon le « cadre Théorique : utilisation de la méthodologie du recueil d'information » par De Ketele & Roegiers[1]. Pour recueillir nos informations, nous avons fait le choix d'utiliser 2 des 4 grandes méthodes de recueil : l'interview et l'étude de documents. Tout d'abord l'interview définit par Blanchet en 1987 comme "*un speech-event dans lequel une personne A extrait des informations d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B*." avec la biographie qui représente l'ensemble des représentations associées aux évènements vécus par B.

Selon les différentes interviews possibles (libre, dirigée, semi-dirigée), nous nous attacherons à réaliser un entretien semi-dirigé, c'est-à-dire un entretien ou

[1] Ketele & Roegiers. « Méthodologie du recueil d'informations : fondement des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents » 2015

l'interviewer a prévu des questions pour orienter le sujet vers la thématique à étudier en guise de point de repère c'est à dire en posant des questions très ouvertes qui induisent le thème (dans notre cas, la représentation de l'EPS) et le passé du sujet. L'intérêt est aussi de ne pas influencer le sujet quant à ses choix de réponses dans un souci d'objectivité.

Dans un second temps nous étudierons des documents produits par des chercheurs en lien avec l'EPS et l'enseignement mais également des documents officiels produits par des législateurs pour orienter l'EPS vers l'enseignement souhaité. Ces documents doivent nous servir à situer le contexte dans lequel l'enseignant a évolué pour mieux le comprendre.

Nous devons faire une corrélation entre les représentations des enseignants et leurs passés par rapport à un facteur extérieur connu (âge, activité scolaire, niveau d'étude, lieu d'étude, CSP parentale, formation initiale, engagement sportif extra-scolaire, lieu d'enseignement)

Pour appuyer notre étude et mieux comprendre le cadre d'analyse qu'il nous sera nécessaire d'avoir, nous baserons aussi nos recherches sur le texte d'Arnaud Sébileau[2] dans un N° d'actes de la recherche en sciences sociales.

Dans ce recueil, Sébileau réalise une recherche sur le passé des enseignants et ce qui les a amenés à devenir des enseignants. Même si l'objet d'étude diverge du nôtre, le mode de recherche utilisé devrait rester très similaire. Toutefois, il est important d'essayer d'éviter les erreurs établies lors de cette recherche remarquable par une analyse plus poussée qui met en évidence certaines incohérences. Par exemple, dans cette étude, Sébileau utilise des données issues d'étudiants L1 en formation aux sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) qu'il considère tous comme de futurs enseignants d'EPS. Or, parmi ces L1 STAPS, tous ne finiront pas enseignant d'éducation physique et sportive (EPS). Ainsi, les données apparentes pour les

[2] Arnaud Sébileau dans un n° ; Actes de la Recherche en Sciences Sociales « *le monopole professoral en question, le cas de l'éducation physique et sportive* » (2011)

résultats scolaires des enseignants d'EPS et leur condition familiale sont donc grandement faussées.

Dans notre cas comme pour celui de Sébileau, nous cherchons à connaître les conceptions EPS des enseignants interrogés mais surtout leur passé et ce qui les a amenés à imaginer la profession ainsi. Le texte de Mr. Sebileau ne doit pas être vu en soit, comme une base de données pertinente au niveau des informations exposées, mais plutôt vu comme une base de données sur la façon dont la recherche a été réalisée pour assurer au mieux un souci d'objectivité.

Ainsi, pour montrer la cohérence entre ce texte et notre sujet de mémoire, nous posons donc le postulat qu'il serait intéressant de recueillir nos données par le biais d'un entretien semi-directif et de s'intéresser à la méthode d'enquête de Mr. Sébileau plutôt que par le biais d'un questionnaire. En effet, dans un souci d'objectivité, nous pensons que l'utilisation d'un questionnaire influencera le sujet (l'enseignant) à orienter ces réponses en fonction de ce que l'on souhaite.
Pour ne pas reproduire des erreurs fréquentes en recherche, nous veillerons à contextualiser le passé des sujets pour comprendre leur façon de penser.

La prise d'informations pour l'entretien semi-directif :

Comme décrit grâce au cadre théorique présenté précédemment, il faut désormais se poser la question de l'entretien semi-directif et de notre terrain d'enquête. Nous savons tout d'abord que nos entretiens prendront pour sujet, des enseignants d'EPS encore en activité ou retraités. Pour la réalisation de notre entretien, nous basons nos connaissances sur les apports de Mr. Papin ainsi que l'ouvrage de P. Bourdieu[3]. Le texte de Bourdieu expose plusieurs objets d'étude autour de la société dont une partie sur le monde scolaire. Au sein de ses objets d'études, l'auteur laisse à disposition l'entretien qu'il a réalisé pour organiser son étude ainsi que son interprétation. Nous nous imprégnons donc de ses différents entretiens pour comprendre comment doit s'organiser les nôtres.

Au regard de notre population d'étude, d'autres problématiques restent en suspens. Afin de réaliser une étude la plus objective possible, il est important de diversifier au maximum les caractéristiques qui composent chacun de nos sujets. Par exemple, la caractéristique principale à prendre en compte et qui semble évidente sera l'âge du sujet, mais il faut aussi s'intéresser à d'autres caractéristiques. Ce même ouvrage de Bourdieu, présentant des études autour du monde scolaire soulèvent certains points importants à prendre en compte au sein de notre étude.

« Rose Christin "la classe de français" »[3] : cet article de l'ouvrage de Bourdieu raconte l'évolution de la carrière d'une enseignante de français et plus particulièrement l'évolution de ces conditions de vie et de sa discipline face aux différents publics scolaires qu'elle a rencontré. L'enseignant voit ses conditions de travail s'améliorer au fil des années notamment grâce à l'acquisition de l'agrégation. Mais cette amélioration est également liée au changement de public auquel elle est confrontée. En effet, nous repérons dans cet article que l'enseignante interrogée fait évoluer la perception de sa discipline au regard des élèves qu'elle a. La discipline "français" ne représente plus la même chose entre des élèves issus d'un milieu

[3] « La misère du monde », BOURDIEU, 1993

bourgeois dans la bourgade parisienne et des élèves issus d'un quartier "à risque" où chacun possède des frères et sœurs connus des services de police dès la petite enfance. Cela nous permet donc de voir que le type de public avec qui l'enseignant travaille peut jouer sur les représentations de la discipline sur le long terme. Il est donc pertinent d'interroger des enseignants certifiés et agrégés au cours de notre étude, mais aussi dans quels établissements et conditions de travail ils exercent.

« Bourdieu, Champagne "les exclus de l'intérieur" »[4] : cet article évoque le phénomène de reproduction du schéma social des parents par les élèves avec notamment l'exclusion des plus démunis jusqu'en 1960. La démocratisation de l'école a entraîné de nouveaux questionnements sur l'éducation et montre une différence dans le positionnement des objectifs des enseignants selon le lieu et l'établissement dans lequel l'enseignant exerce ses fonctions laissant place à davantage de différenciation dans les enseignements proposés. Aujourd'hui, on s'intéresse à l'orientation des jeunes dès la classe de seconde alors qu'on pourrait s'y attacher dès la fin du collège. Même si les auteurs s'opposent à la logique de ce système éducatif, ce texte nous permet d'appuyer les données relevées sur l'article de Rose Christin. De plus, la prise en compte des conditions familiales de l'interrogé est importante à relever pour comprendre ce qui l'a amené à devenir professeur EPS.

« S. Broccolichi, F. OEuvrard "l'engrenage »[4] **:** la différenciation a été prise en compte à partir des années 80. Les enseignants qui proviennent d'une génération d'élèves n'ayant pas reçu une éducation "différenciée" sont tous issus d'une reproduction d'un modèle social familial. Les enseignants de l'époque sont pour la plupart dans une perspective de reproduction de ce qui leur a été appris expulsant ainsi progressivement des élèves qui ne répondent pas aux attentes. On peut donc supposer que les étudiants formés

	Agri. artisans, commerç. et chefs d'entr.	Cadres sup.	Prof. interm.	Employés	Ouvriers	Retraités et inactifs	Ensemble	Part d'enfants de cadres/part d'enfants d'ouvriers
Écoles de commerce	19,5	51,3	9,6	8,3	4,1	7,1	100	12,5
Écoles d'ingénieurs	12,8	54,1	11,8	8,2	5,6	7,6	100	9,7
Classes préparatoires	11,4	51,8	12,5	10,8	7,2	6,4	100	7,2
Université	9,7	34,1	14,4	15,6	11,7	14,6	100	2,9
- Dont IUT	11,2	31,1	17,4	17,6	14,1	8,6	100	2,2
BTS	12,9	16,0	14,4	19,0	24,1	13,6	100	0,7
Ensemble des étudiants	11,3	34,9	13,6	15,6	12,2	12,4	100	2,9

[4] « La misère du monde », BOURDIEU, 1993

jusqu'en 1985 sont tous (ou presque) issus de la reproduction sociale parentale. Cela reste d'actualité étant donné l'étude des reproductions sociales à l'échelle universitaire qui a eu lieu en 2014 - 2015 publiée par le ministère de l'éducation nationale. Cette étude décrit les origines sociales des étudiants selon les filières à l'université.

Cette inégalité se renforce encore plus avec la « mastérisation » de l'enseignement en 2010.

Origine sociale des étudiants à l'université par cursus
Unité : %

	Licence	Master	Doctorat
Agriculteurs	1,7	1,8	1,6
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	8,2	7,7	6,3
Cadres	31,1	39,6	41,0
Professions intermédiaires	15,1	13,3	10,8
Employés	17,6	12,1	8,4
Ouvriers	13,1	9,2	6,5
Retraités, inactifs	13,3	16,3	25,4
Ensemble	100	100	100
Effectif	893 031	474 911	34 046

Cet article de Broccolichi et Oeuvrard nous permet de situer le contexte familial d'une majorité des enseignants et de percevoir la manière dont l'enseignant percevait l'EPS en tant qu'élève.

« Alain Accardo " le destin scolaire" **»** [5] : les enfants sont souvent contraints de se formater aux représentations familiales. Les élèves issus d'une classe sociale proche de celle des enseignants ne perçoivent pas l'EPS de la même manière. Il existe différentes représentations de la discipline au sein des différentes classes sociales dont sont issus les élèves. Cela montre qu'il est important de prendre en compte la catégorie socio-professionnelle des parents de l'enseignant pour comprendre quelle était la représentation "de base" de ce dernier avant d'intégrer la formation STAPS (ou autre). Cela permet ainsi de questionner la place prépondérante de la formation dans la conception de la discipline EPS chez les enseignants. Nous pouvons mettre en lien ces travaux avec ceux *d'Emmanuelle Bourdieu* **«** *dialogue sur la violence* **»** qui raconte l'opposition d'un enfant aux conceptions parentales.

Pour finir, le texte de Gilles Klein[5] « *une affaire de discipline* » présente les différentes conceptions de l'EPS autour de la question de la didactique.

[5] ***«*** *Une affaire de discipline. L'Éducation physique en France et en Europe (1970-2000) ».* Revue française de pédagogie. **KLEIN**. 2003

- Créteil : Par réalisme, on vise l'accès de tous à la culture. L'objectif est de prendre en compte l'activité des élèves pour définir une culture physique commune.
- Lyon : Il s'intéresse particulièrement à la culture, conçue au sens différentialiste d'un patrimoine d'APS. Référence à la dimension sociale des activités sportives. L'EPS ne peut être pensée sans sa pratique sociale de référence.
- Dijon : Il procède à l'élaboration de savoirs non spécifiques à une activité mais qui en traversent d'autres. Il existe deux types de savoirs :
    - Les principes d'action (ils sont théoriques et organisent l'activité du pratiquant) de nature déclarative
    - Les règles d'action spécifiques à l'action (conditions à respecter et éléments à prendre en compte pour que l'action soit efficace)
- Nantes : Le travail d'enseignant d'EPS consiste à dégager des éléments communs aux différentes activités pour les travailler dans une continuité plus longue. Noyaux thématiques basé sur différents principes (gestions, opérationnels, de méthodes, moteurs et sociaux)

Ces quatre conceptions de l'EPS vont impacter les lieux de formations (STAPS) pour s'accorder avec l'un de ces concepts et la formation préprofessionnelle au métier d'enseignant sera alors "inégale", c'est-à-dire que les enseignants d'EPS seront formés à un seul modèle de pensée correspondant à celui de son lieu de formation sur la didactique de l'EPS. Il est donc important dans notre recherche de prendre en compte le lieu de formation de l'enseignant et de l'attacher au conception de l'EPS enseignée là-bas.

Au sein de ces articles présentés, nous pouvons donc en extraire différentes composantes importantes à prendre en compte au sein de nos entretiens :

1. L'âge : 70 ans / 60 ans / 50 ans / 40 ans / 30 ans ; nouvel enseignant néophyte ?
2. Son activité scolaire : agrégés / certifiés ? quels lieux de formations ? quelles études réalisées ?
3. L'engagement sportif extra-scolaire : au cours de la formation de l'enseignant et aujourd'hui ; Sportifs engagés (entraîneur, arbitre, dirigeant) ? Sportifs

« tout terrain » sans engagement fédéral marqué ? Temps de pratique dans une discipline, pratique dans l'enfance/adolescence ?

4. Motivation à devenir enseignant EPS ?
5. La catégorie socio-professionnelle parentale ? le milieu de vie et la richesse culturelle de chaque individu ? cela a-t-il pu influencer les choix et les représentations ?
6. Les connaissances institutionnelles de la pratique ? sur quel savoirs ou connaissances le sujet base ses représentations ?
7. Les lieux de formation dans l'enseignement supérieur
8. Enseignement dans un milieu rural ? urbain ? lycée général et technologique ? pro ? collège ? REP ?

Au-delà de l'entretien, la mise en contexte d'une « histoire de vie » enseignante

Au regard de cette prise d'information, nous serons en mesure de définir un portrait des enseignants interrogés sur leur « histoire de vie ». Ces entretiens ont été réalisés au cours du premier semestre de l'année 2019, sur une période de 3 mois où 9 entretiens ont été réalisés. Les contraintes temporelles et géographique nous ont restreint sur la qualité des sujets interrogés, même si nous avons essayé de respecter au mieux les sujets pour obtenir une grande diversité, nous avons une très grande majorité d'enseignant exerçant dans l'académie de Nantes dans les Pays de la Loire. Seulement 2 sujets « néophytes » exercent dans l'académie de Versailles.

A posteriori, les données que nous relevons ne suffisent pas à déterminer le « comment » de la conception EPS. C'est-à-dire, comment les enseignants en sont venus à définir l'EPS ainsi au regard de leur parcours ?

Une prise de vue du contexte dans lequel l'enseignant a évolué jusqu'à l'entretien est donc intéressant à réaliser pour atteindre la compréhension de ce « comment » ? Tout comme pour la construction d'une base de donnée utile à la prise de donnée de nos entretiens, différents ouvrages nous ont permis de situer un contexte dans lequel les enseignants ont grandi en tant qu'élève, ont été formés au cours de leurs parcours universitaires, ont réalisé leur parcours professionnel.

Au sein d'article divers de la revue EPS, différentes informations nous permettent de mettre en contexte la vie de nos sujets. Le texte de Robert Mérand [6] décrit « L'époque des ENSEP" » qui poursuivent le processus de sportivisation de l'EP impulsé par le plan Langevin-Wallon depuis plus d'une décennie. L'année 1985 marque un point historique à partir duquel les enseignants d'EPS sont formés à une pensée diamétralement opposée à celle d'aujourd'hui (dans la formation au STAPS de Nantes en tout cas). Jusqu'en 85, les enseignants sont formés à enseigner la pratique sociale de référence. La perspective de l'EPS reste performative avec la

[6] Mérand R. (1995). « A propos de déterminants historiques des formations actuelles en EPS ». DIRE en APS n° 57.

création d'une élite motrice. Il n'y a pas ou très peu de différenciation chez les élèves.

Pour rester dans le thème de l'évolution des contenus enseigné et l'évolution du concours de recrutement à la profession EPS, le texte de Jean Eisenberg[7] ainsi que celui d'Amade-Escot[8] évoquent une grande évolution des attentes des enseignants pour le concours de recrutement par rapport à avant au niveau des compétences professionnelles, et de la pré-professionnalité.

- Lors du concours de 1983 "la conception de l'enseignement manque fréquemment de réalisme et prend en compte certains "modes pédagogiques" au détriment d'un souci de transformations des comportements des enfants"
- Lors du concours de 1987 : pour déceler la capacité du candidat à utiliser des connaissances par rapport à la découverte du terrain, une épreuve de méthodologie et de didactique est organisée, en plus d'un stage en établissement.

On voit ici encore que le recrutement au concours commence à s'intéresser à la formation d'enseignant qui prennent en compte une didactique de l'enseignement et une prise en compte de la différenciation des élèves. Il y a ici une différence par rapport à aujourd'hui. Cet article peut nous aider à comprendre si la préparation au concours a eu un quelconque impact sur la construction de la représentation de l'EPS (en lien avec les attentes institutionnelles du lieu où est passé le concours à l'époque)

Pour sortir du contexte du concours de recrutement des professeurs, le texte de Philippe Perrenoud [9] nous présente la représentation de l'EPS au sein des acteurs de l'école. L'auteur évoque surtout l'évolution de la représentation d'une "discipline d'enseignement". Toutes les disciplines à l'école sont construites en fonction des domaines universitaires pour suivre une continuité sauf l'EPS depuis 1987. Les années 90 correspondent à une période où la considération de l'EPS dans la société

[7] Jean Eisenberg « *Formation au métier, formation au concours, ou la formation face au concours de recrutement ?* » (1995)

[8] « Profils de professionnalité recherchés. » L'EP au XXe siècle. AMADE-ESCOT, 1993

[9] Philippe Perrenoud « *le rôle de la formation des enseignants dans la construction d'une discipline scolaire : transposition et alternance » 2000*

et “là-haut” (les chefs) prend beaucoup d’ampleur. Selon Perrenoud, les disciplines se redéfinissent comme “un ensemble de savoirs, de compétences, de postures physiques ou intellectuelles, d’attitudes, de valeurs, de codes, de pratiques, de schèmes”, ainsi donc l’EPS est prise en considération dans cette définition. On peut donc assister à une évolution de la représentation de l’EPS entre ce que certains enseignants ont pu connaitre avant les années 1990 et après jusqu’à aujourd’hui.

Il semble, Avant même de commencer cette étude que la période de 1985 jusqu’aux années 90 marque un tournant dans la discipline EPS sur de nombreux plans, à la fois sur ce que l’on attend de la discipline en interne, c’est-à-dire par rapport aux acteurs de la discipline, mais aussi ce qu’elle renvoie à la société en générale. Ainsi on peut envisager l’idée que les enseignants ayant vécu l’EPS avant les années 90 ai une perception de la discipline très différente de celle des enseignants l’ayant vécu après, à la fin des années 90 et au début de ce 21ème siècle.

Une mise en contexte formelle par les textes officiels :

Suite à ce constat, les sources objectivées des textes officiels dédiés à l'EPS peuvent nous permettre de catégoriser l'EPS par rapport à ce qu'a vécu chacun des interrogés de notre étude.

Les textes officiels (B.O. ; Arrêté ; I.O, etc…) [10]sont une source fiable des attentes de l'état envers le corps enseignant et plus particulièrement les enseignants d'EPS. Ces textes montrent l'évolution des attentes que l'on a de l'EPS. Cette dernière étant "soumise" à une orthodoxie scolaire (Arnaud) pour conserver sa légitimité au sein de l'éducation nationale, les enseignants sont dans l'obligation de se plier aux règles et aux attentes de l'état pour évoluer. Ainsi, les textes officiels peuvent nous aider à imaginer les modèles de pensées transmis en EPS pendant la formation des enseignants de 1960 à Aujourd'hui (ou plus ?). Pour redéfinir notre propos, un enseignant formé dans les années 70 n'aura pas construit la même représentation de l'EPS qu'un enseignant formé au cours des 3 dernières années.

Ces sources objectivées vont nous permettre de contextualiser les différentes conceptions de l'EPS qui ont eu lieu pendant les années de formation des différents enseignants interrogés. Cela va nous permettre d'avancer sur la manière dont les enseignants d'EPS ont construit cette conception de l'EPS. Utilisé les textes officiels est un moyen d'analyser si la période de formation ou les années en tant que professionnel ont joué sur les différences de conceptions possibles entre enseignant d'EPS.

Bien évidemment, ces informations restent officielles et ne reflètent en rien la réalité du terrain qu'il nous sera difficile d'obtenir au travers de notre entretien car les informations que les interrogés ont été vécu il y a plusieurs décennies de cela pour certains et le vécu EPS est celui en tant qu'élève, et non en tant que professionnel. Nous nous attacherons ici à la finalité et les objectifs de chacun des textes qui ont réformés l'EPS de 1967 à Aujourd'hui, nous évoquerons les nouvelles méthodes pédagogiques qui sont préconisés pour certains B.O. si cela paraît pertinent

[10] Les instructions officielles et l'EPS, JY. Nerin (1999), Dossier EPS 44, Revue EPS

IO 1967 [11]:

Finalités : « L'EPS agit donc sur l'individu conçu dans sa totalité, et contribue à la formation de sa personnalité en l'aidant à s'épanouir physiquement, intellectuellement et moralement »

Objectif : Développement organique et foncier ; Education motrice fondamentale ; Développement des facteurs personnels de la conduite : On parle de sport éducatif avec la didactisation des APSA, il y a une recherche de la compétition, de la performance mais attention toutefois, l'EP n'est pas QUE sportive !

IO 1985 [12]:

Les professeurs d'éducation physique et sportive établissent une programmation des activités choisies qui précise notamment leur répartition selon des installations disponibles pour les différentes classes. Elle fixe la durée, les contraintes et exigences de la tâche à accomplir. Il doit être en mesure d'apprécier progressivement la valeur de ses capacités physiques. Le professeur peut constituer, dans la perspective d'une pédagogie différenciée, des groupes de travail homogènes ou hétérogènes selon les moments de son enseignement. La même remarque vaut pour la mixité.

Finalités **:** Développer les capacités motrices de l'élève ; Développement des facultés perceptives permettant l'identification, la sélection et l'utilisation des informations indispensables à la prise de décision dans l'action

Objectif **:** Améliorer les capacités de l'élève ; Instaurer des compétences spécifiques ; Transformer de façon positive sa pratique et la rendre plus raisonnée ; développer la personnalité de l'élève

Méthodes pédagogique **:** Mélange des différentes méthodes (transmissive, incitative, appropriative)

[11] Instructions officielles de 1967

[12] Instructions officielles de 1985

Texte de 1996 [13]:

Finalités : Développer les capacités nécessaires aux conduites motrices ; Acquisition par la pratique de compétences et connaissances spécifiques aux APSA, Connaissances liées à l'organisation et à l'entretien de la vie physique

Objectif : Relation entre l'individu et le monde physique (développer ses ressources, agir en sécurité) ; Relation de coopération, de confrontation et de communication avec autrui ; Améliorer le rapport de l'élève à son corps et l'enrichir.

Contenus : 3 Compétences : Spécifique (savoirs et techniques), Propre (groupe d'activité), Générale (individuel, relation à autrui, et aux autres discipline). Le développement de la personne est essentiel à l'éducation à la citoyenneté est l'objectif prioritaire !

Méthodes pédagogique : Passage par un apprentissage de SAVOIR individuel. Mélange des différentes méthodes (transmissive, incitative, appropriative)

« *Ensemble de pratiques qui visent à mieux préparer les jeunes et les adultes à la vie démocratique, en assumant leurs droits et leurs responsabilités* » Conseil de l'Europe 2005

BOHS du 29/08/2002 [14]:

Finalités : « Former par la pratique des APSA, un citoyen cultivé, lucide, autonome. »

Objectif : Accès au patrimoine culturel ; développement des ressources afin de rechercher la confiance et la réalisation de soi ; acquisition de connaissances et de compétences nécessaires à l'entretien de la vie physique et au développement de sa santé tout au long de la vie ; l'engagement dans une voie de spécialisation de la pratique de l'APSA

Contenus : 4 Connaissances : les informations ; les techniques et tactiques ; les connaissances sur soi ; les savoirs faire sociaux / 8 Compétences : Culturelle (CC

[13] Instructions officielles de 1996

[14]Bulletin officiel hors-série °6 du 29 août 2002, du ministère de la jeunesse, du ministère de l'éducation nationale et de la recherche

à CP) et Méthodologique.

Méthodes pédagogique : l'élève acteur de ses apprentissages, on veut former un élève responsable de la conduite de sa vie corporelle, un citoyen responsable

BO n°6 du 28/08/2008[15]

Finalités : « L'EPS a pour finalité de former un citoyen cultivé, lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué »

Objectif : Le développement et la mobilisation des ressources individuelles favorisant l'enrichissement de la motricité ; L'éducation à la santé et à la gestion de la vie physique et sociale ; L'accès au patrimoine de la culture physique et sportive.

Contenus : 4 Compétences Propres, 4 Compétences Méthodologiques & Sociale, Champ d'apprentissage

[15] Bulletin officiel n°6 du 28 août 2008 sur les programmes EPS au collège

L'organisation des informations :

Suite à la présentation des informations qui peuvent nous sembler pertinente pour résoudre les questions que l'on se pose sur la prise de donnée, son analyse et sa mise en contexte. Il faut désormais organiser ces analyses autour de chacune des générations de professeur interviewers.

Pour cette étude, 9 enseignants ont été interrogés âgés de 25 à 57 ans, 5 femmes et 4 hommes. Définir des générations nécessite que les enseignants partagent une certaine similarité pour être catégorisé dans la même « génération ». Dans notre cas, il paraît évident que l'âge définit un « facteur » suffisamment fort pour catégorisé les générations mais il peut être intéressant de définir pour certains des moments « charnières » dans l'histoire de l'éducation physique et sportive qui différencie encore plus nos générations, les unes des autres.

Tout d'abord, notre première génération se compose de deux enseignants, un homme âgé de 26 ans que l'on surnommera Clément pour conserver son anonymat, et une femme âgée de 25 ans que l'on surnommera Emma. Cette première génération se différencie des autres générations car elle a passé le concours de recrutement après les années 2010, ce qui marque une différenciation dans la formation universitaire avec la mastérisation obligatoire pour l'accès à la profession. Nous évoquerons plus longuement les conséquences de ce « moment charnière », lors de l'analyse de cette première génération.

La seconde génération se compose de deux enseignantes, 2 femmes âgées de 34 et 37 ans que l'on surnommera respectivement Céline et Louise. Cette génération se différencie de la première car elle n'a pas eu l'obligation de passer un master et a donc vécu un cursus universitaire quelque peu différent, on ne peut pas vraiment définir au premier abord une spécificité propre à cette génération. Cela rend difficile, la construction d'un moment charnière pour différencier cette seconde génération de la troisième. Il existe toutefois un fort écart d'âge entre la deuxième génération et la troisième génération équivalent à une décennie. Nous justifions donc une différence entre ces deux générations par le fort écart d'âge et d'expérience professionnelle.

Ensuite, la troisième génération se compose de deux enseignantes tout comme la seconde génération, âgées de 46 et 47ans que l'on surnommera respectivement Marie et Emmanuelle. Cette troisième génération a la particularité d'avoir vécu les premières années de l'ouverture des UFR STAPS avec l'enseignement d'un nouveau modèle pédagogie en vogue. À Cette époque, l'EPS était en plein essor et une efflorescence de conception pédagogique voyait le jour. Les étudiants en Staps étaient beaucoup moins nombreux et ces personnes ont très probablement vécu une EPS en tant qu'élève très différente de celle enseigné à l'UFR.

Pour finir, notre quatrième et dernière génération se compose de 3 enseignants, 2 hommes âgés de 55 et 57 ans et une femme âgée de 52 ans. Cette génération possède la particularité d'avoir vécu l'EPS avant l'évolution décrite par Perrenoud[16] et Eisenberg[17] à partir de 1985. Les enseignants issus de cette génération possèdent plusieurs particularités bien distinctes qui les différencies très clairement des autres générations. Nous y reviendrons lors de l'analyse.

Au cours de notre étude, nous allons organiser nos propos selon ses 4 générations. Au fur et à mesure de l'avancer de notre étude et de l'analyse des générations. Nous procéderons à une analyse intergénérationnelle.

Dans un premier temps nous réaliserons donc une analyse générationnelle précise afin de déterminer s'il existe une définition commune de la discipline entre les sujets d'une même génération. Pour ce faire, nous allons décrire 3 sous-parties. Dans la première sous-parties, nous allons extraire les données pertinentes que nous avons obtenus lors de nos entretiens. Dans la second sous-partie, nous allons analyser ces données au regard d'un contexte historique, c'est-à-dire mettre en contexte le vécu de la personne pour mieux comprendre ces motivations et comment il en est arrivé à cette conclusion de la définition de l'EPS. Pour synthétiser au mieux l'analyse et ne pas s'écarter de notre objectif, nous porterons notre analyse sur 3 facteurs : la pratique extra-scolaire dans le secondaire et au-delà que

[16] Philippe Perrenoud « *le rôle de la formation des enseignants dans la construction d'une discipline scolaire : transposition et alternance » 2000*
[17] Jean Eisenberg « *Formation au métier, formation au concours, ou la formation face au concours de recrutement ?* » (1995)

nous justifions suite à l'étude du texte de Rasera[18] que nous évoquerons ultérieurement, la formation universitaire justifié par les analyses de B. Papin[19] et A. Vilbrod[20], l'environnement professionnel dans lequel évolue notre sujet. Ce troisième facteur fut d'abord orienté sur le parcours professionnel et les différents établissements dans lequel un individu à exercer mais après l'étude d'un texte de Thérèse (Tizou) Perez-Roux[21], nous avons décidé de nous pencher plus particulièrement sur l'environnement actuel de l'individu. En effet, comme le précise l'auteur dans son étude, une individu nommé Colette présente son métier de façon différente en 6 années d'écart, la raison est dû à une modification de son environnement de travail et plus particulièrement de son chef d'établissement. Il sera donc intéressant d'observer l'établissement actuel et l'environnement professionnel de notre sujet. Notre dernière sous-partie sur la mise en lumière des résultats. Chaque facteur qui a permis de construire cette définition de l'EPS doit être évoqué mais il faut aussi être en mesure de présenté quels ont été les facteurs les plus importants à retenir dans la conceptualisation de l'EPS.

Puis dans un second temps, nous établirons un lien avec les autres générations par notre analyse intergénérationnelle afin de déterminer s'il existe un fort écart entre les définitions d'une génération à l'autre et mettre en évidence les facteurs historiques qui ont pu amener à ce résultat. L'analyse des différences entre générations se fera en 2 sous parties. Dans la première sous-parties, nous évoquerons les différences marquantes entre les générations sur leurs « histoire de vie ». Il est important, avant d'évoquer les différences, de montrer les changements historiques qui ont été fait dans la vie d'un jeune individu en début de carrière et dans la vie d'un vétéran de la discipline en fin de carrière. Dans la seconde sous-parties, nous évoquerons donc nos différences ou non entre les différentes générations de prof sur la définition de l'EPS.

---

[18] « Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur ». Sciences sociales et sport. RASERA, 2014.

[19] « Devenir enseignant d'EPS : une vocation », PAPIN, 2013

[20] « Enseignant d'EPS : un métier en mutation. » Revue EPS. FUCHS, VILBROD, AUTRET, 2013.

[21] « Identité(s) professionnelle(s) de(s) enseignant(s) : Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité » Revue EPS. TIZOU PEREZ, ROUX. 2011

Pour éviter d'analyser une génération et de ne plus y revenir jusqu'à la fin du mémoire, nous présenterons une analyse intergénérationnelle après la présentation d'une analyse générationnelle. Entre d'autres termes, une fois l'analyse de la seconde génération faite, nous la comparerons ensuite avec la première génération. Puis, lorsque l'analyse de la troisième génération sera faite, nous les comparerons avec la première et avec la seconde. Et ainsi de suite. Cela se fait pour pouvoir assurer une comparaison de toutes les générations entre elles et de conserver l'analyse d'une génération tout au long du mémoire.

1. Première génération : Emma & Clément

1.1. Présentation des données :

L'analyse de notre première génération composée de Clément (26 ans) et Emma (25 ans) se fera sur un modèle chronologique en comparant leur mode de vie et leur regard porté sur le sport et l'EPS de leur enfance jusqu'à aujourd'hui. Pour nous entretenir avec ces enseignantes, nous nous sommes rencontrés directement afin de bien saisir l'intégralité de leur propos et leurs ressentis. Nous avions un questionnaire établi au préalable pour garder un fil conducteur durant notre entretien afin de rester en lien avec notre question de recherche. Les questions posées aux enseignants étaient construites sous une forme ouverte majoritairement afin de les laisser développer leur propos ou évoquer leurs ressentis.

Au regard des informations définies, nous pouvons exposer plusieurs similarités et plusieurs différences au sein de notre génération. Tout d'abord nous nous intéressons à leur vécu au cours du secondaire, c'est-à-dire de la Sixième en début de collège jusqu'à l'obtention du baccalauréat en fin de lycée. Pour ancrer le contexte, Clément et Emma ont tous les deux vécus dans le 44 en Loire-Atlantique, Emma a vécu principalement à l'ouest du 44, elle a réalisé son collège à St Brévin les pins puis son lycée à Pornic. Elle est aujourd'hui enseignante d'EPS dans un lycée professionnel dans l'académie de Versailles, plus précisément dans le Val-d'Oise. Emma est célibataire depuis peu, elle a vécu 5 ans en couple avant de se séparer de son conjoint juste avant les mutations vers la capitale. Il semble que la raison de leur séparation soit la distance qu'ils allaient devoir prendre entre l'académie de Versailles et le 44. Emma n'a aucun enfant à sa charge, n'est pas pacsée ou mariée et vit en colocation avec une avocate qu'elle ne voit que très peu car souvent absente.

Clément, lui, a été au collège à Savenay et au lycée à Rezé. Clément a réalisé la section sport étude à Rezé et a donc vécu en internat pendant trois années. Clément est en couple depuis 8 ans avec sa compagne qu'il a rencontré à la fin du lycée. Il n'a aucun enfant à sa charge. Il est aujourd'hui Pacsé avec sa

compagne, enseignant d'EPS dans un collège en REP dans l'académie de Versailles, plus précisément dans les Yvelines. Clément vit actuellement en colocation avec deux autres enseignants d'EPS âgé de 28 et 29 ans, il attend patiemment de pouvoir récolter suffisamment de points aux mutations inter-académiques pour pouvoir retourner dans la région nantaise et rejoindre sa compagne.

1.1.1. Le secondaire

En observant de plus près leurs origines familiales, on observe qu'il s'agit de deux enfants qui ne sont pas issus d'une famille d'enseignant et qui n'entretiennent aucun lien proche avec le monde du sport. Les parents de Clément ne pratiquaient pas de sport en club lors de son enfance mais ses parents l'encourageaient quand même à pratiquer autant qu'il le souhaitait « *En dehors, j'ai commencé par faire du baby gym, du cirque, du judo et du football quand j'étais petit. J'ai un peu touché à tout en fait. D'après ma mère, j'avais besoin de canaliser mon énergie parce que je bougeais sans arrêt* ». Emma a eu des parents pratiquant le football (père) et le basketball (mère) mais elle un bref souvenir d'avoir vu ces parents pratiquer. Elle sait qu'ils ont pratiqué mais pas pendant son adolescence « *Alors j'ai une famille qui pratique beaucoup de sport, mon père était footballeur, ma mère et ma petite sœur font du basketball* ». Ce qui a engagé Emma vers cette pratique est plutôt dû à un facteur extérieur que nous évoquerons plus tard.

Ces deux sujets ont alors vécu un parcours engagé vers les pratiques sportives mais de deux façons différentes. Clément a vécu un parcours beaucoup plus engagé dans sa pratique par rapport à Emma et cela a affecté son lien avec l'école « *J'ai quitté la maison de mes parents en seconde pour aller étudier dans un sport étude à Rezé. […] je m'entrainais la semaine au lycée à raison de 6H de sport en plus que les autres », « ça a été l'année la plus difficile moralement et physiquement : 6 entraînements par semaine, retour à l'internat à minuit chaque soir, plus de vie sociale, des résultats scolaires en corrélation avec ma santé, des blessures à tout va...* ». De plus, pour rester en continuité avec les propos de Clément, sa pratique extra-scolaire ne lui a pas permis de vivre l'épreuve d'EPS du baccalauréat en 2010. Emma, quant à elle, n'a évoqué aucun changement dans sa scolarité par rapport à sa pratique. Sa pratique se résumait à un ou deux

entrainements par semaines avec match le week-end mais il n'a jamais été question de section sportive ou de sport étude au lycée.

Clément et Emma ont vécu tous les cours d'EPS à l'école, comme tout élève lambda suivant un cursus « normal » en France. Même si Clément n'a pas passé l'épreuve du Baccalauréat, en raison d'une blessure à l'entrainement, il a tout de même participé au cours avec sa classe.

Ces deux sujets évoquent un point de vue très positif de la pratique mais aussi un moyen de démonstration de leurs acquis dans les compétences motrices développées par rapport aux autres élèves. Lorsque Clément raconte son vécu et son impression, « *Je me suis toujours investi à 200% en EPS et j'ai toujours eu la chance d'être dans la partie « appréciée » par l'enseignant.* », il expose directement un côté « apprécié » de l'enseignant qui ne l'a probablement pas laissé indifférent mais cela se justifie par sa forte implication à l'AS qui s'est finalement répercutée sur l'EPS. Il en va de même pour Emma qui conserve un très bon souvenir de la discipline mais cette pratique n'était pas vu comme une réelle source d'apprentissage, Emma la considérait surtout comme « *la pratique que je préférais parce que c'était la pratique ou on pouvait s'amuser, se défouler et on pouvait quand même apprendre de nouvelle pratique* ». Ces deux sujets ont donc conservé tout au long de leur scolarité, un intérêt et une image positive de cette discipline. Serait-ce alors ce plaisir qui a engagé ces deux élèves vers le professorat de l'éducation physique et sportive ?

Au cours de leurs scolarité, Emma et Clément ont déjà commencé à porter un intérêt pour le métier d'enseignant d'EPS. Deux critères semblent avoir orienté leur choix vers, cette profession, dans un premier temps le monde du sport dans lequel ils s'épanouissaient puis dans un second temps le plaisir transmettre. Emma présente son intérêt pour la discipline plusieurs fois ainsi « *Le seul métier qui me parlait c'était prof d'EPS et prof de maths […]je savais que je pouvais m'engager vers cette profession. », « Ensuite après le lycée j'ai voulu faire une classe prépa maths physique chimie parce que j'aimais bien les maths mais j'aimais aussi le sport du coup c'était à partir de cette période que je me suis posé la question* ». Clément décrit plus clairement se besoin de transmettre, pas nécessairement dans le sport mais aussi dans le social et le rapport aux autres « *J'ai toujours aimé les métiers où*

on transmet, les métiers où le social intervient ! »

1.1.2. La formation universitaire

Ainsi, en fin d'étude dans le secondaire, nos deux élèves ont terminé leur scolarité avec un baccalauréat. Clément a obtenu un Bac ES « Alors après mon Bac ES », Emma a obtenu un Bac en série S pour pouvoir orienter ces études vers les mathématiques pendant un an. Emma n'a réalisé qu'une année en classe préparatoire de mathématiques en raison d'une trop forte cadence de travail qui empiétait sur ces activités annexes et plus particulièrement le foot « *au bout d'un moment ça ne me plaisait pas parce que il y avait de la physique qui était pas trop mon truc mais par-dessus tout il y avait tellement de travail que j'avais plus le temps de pratiquer ma passion… qui était le foot et j'ai eu une sorte de déclic enfaite* ». Ces deux sujets ont ensuite intégré le staps de Nantes pour réaliser leurs études en vue de devenir enseignant d'EPS et ont vécu leurs enseignements à une année d'écart. Ses deux étudiants ont éprouvé une certaine satisfaction dans leur formation et ceux dès les premières années d'études comme le précise Clément « *bah… Je ne pensais pas qu'il y avait autant de choses […] on te fait rêver sur le métier !* » et Emma « *Quand j'ai commencé en L1, le fait d'avoir passé la première année ça m'a vraiment conforté dans mes choix et je me suis rendu que c'est vraiment ce que je voulais. Après c'est à partir de la L2 ? Ouai ? peut-être plus L2-L3 que j'ai commencé à évoquer des notions d'enseignements et à avoir une relation plus orienté vers l'éducation avec les profs* ». Cette satisfaction de l'enseignement au sein de la formation universitaire s'est surtout faite par l'originalité des contenus qui n'étaient pas uniquement orientés vers le sport mais aussi des apprentissages ciblés sur l'enseignement et l'élève, cela a permis de porter un intérêt aux connaissances qui allait leur servir pour la suite de leur carrière professionnelle.

Peu d'informations ont été dévoilées sur les caractéristiques de leurs formations. Ces deux sujets ont vécu un parcours universitaire presque identique à l'échelle du temps et de la géographie. Ces deux élèves ont obtenu le CAPEPS dès leur premier essai puis validé leur année de « titularisation »

1.1.3. Le parcours professionnel

Une fois leurs études terminées et après avoir obtenu leur concours dès le premier essai en M1, ces deux enseignants néophytes ont été mutés dans l'académie de Versailles. Toutefois, leur expérience en stage et leur année de mutation ont induits quelques changements dans la perception de leur profession, ses deux néophytes ont dû évoluer pour combler l'écart existant entre ce qui a été appris en formation et ce qui est envisageable dans la réalité. Pour Clément, la perception de cet écart entre la réalité et la formation s'est faite dès le stage de L3 « *Tu vois des élèves complètement différents de ce que toi tu as été […] très loin du sport en club ou de ce que je pouvais imaginer quand j'étais en EPS* ». Clément a vu un grand changement dans sa perception de la discipline quand il a réalisé à quel public il aurait à faire face au cours de sa carrière et la différence notable entre l'entrainement en club et la leçon d'EPS il devait faire. Au contraire de Clément, Emma n'évoque les changements entre la formation et la réalité qu'à partir de cette nouvelle année au sein de son établissement dans l'académie de Versailles « *Bah moi ce qu'on m'a appris et tout, quand je suis arrivé dans l'établissement, j'ai tout de suite essayé de le mettre en place et je me suis vite rendu compte que les enseignants qui étaient avec moi faisaient différemment, eux ils sont plus euh (silence) tu sais nous ont fait très théoriques avec plein de petites situations progressive avec des dispositifs de fou alors qu'eux ils sont sur des situations simples mais très efficaces avec une situation pour un savoir et basta. Je m'étais dit que c'était vraiment très léger mais tu finis par réaliser qu'en fait tu peux pas faire autrement...* ».

A partir du peu d'expérience relevée par ces deux sujets, qui n'ont qu'une à deux années d'expérience au sein de la discipline et peuvent être catégorisé comme néophyte, avec le même lieu de formation et une expérience post secondaire identique, nous pouvons voir que ces deux individus ne mettent pas les mêmes finalités au sein de la discipline. Emma évoque prioritairement la transmission des savoirs disciplinaires (moteurs, méthodologiques et sociales) par l'utilisation des APSA en support « *Pour moi l'EPS c'est une discipline ou on va pouvoir (silence) inculquer des savoirs qui sont basés où liés à des pratiques sportives et puis inculquer des savoirs méthodologiques et sociaux pour l'élève* ». À l'inverse Clément évoque principalement des notions de santé et de confiance en soi, sans prendre en compte les notions de compétences ou d'activités support « *pour moi*

c'est faire prendre conscience à l'élève... développer toutes ses possibilités corporelles afin qu'il se sente à l'aise tout au long de sa vie. C'est lui donner les clés pour vivre sereinement et lui permettre de faire ce qu'il veut. »

1.2. Analyse des données :

A partir des informations recueillies, nous pouvons repérer et soumettre des hypothèses sur le contexte des individus et ce qui les a amenés à définir l'EPS ainsi. Nous continuerons à analyser les données dans un contexte chronologique.
Au regard de leur définition de l'EPS différente avec une définition de Clément qui s'oriente beaucoup sur les notions de santé et de confiance en soi et pour Emma, une définition qui s'oriente beaucoup sur la construction de compétences diverses grâce au APSA, nous pouvons comprendre qu'il existe différentes motivations à l'orientation de ses sujets vers le professorat d'EPS et comment ils s'identifient dans la discipline. Pour rappel, Clément défini l'EPS comme *« faire prendre conscience à l'élève... développer toutes ses possibilités corporelles afin qu'il se sente à l'aise tout au long de sa vie. C'est lui donner les clés pour vivre sereinement et lui permettre de faire ce qu'il veut*. », Emma la définit comme « inculquer des savoirs qui sont basé où liés à des pratiques sportives et puis inculquer des savoirs méthodologiques et sociaux pour l'élève ».

De la même manière que lors de la présentation des données, nous allons porter notre analyse sur 3 aspects de la vie de nos sujets pour essayer de comprendre comment s'est construit cette définition de l'EPS. Tout d'abord nous nous intéresserons à l'EPS et aux pratiques extra-scolaires, il est intéressant de savoir comment le sujet a vécu l'EPS en tant qu'élève et de savoir si sa pratique en club a impacté la pratique et la perception de la discipline. Ensuite, nous nous attacherons à la formation universitaire, comment s'est-elle déroulée, quels ont été les contenus et ont-ils joué un rôle dans la construction de sa définition de l'EPS ? pour finir, nous nous attacherons au parcours professionnel, au contexte et au cadre de travail. Comme nous réalisons un entretien semi-directif, unique et à un seul moment du temps, tous les paramètres environnementaux actuels sont importants à prendre en compte pour comprendre comment l'individu en arrive à cette conclusion aujourd'hui.

Rappelons tout de même dans ce contexte de vie que ces deux sujets ont vécu leur premier cours d'EPS à partir de 2004-2005 jusqu'en 2011-2012. Nous pouvons donc supposer que ces sujets se rappellent d'une EPS vécue qui devait formellement être semblable à celle des textes de la B.O du 20/06/2008[22] qui recherche comme finalité « de former un citoyen cultivé, lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué ». Ainsi que l'EPS demandée par les textes du 29 Avril 2010 [23] pour le lycée générale et technologique.

1.2.1. Le sport et le rapport à l'EPS

Pour en revenir à notre questionnement sur la pratique de l'individu, Clément s'est tourné vers la discipline après son échec en sport étude au lycée « *6 entraînements par semaine, retours à l'internat à minuit chaque soir, plus de vie sociale, des résultats scolaires en corrélation avec ma santé, des blessures à tout va…* ». Ce changement ne s'est pas fait sans contrainte puisqu'il y a été plus ou moins contraint en se rendant compte qu'il ne parviendrait pas à percer dans le milieu du football. Comme l'évoque Rasera[24], Après avoir investi une grande partie de sa vie dans le monde du sport, le jeune joueur évincé de sa formation ressent tout de même le besoin d'évoluer dans ce domaine dans lequel il a toujours vécu. Les choix de Clément pour le STAPS ont été fortement induit par ce besoin de reconversion professionnel dans le monde du sport. L'un de ses coach travaillant au STAPS de Nantes l'a encore plus engagé vers cette voie. En effet, de la même manière que le sujet d'étude Rasera, Clément a toujours été considéré comme un très bon joueur de football, d'où son admission en sport étude à Rezé, et doit finalement se retrouver considéré comme un joueur lambda après l'échec de cette formation). C'est sa considération pour le staps de Nantes comme une nouvelle forme de considération d'élite sportive qui l'a amené à l'intégrer « *Quand j'étais petit, j'étais persuadé que le STAPS formait des sportifs de haut niveau, du coup je voulais*

[22] Bulletin officiel n°6 du 28 août 2008 sur les programmes EPS au collège

[23] Bulletin officiel spécial n°4 du 29 Avril 2010

[24] « Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur **».** Sciences sociales et sport. RASERA, 2014.

y aller... »

Emma a vécu une pratique sportive beaucoup moins engagée que Clément, ses entrainements étaient réguliers ainsi que ces matchs durant la saison de football féminine. Aucun aménagement scolaire n'a été mis en place et il n'en a jamais été question au cours de l'entretien que nous avons eu. Emma n'a pas pratiqué au sein de l'AS et n'a pas eu de rapport particulier avec son enseignant d'EPS comme a pu l'avoir Clément au lycée. Suite à cela, Emma parle principalement de séance d'EPS pour se défouler et faire des démonstrations de force mais en aucun cas d'apprentissages, de sport, de relation ou autres caractéristiques particulières.

En somme, c'est principalement ce besoin de continuer dans le monde du sport qui a incité les sujets à s'engager au STAPS et dans le métier d'enseignant d'EPS. Comme le dit B. Papin[25] (2013) : « cette manière de penser est d'autant plus forte que qu'elle est partagée par les enseignants eux-mêmes, justifiant leur engagement par la passion, par des aptitudes innées pour l'exercice de cette activité »

1.2.2. La formation universitaire

Ces deux enseignants ont passé leur concours après 2010, selon Dominique Bret le concours se base depuis la mastérisation sur 2 oraux et sur 3 pratiques. Il s'agit alors d'une nouvelle attente institutionnelle où l'enseignant que l'on souhaite recruter doit être capable d'avoir une capacité de réflexion sur sa pratique, de la prendre en compte et de s'adapter en conséquence. La valeur des épreuves intellectuelles a clairement pris l'ascendant sur les pratiques aujourd'hui car un 0/20 à l'oral signifie le non-classement du candidat au concours.

Au cours de leur formation universitaire, ces deux sujets ont réalisé leur formation au STAPS de Nantes après l'année 2010. Comme précisé par B. Papin, la réforme de 2010 sur la formation universitaire des enseignants et plus

[25] « Devenir enseignant d'EPS : une vocation », PAPIN, 2013

particulièrement des enseignants d'EPS, va modifier les contenus d'apprentissages et orienter des savoirs professionnels, disciplinaires, liés au domaine de la recherche en vue de l'acquisition d'un master avec mémoire. Ces sujets ont donc réalisé un parcours scolaire plus abouti que les enseignants des générations plus anciennes dans la profession. Les connaissances établies par ces deux sujets se sont faites principalement selon les conceptions pédagogiques enseignantes du STAPS de Nantes. Dans cette zone géographique Gilles Klein[26] définit le travail d'enseignant d'EPS comme consistant à dégager des éléments communs aux différentes activités pour les travailler dans une continuité plus longue. Noyaux thématique basé sur différents principes (gestions, opérationnels, de méthodes, moteurs et sociaux). Ainsi, nos deux sujets ont construit une définition de l'EPS loin d'être objective et reconnue par l'ensemble des membres de la communauté éducative de la discipline EPS en France. Les limites de nos entretiens ne nous permettent pas de comparer les différents enseignements universitaires promulgués dans différents lieux géographiques tel que Lyon, Paris ou Dijon. Nous pourrons supposer que la formation universitaire a eu un impact ou non sur la définition de l'EPS mais nous ne pourrons pas nous en assurer pleinement sans avoir de comparaison avec d'autres enseignants néophytes issus d'autres universités.

Durant la formation, Clément et Emma ont pu réaliser des stages en établissement de l'année de licence 2 jusqu'à l'année de titularisation. Dès la troisième et dernière année de licence, les élèves sont confrontés à l'enseignement avec un tuteur pour les accompagner. Cela a pu jouer sur le développement de leur définition de la discipline comme le précise Clément « Mais quand tu es au staps, on te fait rêver sur le métier ! on te parle de plein de choses différentes […] après, tu vas en stage et tu vois l'écart entre ce que tu apprends et ce que tu fais vraiment et ça fait un choc »

Clément évoque l'écart entre ce qu'il a vu en stage et ce qu'il a vécu en tant qu'élève. Ce que ne fait pas Emma, la formation en sport étude de Clément l'a engagé dans

[26] *« Une affaire de discipline. L'Éducation physique en France et en Europe (1970-2000) ». Revue française de pédagogie. KLEIN. 2003*

une classe comprenant beaucoup de footballeurs comme lui. Le niveau en EPS en était différent et cela a modifié son jugement de voir un public radicalement différent. On peut définir ces années de stage comme des moments charnières dans l'évolution de sa définition de l'EPS. Mais qu'en est-il de cette évolution ? Une fois le master et l'année de titularisation terminées, nos deux jeunes enseignants ont été mutés dans l'académie de Versailles, au sein d'établissements jugés « difficiles ». En lien avec les propos tenus par Clément sur la formation et le manque de réalisme des connaissances et de la réalité, nous pourrions catégoriser[27] Clément comme un enseignant « insurgé de l'institution », c'est-à-dire un enseignant mécontent de l'institution dans laquelle ils ont évolué avec une volonté de « révolutionner » l'institution ou la formation. Ce mécontentement pourrait s'expliquer par la difficulté de reconversion qu'il a dû faire entre le sport étude de Rezé et le Staps de Nantes

Pour Emma, ce fût le moment charnière où elle a pu observer un public très différent de celui auquel elle avait pu faire face en stage. Comme le précise Gambert & Bonneau[28], les enseignants EPS et des autres disciplines ayant moins de 10 ans d'ancienneté ne dérogent pas à la règle d'être muté dans un établissement « éducation prioritaire ». Cela impacte forcément le jugement de la personne sur sa discipline, son avenir professionnel et sa motivation. Clément et Emma sont restés très évasifs sur leurs premières années de carrière. Aucun d'entre eux n'a évoqué de difficultés dans leurs apprentissages. Pour ce qui concerne le concours et les apprentissages nécessaires à son obtention, Clément n'a évoqué aucun point à ce sujet. Emma ne présente aucun nouvel apprentissage par rapport à la discipline pendant son année de préparation au concours. Selon elle, « j'ai vraiment appris ce qu'est l'EPS et (silence) tout ce qu'on peut savoir pendant la formation, pas avant et pas au concours », la formation au sein du STAPS de Nantes était une formation suffisante et en adéquation avec les attentes du jury au concours de recrutement. Selon la catégorisation d'Elodie Autret[29], Emma serait une enseignante

[27] enquête 2007 et 2008 : « La formation au cœur du processus de construction identitaire professionnel des étudiants » Revue EPS, AUTRET, 2008

[28] Gambert & Bonneau, 2009, « Enseigner en collège et lycée en 2008 – interrogation réalisée en Septembre-Octobre 2008 auprès de 1200 enseignants du second degré dans les collèges et lycées publics », Les dossiers-Enseignants et personnels de l'éducation, n°195

[29] Enquête 2007 et 2008 : « La formation au cœur du processus de construction identitaire

« reconnaissante » de la formation, c'est-à-dire une enseignante qui a aimé sa formation et la jugée suffisante pour entrer dans le monde professionnel

1.2.3. Parcours professionnel

Pour continuer sur notre analyse chronologique, nous allons désormais nous attacher au parcours professionnel de nos deux sujets. Rappelons que Emma est enseignante en lycée professionnel et que Clément est enseignant dans un collège en zone « d'éducation prioritaire ». Pour nos deux sujets, le contexte de travail reste similaire. Des élèves difficiles à gérer en classe, une équipe pédagogique EPS très soudée, jeune, des mises en projets régulières. Etant donné que nos deux sujets évoquent des définitions de l'EPS précise. Nous pouvons essayer de catégoriser nos enseignants d'EPS selon Roux Perez[30], il est possible de catégoriser Clément comme un enseignant « compétiteur » (comme 25% des enseignants) : cette catégorie est majoritairement constituée d'hommes de 22 à 40 ans, très impliqués dans une pratique encore actuellement en club, portant une forte importance au développement d'un habitus santé et de la confiance en soi. Selon sa définition de la discipline EPS et le fort engagement qu'il a vécu dans sa pratique. Emma serait plutôt catégorisée comme une enseignante « éducatrice » car elle n'a jamais été entraîneuse et voit L'EPS du point de vue de son utilité sociale. Elle s'intéresse donc beaucoup à la réussite de tous les élèves.

Bien évidemment, attention à ne pas cloisonner une personne au sein d'une seule catégorie. Clément ou Emma ne font pas partie intégrante d'une catégorie définie par Roux-Pérez mais de plusieurs catégories. Toutefois nous supposons que la catégorie qui les décrit le mieux et qui leur correspond le mieux serait celle-ci. Ainsi, on peut voir par le descriptif des catégories que le vécu sportif d'une personne au cours de sa vie va impacter son identité au sein de la discipline et cela peut probablement faire évoluer sa définition de l'éducation physique et sportive. Bien évidemment, la formation joue aussi un rôle mais il ne nous est pas possible de comparer deux formations distinctes.

professionnel des étudiants » Revue EPS, AUTRET, 2008

[30] « Identité(s) professionnelle(s) de(s) enseignant(s) : Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité » Revue EPS. TIZOU PEREZ, ROUX. 2011

Comme nous l'avons précisé précédemment, nous cherchons aussi à nous intéresser au contexte de travail dans lequel évolue nos enseignants. Clément, en collège, base son enseignement selon la réforme des collèges du 2 Juillet 2015 [31]et Emma, en lycée, base son enseignement sur le B.O. du 19 février 2009[32]. Malgré la difficulté de l'enseignement, au niveau du public, des installations, du changement géographique, du matériel, et d'autres encore, nos enseignements conservent une certaine positivité et un regard sur l'avenir avec les nombreux projets qu'ils souhaitent mettre en place. Comme le précis Roux-Pérez, Une étude montre que les nouveaux professeurs formés en 2004-2005 montrent une conception de la discipline très proches de celles de la formation universitaire réalisée Il est fort probable que leurs conceptions et leurs idées de la discipline évoluent au cours des années à venir mais ce qu'ils ont appris en formation universitaire restent fortement ancré dans leur conception de la discipline.

1.3. Résultats :

Tous d'abord nous pouvons constater qu'au sein d'une même génération, les parcours restent assez similaires dans la formation universitaire et le contexte de travail mais différent dans leur vécu du sport et de l'EPS en tant qu'élève. Cela fait donc de cette première génération, une génération où la différence se fait dans l'engagement d'une pratique extra-scolaire. Même si nous pourrions juger la différence de pratique comme insignifiant, cela permet au contraire de mettre en lumière une différence dans la définition que donne nos enseignants à la pratique. En effet, Emma n'a pas réalisé de sport étude et n'a pas vu l'EPS de la même manière que Clément qui a eu un enseignant à la fois prof d'EPS et entraîneur en club, avec une pratique à l'AS importante. Au regard de cette différence, nous pouvons justifier l'hypothèse selon laquelle Clément aurait construit cette définition de l'EPS par son engagement dans le foot et par sa formation universitaire avec un plus grand impact pour l'engagement sportif.

Toutefois, nous portons cette hypothèse en comparant avec l'histoire de vie d'Emma. Dans son cas, Emma n'a pas subi de bouleversement de sa pratique

[31] Bulletin officiel n°27 du 2 juillet 2015.
[32] Bulletin officiel spécial n° 2 du 19 février 2009 du ministère de l'éducation nationale

scolaire en EPS, elle a suivi un parcours que l'on pourrait juger « standard ». Sa pratique lui a donné l'accès à un niveau régional en foot mais son investissement dans le club n'a jamais dépassé le stade de joueuse. Sa formation universitaire lui a fait découvrir le métier d'enseignant d'EPS sans qu'elle ait de réels a priori sur la discipline. Son engagement s'est fait dans le plaisir du sport et dans le plaisir de transmettre. Même lorsque l'on s'intéresse au contexte familiale, on remarque que ses parents sont sans emploi ou employés et ne pratiquent une activité physique régulière qu'occasionnellement sans investissement dans une association sportive, ce qui n'a pas pu induire Emma à s'orienter vers l'EPS de par son patrimoine. Nous pouvons supposer que la construction de cette définition de l'EPS s'est principalement construite par les apprentissages promulgués au sein de l'UFR STAPS de Nantes.

En somme, au sein d'une même génération, nous ne pouvons pas proposer de définition singulière à une seule génération. Les « histoires de vie » de chaque individu nécessitent de prendre en compte beaucoup de composantes qui pourraient avoir un impact sur l'évolution de la définition de l'EPS d'un professeur. Ces nombreux facteurs permettent d'observer d'importantes similarités entre les enseignants à plusieurs points de vue. Pour appuyer mon propos, aucun n'est issu d'une « famille d'enseignant », chacun a une pratique sportive en club depuis l'enfance, tous deux formés au staps de Nantes avec l'obtention du CAPEPS dès le premier essai en 2017, qui suivra une mutation dans l'académie de Versailles au sein d'établissements jugés « difficiles » de par le public auquel ils doivent faire face. Et pourtant, nous observons des différences dans la définition de l'EPS.

2. Seconde génération : Céline & Louise

2.1. Présentation des données :

Pour cette partie, nous avons pu nous entretenir avec 2 autres enseignants d'Education physique et sportive (EPS), Céline et Louise selon les mêmes modalités que la première génération.

Préalablement, nous avions catégorisé les enseignants selon 4 générations différentes. Céline et Louise font partie de la 2e génération, c'est à dire la tranche d'âge 30-40 ans. Nous allons prendre le temps de présenter avec davantage de précision le profil des enseignants questionnés.

Nous avons rencontré Céline, née en 1985 (34 ans) ayant 1 enfant avec son concubin. Céline est enseignante d'EPS (CSP : professions intermédiaires) en collège. Elle n'a pas grandi dans un contexte familial proche de l'enseignement car ses parents exerçaient une autre profession. *(« Personne. Pas mes parents, pas mes grands-parents, mes oncles et tantes non plus »).* Cependant, ils l'ont toujours soutenu dans ses choix et l'ont accompagnée dans son orientation professionnelle (*« On avait fait le forum des métiers avec ma mère […] on avait discuté et ils m'avaient dit "toi tu serais bien prof »).* Ses parents sont proches du cadre associatif et fédéral puisque son père exerce des fonctions au club du S***** en tant qu'intendant et sa mère apporte son aide au bar du même club et du club de Basket de la ville. *(« Après, mon père est intendant au club de foot et ma mère aide de temps en temps au bar du club et au basket.* »). Elle a un petit frère et une petite sœur qui pratiquent tous les 2 une activité sportive. *(« J'ai un frère et une sœur qui pratiquent une activité sportive : mon frère du foot et ma sœur du basket »).*

Nous avons également rencontré Louise, née en 1983 (36 ans), mariée, mère de 2 enfants et enseignante d'EPS (CSP : professions intermédiaires) en collège. Louise n'a pas non plus grandi dans un cadre familial proche de celui de l'enseignement (*« Ma mère était infirmière et mon père électricien chez les militaires »*. Elle n'a pas toujours bénéficié du soutien de ses parents dans la réalisation de

ses projets. Ses parents ont toujours souhaité voir continuer leur fille dans le monde sportif puisque sa mère l'a poussé à faire de la gym et son père entraînait un club de football en milieu fédéral (« *Mon père s'impliquait pas trop là-dedans mais il était content de ça quand même, ma mère voulait que je fasse de la gym du coup ça a traîné un an alors que moi j'avais vraiment envie d'arrêter et ça a été super compliqué parce que je n'étais pas soutenu. »)*

2.1.1. Le secondaire

Nous allons nous intéresser à leur vécu au cours du secondaire, c'est-à-dire de la sixième en début de collège jusqu'à l'obtention du baccalauréat en fin de lycée pour essayer de comprendre les conditions dans lequel ont évolué ces individus.

Céline était selon elle bien intégrée dans la classe car elle possédait de bonnes capacités physiques, ce qui renforçait sa reconnaissance au yeux des autres et en particulier des garçons ce qui lui donnait envie « *d'exceller* ». Elle avait de bons résultats dans les autres matières et avait « *ce petit côté intello* ». L'EPS était un vrai moment de plaisir pour elle *« si t'avais un minimum de capacités physiques en EPS […] Et ça m'offrait quand même une forme de reconnaissance… enfin j'avais le côté intello […] c'est vrai que les gars me choisissaient et ça renforçait cette reconnaissance et tu as encore plus envie d'exceller. »*. Céline a réalisé ses études primaires et secondaires dans la même ville à Savenay *« Obtention du Bac ES au lycée Jacques Prévert à Savenay*. Au collège, son seul souhait était de « *ne pas se retrouver dans un bureau plus tard* ». Au début, elle voulait être professeur de mathématiques ou de français *« A la base j'étais partie sur prof de français ou de maths. »*. Elle voulait faire son cursus lycée à Jean Perrin pour faire l'option basket en ayant conscience qu'il était possible de concilier des études avec du sport mais sa mère n'était pas d'accord « *Et moi au lycée je voulais aller à Jean Perrin faire l'option basket. Ma mère m'a dit non »*. Elle est partie aux Etats-Unis au lycée ce qui lui a donné envie de devenir professeur d'anglais. *(« Sauf qu'au lycée je suis parti aux USA, donc là j'ai voulu être prof d'anglais (rire). »).* Au retour des Etats-Unis, Céline a continué à voir régulièrement une de ses anciennes enseignantes d'EPS et a commencé à l'aider et l'assister dans ses cours. (« Et

après Sophie XXXX que j'avais eu en 3e, je la voyais régulièrement, j'allais dans ses cours, je l'aidais… c'est un peu Sophie qui m'a amené ici »). Elle a par la suite décroché un Baccalauréat « économique et social ». *(« Obtention du bac ES »).* Dans ses souvenirs, Céline nous fait part de 3 profils d'enseignants qui l'ont marqué étant jeune. Tout d'abord Une jeune enseignante certifiée et sortant de la faculté qu'elle assistait régulièrement et dont l'enseignement se rapprochait davantage ce qu'il y a aujourd'hui avec des fiches de travail, la construction de l'autonomie, le travail en groupe tout en jouant sur les différentes formes de groupement *« C'est vraiment le fait d'accompagner Sophie, de l'observer, de l'aider... C'est pas ce que moi en tant qu'élève j'ai vécu ».* Elle nous parle également d'une enseignante qu'elle trouvait assez techniciste (« *assez ancienne, madame CXXXX, elle ouai c'était vraiment techniciste, reproduire le mouvement »).* Enfin, elle évoque un enseignant qu'elle caractérise de « pervers » qui intervenait physiquement sur les élèves et en particulier sur les filles. Il ne s'est jamais rien passé de grave avec ce dernier mais elle ne se sentait pas en confiance avec lui. *« moi j'ai un souvenir de "fille" de pervers... le fait de tout le temps manipuler en gym ou quand on faisait des activités dans les bois […] j'ai pas de souvenir de contenus mais j'ai des souvenir de ressentis […] Le prof que j'ai eu en 6e était toujours absent ».*

Concernant Louise, elle se caractérise comme une élève qui a *« soif d'apprendre »* et qui aime que les leçons soient « *variées d'un cours à l'autre »*. Elle garde un bon souvenir de ces années au collège Louis Armand de Saint Doulchard où elle souligne la diversité d'expériences vécues. *« Alors qu'au collège c'était très varié ».* Cependant, lors de son passage en seconde et première au lycée Marguerite de Navarre à Bourges, son rapport à l'EPS s'est dégradé. Selon elle, les enseignants ne tenaient pas du tout compte de la motivation des élèves dans leurs cours, proposaient toujours la même leçon et proposaient des évaluations qui n'avaient rien à voir avec ce qui avait été travaillé. Les enseignants utilisaient beaucoup de jeux mais ce qu'elle voulait c'était réaliser des exercices pour s'améliorer « *Fin du lycée oui mais mon rapport à l'EPS s'était vraiment dégradé quoi […] en seconde et première j'avais des profs de merde pas du tout motivés qui nous faisaient faire toujours la même séance »* En terminale, un jeune remplaçant va réconcilier Louis avec l'EPS « *En terminale j'ai eu un très bon remplaçant EPS qui nous faisait des trucs cool [...] heureusement que j'ai eu un prof dynamique en terminale. ».* Louise devait à l'origine intégrer un sport étude au collège mais elle

n'a pas franchi le pas car elle ne voulait pas quitter sa famille. *« Je devais aller en sport étude mais comme c'était un collège de centre-ville de Bourges et que mes parents habitaient à St Doulchard je voulais pas partir loin d'eux. ».* Au cours de sa scolarité, ce qui l'a motivée pour le métier d'enseignant d'EPS, ce sont les nombreux projets portés par les enseignants à la fois en union nationale du sport scolaire (UNSS) et dans les séjours scolaires. La variété et le dynamisme des leçons lui donnaient envie d'exercer ce métier *« Alors j'ai pensé être prof d'EPS au collège ! j'y ai vraiment pensé parce que j'adorais tous mes profs d'EPS […] ça doit être cool de faire ce métier »*. Elle ne se décrit pas comme quelqu'un de très compétiteur qui veut à tout prix écraser les autres. Ce qui la motivait, c'est le fait de transmettre des choses. *« J'adorais le sport et puis j'avais vraiment cette envie de faire partager aux autres un truc qui m'éclatais, c'est de transmettre qui me faisait envie […] Pour moi l'EPS c'était juste un travail où je prenais du plaisir. ».* Elle nous fait état de 3 profils d'enseignants qui l'ont marquée. Le premier n'est autre que son tuteur lors de son année de titularisation, enseignant qui ne s'occupait pas du tout d'elle *« bah année de titularisation avec un tuteur qui n'en avait rien à faire, mais vraiment ! »*. Le deuxième est probablement celui qui l'a marqué le plus, proposant des contenus attractifs « *J'y avais surtout pensé grâce à un prof, Mr FXXXXX qui faisait des cours trop bien »* et enfin elle aimait avoir des jeunes professeurs remplaçants car ils proposaient des leçons originales cassant la routine des enseignants certifiés. « *En terminale j'ai eu un très bon remplaçant EPS qui nous faisait des trucs cool ».*

Il semble important de se pencher sur les pratiques sportives extra-scolaires réalisées par les 2 enseignantes. Céline a pratiqué le multisport dès le plus jeune âge et s'est ensuite inscrit au basket. *« j'ai pratiqué le multisport très tôt puis le basket »*. Comme dit précédemment, la famille de Céline s'avère être relativement proche du cadre fédéral. « M*on père est intendant au club de foot et ma mère aide de temps en temps au bar du club et au basket* De plus, elle se sentait prête à intégrer un sport étude de basket. *« Et moi au lycée je voulais aller à Jean Perrin faire l'option basket. »*

En ce qui concerne Louise, elle faisait de la gymnastique de haut niveau en primaire mais elle a dû arrêter car elle se lassait et connaissait de nombreuses blessures liées à sa croissance. *« Je faisais beaucoup de sport depuis le primaire, de la gym à haut niveau […] après j'ai arrêté en 5ème parce que j'en avais ras le bol,*

j'avais des soucis de croissance tu vois ». Ses parents ont souhaité qu'elle poursuive dans le sport puisque sa mère a insisté pour qu'elle continue la gymnastique malgré son manque d'envie et son père ne s'occupait pas de sa pratique gymnastique mais entraînait dans un club de football. (*« Ah bah je n'avais pas le droit de faire ce que je voulais. […] ma mère voulait que je fasse de la gym du coup ça a trainé un an ».* Elle s'est ensuite mise à l'athlétisme. *(« Et puis après je me suis mis à l'athlétisme jusqu'à ma troisième de fac dans l'académie de Orléans. […] Je devais aller en sport étude mais […] je ne voulais pas partir loin d'eux. (Ces parents) ».*

2.1.2. La formation universitaire

La formation universitaire des enseignants est souvent bien différente. Après avoir obtenu son Baccalauréat *« Obtention du Bac ES »*, Céline intègre aussitôt le STAPS de Nantes au sein duquel elle valide sans redoubler sa licence « Education et motricité » mais en allant aux rattrapages chaque année. *« Alors après mon bac ES, je suis entrée à la fac au STAPS de Nantes aussitôt, j'ai fait toutes mes années sans redoubler mais toutes aux rattrapages. »* Pour intégrer le STAPS elle a dû déposer son dossier de candidature, puis à son arrivé en master 1, il y avait assez de place pour avoir des cours mieux cadrés. *« C'était pas un tirage au sort ! c'était un nombre limité… c'était les 600 premiers inscrits. […] En master il y avait assez de place pour tout le monde. ».* Concernant le Certificat d'aptitude au professorat de l'éducation physique et sportive, il était constitué de 2 épreuves écrites comme aujourd'hui suivi d'oraux et de pratiques polyvalentes et de spécialité. Elle échoue aux oraux lors de son master 1 mais valide le concours en master 2 en 2010. (*« Ensuite, je suis arrivé en master, en même temps que le m1, […] en même temps que mon master 2, j'ai passé mon concours que j'ai eu. »*).

Louise valide également de son côté un Baccalauréat ES *« j'ai eu le bac ES »*. Elle intègre le STAPS de Orléans et obtient sa licence « Education et Motricité » avant de rentrer à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM). A l'époque le STAPS est rattaché à l'IUFM. Concernant le CAPEPS, elle loupe ses écrits une première fois en master 1, échouent aux oraux en master 2. Elle fait donc le choix de préparer le concours interne en candidat libre et elle

l'obtient la 3e année *« J'ai fait DEUG 1, DEUG 2, Licence à Orléans, prépa concours 2ans parce que j'ai redoublé ma prépa parce que je n'avais pas eu le concours. […] la deuxième fois je suis allé aux oraux du concours mais je l'avais pas eu donc la troisième fois je l'avais passé en candidat libre à l'interne et je l'ai eu ! ».* Lors de son arrivée au STAPS en 1ère année de licence, elle est extrêmement déçue de sa formation : bachotage, l'approche des sciences, la théorie estimant que cela ne lui sert à rien aujourd'hui. Elle est également déçue de ne pas avoir pratiqué à la hauteur de ses attentes. (*« ma première année j'étais extrêmement déçu de ma formation, […] y avait que du bachotage, fallait apprendre des tonnes de trucs inutiles comme l'anatomie, le fonctionnement du muscle, […] C'était vraiment une grosse déception. »* Les pratiques enseignées étaient assez traditionnelles comme la gymnastique, l'athlétisme et la natation à chaque semestre. Elle a connu des mouvements de grèves qui ont paralysé le corps enseignant, obligé d'envoyer les cours par mails aux étudiants pour les examens *« c'était très traditionnel avec natation, athlétisme, gymnastique, volley, badminton […] les profs faisaient grève donc on recevait les cours par mail pour les examens de fin de semestre mais on n'a pas vraiment pratiqué ! »*

2.1.3. Le parcours professionnel

Du point de vue de l'expérience professionnelle, Céline a commencé par entraîner dans son club de basket *« J'ai d'abord entraîné les jeunes dans mon club de basket ».* Puis, elle a fait un an de stage à la Roche sur Yon dans un lycée polyvalent dans lequel elle travaillait 20h par semaine et allait en formation le vendredi. Selon elle, c'était beaucoup et ça ne lui permettait pas de s'engager à fond dans son établissement, critique qui lui a été faite toute l'année. Dans cet établissement et avec l'organisation des séjours, elle a tiré une vraie leçon de cette expérience : le travail d'équipe est fondamental. *« C'était 20h de cours qu'on faisait. C'était pas un temps partiel, c'était 20h plus le vendredi en formation. C'était pas très bien pour une gamine de 22 ans, c'était un peu trop. […] la grande leçon que j'ai appris de mon année de stagiaire c'est le travail d'équipe, toute façon on peut pas réussir sans »).* Elle a ensuite rejoint l'académie de Versailles en tant que titulaire zone de remplacement (TZR) en 2012 dans laquelle elle a trouvé un poste en cours d'année dans un lycée de Poissy. Le poste de titulaire de zone de

remplacement (TZR) de Céline l'a beaucoup frustré puisqu'elle s'adonnait à des tâches qui n'étaient pas celles d'un enseignant d'EPS : couvrir des livres, monter des étagères, ranger des salles etc. *« j'avais postulé pour l'académie de Versailles, que j'ai eu en TZR en 2012 […] Quand t'es TZR soit t'as un principal cool et qui te met en soutien […] soit comme le miens, tu fais des tâches dans le collège ».* Par la suite, elle a trouvé un poste dans un collège de réseau d'éducation prioritaire (REP)+ dans le nord de Poissy où elle a côtoyé des élèves en unités localisées de l'inclusion scolaire (ULIS) et des élèves classés en section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) et dans lequel elle était professeur principal d'une classe de 6e. *« professeur principal d'une classe de 6e dans un collège REP+ au nord de Poissy, collège des Grandchamps ,encore […]tu arrives dans un collège REP+ avec des ULIS et des SEGPA » .* Elle a ensuite été mutée en tant que TZR dans la Sarthe au Mans. Puis elle est arrivée dans le collège de Guémené. *« Après j'ai su que je rentrais dans l'académie de Nantes, en Sarthe, un an en tant que TZR, […] Et après je suis arrivé à Guémené dans un collège et où je suis aujourd'hui »).*

Louise quant à elle, a travaillé depuis le lycée jusqu'à sa licence à la mairie et cela lui a permis de cumuler des trimestres et passer le concours interne plus rapidement *« depuis le lycée jusqu'à ma licence, je bossais tous les étés à la mairie […] ça m'a permis de cumuler des trimestres pour passer l'interne au bout de trois ans ! »* Elle a ensuite été mutée à Paris « intra-muros » après la validation de son CAPEPS en tant que TZR. Elle a par la suite passé l'agrégation qu'elle a obtenu du premier coup, ainsi elle a pu revenir dans le département de Loire Atlantique *« Et j'ai eu mon agrégation du premier coup. Comme quoi ! j'avais fait la prépa agrég ' dans l'académie de Paris avec un excellent formateur qui m'a bien aidé. ».*

2.2. Analyse des données :

Nous allons essayer de faire ressortir de ces entretiens, les définitions ou du moins les éléments qui définissent la discipline EPS pour chacun des enseignants.

Pour Céline, l'EPS est perçue comme une discipline ascendante dans laquelle l'élève est acteur de l'ensemble de son processus d'apprentissage en passant notamment par l'acquisition d'outils et méthodes pour mener à terme un projet de son choix. Elle insiste également sur la prise en compte du bien-être de

l'élève, élément fondamental selon elle que beaucoup d'enseignants ne prennent en considération. Elle peut donc définir l'EPS ainsi *« Mettre mes élèves à l'aise le plus possible parce qu'ils ne sont pas à l'aise. J'ai vraiment l'impression que certains profs ne font pas du tout attention au bien être des élèves, à leur état d'esprit. Ça c'est un truc hyper important. […] Il y a une phase d'exploration, de recherche, […] alors que toutes les méthodes de recherche, de réflexion de mise en commun de discussion, oui effectivement ça peut servir en EPS. ».*

Pour Louise, elle met en avant, dans sa définition de l'EPS, la place du projet de l'élève est centrale pour apprendre. La notion de plaisir, qu'elle n'a a priori pas connu s'avère être essentielle également *« c'est-à-dire avoir une leçon que l'élève comprenne leurs apprentissages tout en se faisant plaisir ! […] moi c'est pas cette EPS que j'ai vécu et que j'aurais voulu avoir ! (Silence) Alors que pourtant c'est le cœur de notre métier de mettre l'élève en projet l'élève sur un apprentissage concret et envisageable pour chacun et des projets pour tous. »)*

En s'appuyant sur les informations recueillies, nous avons pu nous rapprocher de la conception de l'EPS de ces enseignantes catégorisées dans la deuxième génération de 30-40 ans. Il va s'agir pour nous de mettre en lumière des éléments qui auraient pu influencer ces enseignantes dans leur manière de voir l'EPS. Ainsi, plusieurs hypothèses s'offrent à nous concernant leur conception. La première hypothèse serait liée au fait que chaque enseignant n'avait pas le même rapport à l'EPS et n'était pas engagée de la même manière au sein de leur établissement lorsqu'ils étaient élèves. La seconde hypothèse est liée à la formation universitaire suivie par ces enseignantes durant leurs années d'étudiant. Enfin, la dernière hypothèse mettrait en avant le fait que chaque enseignant a une expérience professionnelle différente et singulière liée en particulier au type d'établissement rencontrés et aux conditions dans lesquelles ils ont travaillé.

2.2.1. Le sport et le rapport à l'EPS

Premièrement, la conception des enseignantes de l'EPS pourrait être liée au rapport entretenu avec les activités sportives lorsqu'elles étaient élèves.

Si nous nous intéressons à Céline, nous pouvons remarquer qu'elle a depuis son plus jeune âge été baignée dans l'univers sportif puisque sa famille se trouvait relativement proche du cadre fédéral ou avait des responsabilités au sein d'une association. Inscrite assez tôt au multisport puis au basket allant jusqu'à vouloir intégrer un sport étude, il est possible qu'elle ait construite des habiletés motrices et forgé un état d'esprit dans un autre environnement que l'école et qui lui ait permis de réussir en EPS. Pour remettre les choses dans leur contexte, par le biais des sport études, les élèves ont à la fois un pied à l'école mais également un pied dans le cadre fédéral. D'autant plus que sa sœur s'est également mise au basket. Il est possible que le contexte familial dans lequel a grandi Céline lui a apporté de l'assurance en terme de motricité et d'état d'esprit. Pour illustrer notre propos, nous pouvons nous référer aux travaux de Rasera[33] qui nous dit que le choix de Céline peut être légitimé par son contexte familial. En effet, Rasera dans ses travaux affirme que la famille joue un rôle important dans l'orientation des enfants et en particulier lorsqu'il s'agit du domaine sportif. Dans ses travaux, il nous présente un jeune footballeur qui a grandi au contact de son grand père qui était lui-même entraîneur de football dans un club. Baigné dans le cadre fédéral dès le plus jeune âge, le jeune footballeur avait construit de réelles aptitudes physiques et habiletés motrices ainsi qu'un esprit de sportif. Ainsi, cela peut peut-être mettre en lumière cette aisance motrice dont Céline dispose.

Louise devait également intégrer un sport étude d'athlétisme au lycée mais cela n'a pas abouti. D'une part parce qu'elle ne se sentait pas prête à quitter ses parents aussi tôt et d'autre part parce que ses parents ne l'ont pas tellement soutenu dans ce projet de sport étude. Pour revenir aux travaux de Rasera[35], elle n'a pas bénéficié d'un total soutien de sa famille à croire en la réussite de son projet. Les 2 enseignantes nous parlent de leur intérêt pour les pratiques sportives dès le plus jeune âge. Selon les travaux de Fuchs, Vilbrod et Autret[34], 72% des enseignants évoquent un goût prononcé pour le sport dans leur scolarité pour expliquer le choix d'exercer.

[33] « Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur ». Sciences sociales et sport. RASERA, 2014.

[34] « Enseignant d'EPS : un métier en mutation. » Revue EPS. FUCHS, VILBROD, AUTRET, 2013.

Pendant de longues années, l'EPS a été en quelques sortes le territoire de la masculinité. Réussir quand on est une fille n'était pas quelque chose de commun d'autant plus si la performance était l'élément central évalué. Il est important de préciser que Céline a toujours été pleinement intégrée dans la classe en EPS et par les garçons, qui plus est. Elle a toujours porté un grand intérêt à l'EPS. Pour mettre en lumière nos propos, appuyons nous sur les travaux de Tizou Perez Roux[35]. Selon lui, nous repérons l'intérêt de certains élèves pour une discipline dans laquelle, au fil de leur cursus scolaire, ils ont pu trouver des voies de valorisation et de réussite. A l'inverse de la majeure partie de ses copines, Céline affirme avoir bénéficié d'une reconnaissance aux yeux des garçons lui permettant ainsi de vivre favorablement la leçon d'EPS puisqu'elle n'était jamais mise de côté et choisie « *en première chez les filles* ». Durant ces années, Céline a dû voir ses copines se morfondre pour participer au cours d'EPS. Si elle n'était pas concernée directement par cette situation, elle a ressenti le mal être de ses amies à « *subir* » les cours plutôt que de les vivre. Ces aptitudes physiques probablement construites dans et en dehors de l'école lui ont peut-être permis d'être intégrée totalement. Cependant, Céline n'était peut-être pas le premier membre de l'équipe choisi par les garçons. Elle restait la « *première fille* » a être choisi. Nous pourrions illustrer ces propos par la notion de « violence symbolique » de Pierre Bourdieu[36]. En effet, la pression inconsciente exercée par les garçons et le stress qu'elle générait sur les autres filles était peut-être devenu banal, acceptée par l'ensemble des filles. Dans son discours, le fait que les filles soient choisies en dernier ne la choquait pas plus que ça.

La motivation de l'élève est une des clefs pour favoriser la réussite de l'élève et modifier son rapport à l'EPS. Céline évoque une enseignante d'EPS avec qui elle s'entendait très bien et qui motivait ses élèves durant ses leçons. Cela a pu lui donner envie en quelques sortes de poursuivre dans ce domaine. Louise ne garde pas un bon souvenir de l'EPS au lycée. Pour elle, les enseignants ne tenaient pas compte du plaisir de l'élève, proposaient toujours les mêmes contenus donnant lieu à des séances vides de sens et peu dynamiques. Selon elle, il s'agissait notamment des professeurs chevronnés, enseignant dans l'établissement depuis de longues

[35] « Identité(s) professionnelle(s) de(s) enseignant(s) : Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité » Revue EPS. TIZOU PEREZ, ROUX. 2011

[36] « La misère du monde », BOURDIEU, 1993

années. Heureusement qu'un enseignant remplaçant l'a réconciliée en terminale et donné envie de réussir dans la discipline. Nous pouvons nous appuyer sur les travaux de Fuchs, Vilbrod et Autret détaillant une étude d'Esqieu et Lopes (2003) dans laquelle 60% des enseignants font référence à un prof d'EPS qui leur a donné envie de s'engager dans cette voie.

2.2.2. La formation universitaire

La conception de l'EPS de ces enseignantes pourrait être liée à la formation universitaire suivie par ces dernières. En effet, Céline a suivi sa formation à l'UFR STAPS de Nantes. Nous savons qu'elle accorde de l'importance à ce que l'élève soit acteur de son apprentissage c'est à dire qu'il construise par lui-même et en interaction avec les autres, ses apprentissages. Il est possible que la formation universitaire que Céline a suivi à Nantes puisse jouer un rôle dans sa conception. Nous allons par cette occasion, nous appuyer sur les travaux de « Tizou » Perez Roux ainsi que ceux de Gilles Klein [37]dans lesquels ils évoquent des caractéristiques et des tendances propres à des groupes d'enseignant. Il met en avant des différences de conceptions de l'EPS en fonction du secteur géographique en France. Ayant réalisé ses travaux sur la ville de Nantes, il est en mesure de nous affirmer que dans la formation universitaire nantaise délivrée aux futurs enseignants d'EPS, il y a « une centration sur l'élève », sur « la didactique », sur « l'évolution des textes officiels » et sur « le besoin en formation ».

Pour ce qui est de Louise, elle a réalisé sa formation universitaire à Orléans. Nous avons pu voir qu'elle accordait de l'importance à la mise en projet de l'élève en tenant compte de son plaisir. Selon elle, il y a un décalage entre la conception qu'elle a de l'EPS et la formation qu'elle a suivi. Sa formation est une véritable déception puisqu'elle n'a quasiment pas pratiqué d'APSA, ou du moins des pratiques APSA très traditionnelles et peu diversifié. Au cours de cette formation, elle n'a pas non plus observé véritablement de comportements moteurs et n'a par

[37] *« Une affaire de discipline. L'Éducation physique en France et en Europe (1970-2000) ». Revue française de pédagogie. KLEIN. 2003*

conséquent pas pris de plaisir à apprendre en vue de la profession de professeur EPS. Cela a peut-être pu influencer sa façon de penser l'EPS.

Chaque enseignant est différent dans sa manière d'enseigner même pour une même période. En fonction des formations universitaires des enseignants, il est possible qu'ils n'abordent pas la discipline de la même façon et ne priorise pas les mêmes choses.

Pour le cas de Céline, elle évoque une enseignante « *ancienne* » qu'elle a eu durant sa scolarité au collège qui était centrée sur la technique et la reproduction du mouvement et pour qui la performance était centrale. Elle accordait beaucoup d'importance à la maîtrise des techniques dans chaque APSA. Nous pouvons nous appuyer sur les travaux de « Tizou » Perez Roux qui fait émerger différents profils d'enseignants. L'enseignant « *techniciste* » de Céline s'apparenterait davantage à un « *enseignant entraîneur* », c'est à dire un enseignant qui met l'accent sur la maîtrise des APSA et sur les activités sous forme compétitives et sportives. Elles privilégiaient la dimension motrice de l'EPS et la santé des élèves mais laisse peu de marge de manœuvre. Elle précise que ce profil d'enseignant se situe en moyenne dans la tranche d'âge de 40 à 50 ans. Cela aurait semblé logique pour cette enseignante formée dans les années 70 ou auparavant, au moment où l'approche techniciste était valorisée. Céline évoque aussi une jeune enseignante tout droit sortie de l'université qui l'avait vraiment motivée pour l'EPS au point de venir l'assister pour certains cours. Cette enseignante formée à Nantes, proposait selon elle des leçons proches de celles proposées aujourd'hui, c'est à dire avec des fiches de travail, un travail d'autonomie et des travaux de groupes. Or, ces différents éléments s'avèrent être importants pour elle dans sa conception de la discipline. Il est possible que cette dimension de l'EPS qu'elle ne connaissait pas forcément puisqu'elle était issue d'un cadre plutôt sportif ait influencée sa façon de concevoir l'EPS.

Chaque formation est différente et laisse de traces sur chacun des enseignants, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Nous pouvons nous appuyer sur les travaux de Elodie Autret pour mettre en avant le vécu de la formation de nos enseignantes.

Céline a eu des difficultés l'année de sa titularisation en raison du rythme soutenu des cours en établissement et des cours à l'IUFM (*« c'était 20h plus le vendredi en formation. C'était pas très bien pour une gamine de 22 ans, c'était un peu trop. […] mes collègues me reprochaient de pas m'intégrer à l'équipe »*) et de sa visite d'inspection. Elle peut être considéré comme une enseignante « insurgé de l'institution ». En effet, 28% des enseignants PLC2 (ancien M2 avant 2010) sont mécontents de l'institution dans laquelle ils ont évolué avec une volonté de « révolutionner » l'institution ou la formation. Cela peut être expliqué par le parcours difficile et éprouvant de l'année et de l'année stressante de titularisation.

Pour ce qui est de Louise, elle a été très déçue de sa formation en arrivant (« ma première année j'étais extrêmement déçue de ma formation »). Elle avait le sentiment de ne pas pratiquer à la hauteur de ses espérances (*« mes pratiques étaient extrêmement pauvres* »), que les contenus ne lui servaient pas à grand-chose (« *fallait apprendre des tonnes de trucs inutiles comme l'anatomie, le fonctionnement du muscle, nan mais franchement dis-moi à quoi ça sert aujourd'hui ? »)* et la manière d'apprendre ne lui convenait pas (*« déçue, j'avais le sentiment de faire du bachotage de bas étage »).* A son arrivée à l'IUFM, les contenus semblaient lui plaire davantage et lui servir à quelque chose (*« et les contenus d'enseignement qu'on nous proposaient me plaisaient beaucoup plus et à l'IUFM aussi d'ailleurs. »).* Selon Autret, Louise pourrait faire partie des 38% des PLC2 (ancien M2 avant 2010) pensant que la formation à l'université reste insuffisante et inadaptée même si elle a appris davantage de choses à l'IUFM.

Il nous semble important de parler des modalités du CAPEPS obtenu par les enseignants. D'une manière générale ce concours regroupe des objectifs fluctuants, c'est à dire que les objectifs poursuivis évoluent dans le temps. Intéressons-nous alors aux modalités du concours. Nos 2 enseignantes ont passé le CAPEPS avant 2010 : Céline en 2009 et Louise en 2008. Si on se réfère aux travaux de Dominique Bret[38], nous pouvons dire que les modalités de passage du CAPEPS sont restées inchangées de 1996 à 2010. Nos 2 enseignantes ont passé leur concours avant 2010, date de la mastérisation du STAPS. De 1996 à 2010, les candidats au

[38] « L'enseignant d'EPS. Animateur, technicien, ingénieur ou concepteur. » Recherche et formation. BRET. 2008.

CAPEPS devaient présenter 3 oraux, 5 pratiques et pouvaient disposer d'un 0 non éliminatoire aux épreuves. A cette période, nous cherchions alors à construire des connaissances pédagogiques, didactiques et des connaissances sportives et nous nous intéressions à une pratique de spécialité pour bien séparer la notion de sport de celle de l'EPS.

2.2.3. Le parcours professionnel

Les conceptions de l'EPS de ses enseignantes pourraient enfin être liées à leur parcours professionnel. Chaque enseignant prend un chemin différent et travaille dans des environnements différents pouvant peut-être influencer leur conception de la discipline. Au cours de sa carrière, l'enseignant est amené à exercer ses fonctions au sein de plusieurs équipes d'enseignant d'EPS. Communiquer, échanger et construire des projets sont des éléments propres à une équipe d'EPS. Cependant, nous pourrions dire qu'il y a autant d'équipes EPS qu'il n'y a d'enseignants. Chaque équipe est unique.

Pour Céline, le travail d'équipe n'était pas quelque chose de primordial à son arrivée à La Roche Sur Yon. Elle s'est donc retrouvée isolée du reste de l'équipe et ces derniers lui ont reprochés. Pour mettre en lumière le problème auquel a été confronté Céline, nous pouvons nous appuyer sur les travaux de Fuchs, Vilbrod et Autret dans lesquels il est précisé qu'en arrivant dans un établissement, chaque enseignant doit résoudre une tension dans la mesure où il doit à la fois être dans l'affirmation de soi c'est à dire se démarquer des autres et montrer ce qu'il peut apporter à l'équipe et s'intégrer au groupe c'est à dire entretenir ses rapports avec l'équipe. Dans ce contexte, Céline n'est pas parvenu à résoudre cette tension en cherchant à prouver qu'elle avait sa place sans entretenir les liens de l'équipe. Elle a compris par la suite l'importance de travailler en équipe. Cela a pu influencer sa conception de l'EPS en accordant une place plus importante au travail de groupe.

Qui dit équipe d'EPS différent dit également contexte d'enseignement et conditions de travail différentes. Les conditions de travail pourraient peut-être influencer la conception de l'enseignement sur la discipline EPS d'autant plus si le contexte familial de l'enseignant est amené à changer lui aussi. Des conditions de

travail favorables à un moment ne le sont plus forcément à une autre période.

Céline a commencé en tant que TZR en région parisienne éloignée de son conjoint. Elle a réalisé des tâches complètement différentes de celles d'enseignants d'EPS au début et enseigné à des publics bien différents. Elle avait des responsabilités au sein de l'établissement et était porteuse de projet. Lorsque sa famille s'est agrandie avec la naissance de son petit garçon, il est possible que Céline ait pris du recul sur sa profession et ait changé de regard sur l'EPS. Tout comme Louise, qui a également commencé en tant que TZR et était cantonné à travailler dans le domaine administratif de son établissement. Vivant loin de son conjoint, la naissance de son premier enfant a été un tournant également dans sa vie professionnelle « *ça a influencé parce que quand tu as des enfants tu prends du recul au niveau de travail ! […] Je m'en sens grandi d'avoir des enfants tu vois »).* Il est donc possible que ces conditions de travail aient été impactées, l'obligeant à prendre du recul par rapport à ses responsabilités habituelles. Nous pouvons nous appuyer sur les travaux de Spire[39] qui mettent en évidence qu'environ 69% des enseignants d'EPS et plus majoritairement des femmes évoquent les conditions dégradées de travail au sein de la discipline et plus l'ancienneté est élevée et plus ces propos se confirment. Il est possible que nos 2 enseignantes aient changé leur conception de l'EPS en fonction de leur contexte familial. Pour Louise, L'évolution de ces conditions familiales a accrue ce besoin de prendre du plaisir en EPS, pour les élèves et pour elles. Cet aspect sociale de la discipline catégorise Louise comme une enseignante principalement « éducatrices » selon Roux Perez. Pour Céline, la connaissance de sa collègue semble l'avoir aidé à progresser et faire évoluer sa conception de l'EPS. Elle présente sont évolutions où elle présentait des leçons centrés sur l'activités pour s'orienter petit à petit vers une mise en projet de chaque élève par des compétences méthodologiques et sociales pour finalement s'extirper de ces notions « d'excellences sportives ». Céline serait alors aujourd'hui une enseignante « éducatrices » tout comme Louise.

Nous pouvons aussi mettre en avant les conditions de travail de nos deux enseignantes qui semblent orienté leur définition de l'EPS vers cette catégorie « d'éducatrice ». En effet, Céline exerce dans un lycée Agricole dans lequel il existe

[39] Spire, 2010 ? « Les effets politiques des transformations du corps enseignants », revue française de pédagogie n°170

une très grande pauvreté culturelle « *Il avait jamais pris un escalator de sa vie, je te jure ! Et je le vois bloqué en bas et je lui dis en rigolant "tu fais quoi?" et il me dit "bah comment ça marche ?" bah monte dessus enfin* ! ». Les élèves de ce collège ont demandé une adaptation à Céline pour que ces leçons soient en accord avec les besoins de ces élèves. Il en va de même pour Louise qui depuis 3 ans, se situe dans le 44 à Machecoul, le collège dans lequel elle exerce est aussi dans une pauvreté culturelle qui nécessite d'accroitre les besoins méthodologiques et sociales avec ces élèves. Ce constat nous montre qu'il aurait été intéressant, en plus de nos entretiens, de prendre en compte les caractéristiques des établissements pour comprendre au mieux l'importance des caractéristiques dans la définition de l'EPS.

Enfin, nous pouvons aussi relater les visites réalisées par les inspecteurs pédagogiques régionaux de Céline, qui sont d'ailleurs redoutées pour la plupart des enseignants. Il est possible que ces inspections aient influencées la conception de la discipline chez les enseignants. Pour Céline, cette inspection ne s'est pas déroulée de la meilleure des manières et elle en garde un mauvais souvenir. Comme le dit Perez Roux, la visite de l'IPR représente l'ultime miroir sur lequel le professeur d'EPS lit ses décalages avec les textes. Ainsi, l'enseignant peut alors être mis en difficulté. La situation d'inspection peut alors ressentie comme une intrusion et la grille d'évaluation vécue comme formelle et inopérante pour certains, et comme état des lieux, encouragements pour d'autres. Céline a pris cette visite comme une aide pour elle. Ainsi, cela a peut-être influencé sa vision de l'EPS aujourd'hui.

2.3. Résultats :

Au regard de l'analyse et des hypothèses proposées, il s'agit maintenant de mettre en lumière celles qui semblent les plus plausibles et qui selon nous ont influencé majoritairement leur conception de l'EPS. Nous pouvons déjà, tout comme la première génération, observés des similarités et des différences au sein d'une même génération.

Tout d'abord, en ce qui concerne nos points communs, nos 2 enseignantes ont un vécu d'élève similaire. Elles pratiquent une activité sportive depuis le plus

jeune âge dans un cadre proche du fédéral et ont toutes les 2 voulu intégrer un sport étude mais cela n'a pas abouti. Suite à leur titularisation, elles ont eu le statut de TZR en région parisienne et accompli de nombreuses tâches qui sorte du cadre de leur métier. La définition de l'EPS a évolué entre le début de leur carrière et aujourd'hui, cela est dû à des facteurs diversifié tel qu'une collègue pour Céline et le fait d'avoir des enfants pour Louise.

En ce qui concerne les différences, Céline a obtenu le concours externe en échouant 1 fois tandis que Louise a échoué 2 fois puis validé le concours en interne. De plus, Louise est aujourd'hui agrégé, après avoir réalisé une formation à Créteil en même temps que son poste de TZR. Ensuite, la formation universitaire a n'a pas été la même. Céline a suivi une formation « centrée sur l'élève » et pratiqué nombre d'activités. Louise, n'a que très peu pratiquer au STAPS et n'a pas connu cette diversité d'APSA qui fait la richesse de la discipline. Pour autant, on peut observer un développement que l'on pourrait définir comme « contraire » à leurs enseignements. Louise semble très attaché au plaisir de tous les élèves en EPS depuis toujours alors que sa formation ne l'y engageait pas avec des contenus très transmissifs et « traditionnels ». A l'inverse, Céline décrit un début de carrière très centré sur le moteur pour finalement donner de plus en plus d'importance au méthodologique et sociale alors que sa formation l'engageait vers cette voie avec des connaissances « centrée sur l'élève »

Céline a toujours été acceptée par ses camarades et particulièrement les garçons. Dans sa conception, elle évoque l'importance de ne pas laisser faire les équipes par les élèves mais d'intervenir pour constituer les groupes en tant qu'enseignant. Selon elle, la mixité doit être présente dans les groupes. Nous pensons que si son vécu sportif lui a permis d'être reconnue aux yeux des autres en EPS, elle a pu développer sa sensibilité aux problèmes des autres (des autres filles notamment) pour mieux y répondre.

Pour Louise, l'EPS n'existe pas sans plaisir. C'est ce qu'elle recherchait avec tout. Mais elle ne garde pas un bon souvenir puisque la majorité de ses enseignants ne tenait pas compte du plaisir de l'élève. Nous pensons donc que le rapport de Louise à l'EPS a pu fortement influencer sa conception de la discipline, priorisant aujourd'hui la prise en compte du plaisir et de la motivation de l'élève. Sa conception

est donc en décalage avec l'EPS qu'elle a vécu préalablement.

Il nous semble important de mettre en avant également l'expérience professionnelle de nos 2 enseignantes qui a, selon nous, été un facteur déterminant dans leur conception de l'EPS. En effet, ces deux enseignantes ont été TZR pendant une plusieurs années et se sont adonnées à des tâches extérieurs à métier d'enseignant d'EPS. Une fois devenu titulaire dans le 44, le public auquel ces enseignantes ont fait face à nécessité des adaptations dans la conception de leurs leçons. En comparaison à leur début de carrière, la grande pauvreté culturelle présente au sein de leurs établissements respectifs d'aujourd'hui à orienter ces enseignantes vers des leçons aux contenus beaucoup plus centré sur le méthodologique et le sociales. Nous en venons donc à penser que le contexte établissement dans lequel nos enseignantes évoluent actuellement a joué un grand rôle dans leur définition de la discipline.

3. Troisième génération : Emmanuelle & Marie

3.1. Présentation des données

Dans cette troisième partie, nous nous sommes entretenu avec Emmanuelle et Marie, toutes les 2 enseignantes d'EPS. Les entretiens se sont déroulés selon les mêmes modalités que les précédents c'est à dire en échange direct pour bien saisir l'ensemble des informations. Nous avons repris notre questionnaire établi au préalable pour garder un fil conducteur durant les entretiens afin de rester en lien avec notre question de recherche. Les questions posées aux enseignants étaient construites sous une forme ouverte majoritairement afin de les laisser développer leur propos ou évoquer leurs ressentis. Préalablement, nous avions catégorisé les enseignants selon 4 générations différentes. Emmanuelle et Marie font partie de la troisième génération, c'est à dire la tranche d'âge 40-50 ans. Nous allons prendre le temps de présenter avec davantage de précision le profil d'enseignants questionnés.

Pour commencer, nous avons rencontré Emmanuelle, née en 1972 (47 ans) en couple et sans enfants. Emmanuelle est enseignante d'EPS (CSP : professions intermédiaires) en collège. Ses parents n'étaient pas proches du milieu de l'enseignement mais sa tante si *« j'avais ma tante qui était enseignante ».* Son père était amateur de football et a dû évoluer en club *« mon père était mordu de foot, il jouait aussi en club ».*

Nous avons également rencontré Marie, née en 1973 (46 ans), divorcée et 2 enfants (*« j'ai été marié et j'ai deux enfants au lycée et au collège »*) enseignante d'EPS (CSP : professions intermédiaires) également en collège. Marie n'a pas non plus grandi dans un cadre familial proche de celui de l'enseignement *« personne dans ma famille n'était dans l'enseignement… »* Elle a toujours bénéficié du soutien de ses parents dans la réalisation de ses projets même s'ils n'étaient pas forcément d'accord avec elle *« Alors la fonction publique c'était inimaginable aux yeux de mes parents mais c'était notre vie donc il n'y avait aucune interdiction aussi à ce sujet. »* Le père de Marie est proche du cadre fédéral et compétitif puisque c'est un ancien

sportif de haut niveau et sa mère pratique une activité sportive également *« j'avais un papa qui était sportif de haut niveau puisqu'il faisait partie de l'équipe de France de patinage de vitesse donc euh (silence) Ouai c'est familial le monde sur sport. […] mes deux parents se sont mis à faire du volley donc ça m'a un peu orienté vers cette pratique. »*

Nous allons ensuite nous intéresser à leur vécu au cours du secondaire, c'est-à-dire de la sixième en début de collège jusqu'à l'obtention du baccalauréat en fin de lycée pour essayer *de comprendre les conditions dans lequel ont évolué ces individus.*

3.1.1. Le secondaire

Intéressons-nous maintenant à la scolarisation vécue par nos 2 enseignantes. Emmanuelle ne s'est pas décrit comme une élève studieuse. « *Studieuse, je sais pas (rire)* »). Elle avait du mal à maintenir son attention « J*'étais attentive pendant les consignes mais il ne fallait pas que ça dure trop longtemps »* et un besoin de se mettre rapidement en action *« Quand c'était trop long, je pense que je pouvais le montrer rapidement(...) c'était de la pratique ; de la pratique... ».* Le multisport lui a donné en grande partie envie d'exercer ce métier *« C'est le multisport, c'est l'idée d'être en relation avec les autres, de pratiquer, d'aimer l'activité... C'est tout ça qui m'a amené à me dire : je veux être prof d'EPS ».* Sa tante l'a également inspirée *« avec ma tante […] On a échangé énormément sur le fait que très tôt je décide d'être prof d'EPS ».*

En ce qui concerne Marie, elle avait des difficultés scolaires *« scolairement ça ne le faisait pas trop »* et a déjà loupé une fois son baccalauréat *« pour passer mon bac une deuxième fois »*. Marie intègre un sport étude durant ses années au lycée « *alors j'ai fait sport étude 2 ans) et pratique à un rythme assez soutenu «entraînements tous les midis et tous les soirs pendant les 5 jours. »*. Ce qui animait Marie à devenir enseignant d'EPS, c'était avant tout le sport « *sport ou rien dans ma tête »* et ce qui tourne autour du corps humain (« *le médical et le corps humain »*). Après, il y avait également l'idée de transmettre des choses (« *parce que je voulais, en plus d'aimer le sport, transmettre tu vois. »)*

Portons maintenant notre regard sur les activités sportives extra-scolaires pratiquées par nos 2 enseignantes. Emmanuelle a un profil plutôt polyvalent puisqu'elle a commencé dès le primaire à pratiquer du multisport. Elle n'était pas spécialiste dans une activité en particulier mais aimait toucher à tout. « j'ai fait beaucoup de multisport quand j'étais en primaire *[…]* J'ai eu la chance de pratiquer beaucoup d'activités, j'ai fait de l'athlé, du hand, du judo…». Aux alentours de ses 35 ans, Emmanuelle s'est positionnée dans le cadre fédéral en devenant éducatrice de football « J'entraîne les filles au foot ». Elle joue en parallèle dans l'équipe senior féminine de ce même club départemental *« j'en fais aussi »).*

Concernant Marie, elle pratique le volley-ball depuis son plus jeune âge, motivé par ses parents « Mes deux parents se sont mis à faire du volley». Elle est animée par l'idée de compétition *« c'était ce qui me plaisait quoi ! il m'en fallait pour que la pratique prenne tout son sens pour moi.*». Elle a évolué à un niveau National en volley-ball *«je jouais en club au volley en Nationale 2.* ».

3.1.2. La formation universitaire

Du point de vue de la formation post baccalauréat, Emmanuelle a pris un chemin différent des autres. Après l'obtention du baccalauréat « *Bac scientifique option SVT* », Emmanuelle n'a pas pu intégrer le STAPS de Rennes car elle s'est blessée et les étudiants devaient alors passer des épreuves de pratiques pour rentrer en première année de Licence *« je me suis blessée et j'ai pas pu intégrer la 1ere année ».* Pour ne pas perdre de temps sur ses études, elle décide de s'orienter vers un DEUG biologie qu'elle valide avec d'excellents résultats *« j'ai fait un DEUG B bio avec de très bons résultats donc avec ces résultats »*. A la validation de sa licence, elle garde à l'esprit son projet de devenir enseignant d'EPS et passe le concours, le valide et grimpe par équivalence en troisième année de licence STAPS « *j'avais toujours cette idée de faire prof d'EPS […] et j'ai intégré par, équivalence et au regard de mes résultats en pratique et en théorie la 3e année à Rennes, licence STAPS »*. Le concours d'entrée au STAPS s'effectue à la fois sur des épreuves pratiques et des épreuves de théories (« *Donc j'ai passé un concours*

d'entrée, à la fois pratique et d'écrits à Rennes »). Après sa licence, elle reste à Rennes 2 années pour valider son concours qu'elle obtient la deuxième fois *« je suis resté à Rennes 2 ans, j'ai eu le CAPEPS au bout de 2 ans, la 2e année ».* Elle évoque par la suite le profil de son maître de stage qui était très techniciste et axé sur la performance *« Mon maître de stage avait un profil assez performatif »*. Elle regrette toutefois de ne pas avoir suivi les 2 premières années de la licence STAPS pour approfondir ses connaissances théoriques sur les APSA et scientifiques « *ce qui m'a peut-être manqué c'est toute la théorie des activités en fin de compte. La socio etc. Je pense que ça a pu me manquer. Tout ce qui est psycho, socio... je l'ai pas vu. Ces 2 années ont pu être un manque. »*.

Pour ce qui est de Marie, après avoir validé son baccalauréat (« *Bac ES* »), elle intègre le STAPS de Nantes (*« j'ai fait l'ouverture du STAPS à Nantes, la première année »)*. Elle se blesse lors de sa première année de licence et est obligée de redoubler puisque le système de rattrapages n'existe pas encore (« *première année que j'ai redoublé parce que je me suis pété le genou et comme ils ouvraient juste le STAPS ils tâtonnaient un peu le terrain et ils n'avaient pas pensé et mis en place de rattrapage si tu veux. »*. A la fin de sa licence, elle n'obtient pas son CAPEPS et devient alors maître d'auxiliaire et va par la suite passer le concours interne « *passer le CAPEPS que je n'ai pas eu donc j'ai fait « maître auxiliaire » l'année après le CAPEPS pour pouvoir ensuite passer le « CAPEPS en interne ».* En terme de formation, Marie a été formé à Nantes, académie qui prône la centration sur l'élève « Nantes était un précurseur sur l'élève au cœur des apprentissages ». Elle met en avant plusieurs stages réalisés après sa licence à l'IUFM *« 2 ou 3, même peut-être plus ! Mais après les trois années au STAPS, on faisait encore une année à l'IUFM de Nantes pour avoir un stage plus formateur ».* Marie évoque les bonnes conditions dans lesquelles s'est déroulée sa formation *« on était dans un petit cocon […] on était une promo de 80 élèves environ donc c'était moins usine et plus cool. »)* ainsi que l'importance de la pratique à l'époque *« 20h de pratiques par semaine, on avait vraiment eu l'occasion de toucher à toutes les activités. ».* Elle décide au bout de 5 ans de passer le concours en interne et remet un pied à l'université encadrée par des formateurs qui ont su répondre à ses interrogations *« j'ai eu une formation sur le concours en interne avec deux formateurs à Nantes qui étaient juste génialissimes »).*

3.1.3. Le parcours professionnel

Du point de vue de l'expérience professionnelle, Emmanuelle a d'abord réalisé un certain nombre de stages dans différents types d'établissements « j'ai fait deux collèges et un lycée pro ». Elle a réalisé son année de titularisation en tant qu'enseignant stagiaire avec un maître de stage compétent *« là j'ai été super bien encadrée par mon maître de stage ».* Elle est ensuite allée dans les Ardennes comme titulaire avant d'arriver dans l'académie de Nantes « De 1995 à 2011 j'étais dans les Ardennes *[…]* je suis arrivée ici sur Nantes en 2011 ».

Pour Marie, après avoir validé son concours en interne « 5 ans après j'ai passé les concours en interne que j'ai obtenu en 97 », elle est nommée TZR et reste dans l'académie pour effectuer des remplacements *« Je suis resté dans l'académie et j'ai été nommé TZR, donc en remplacement. ».* Elle reste TZR durant 14 ans *« tu ne gagnes pas de point donc ça a duré 14 ans ».* Au début elle apprécie le statut de TZR puisqu'elle sollicite sa capacité d'adaptation et voit des publics différents « *on te demande une capacité d'adaptation énorme, tu dois d'adapter très rapidement à un nouveau public d'élève pour faire des leçons cohérentes pour tous et qu'ils apprennent tous. »*. Mais elle va au bout de 2 ou 3 ans mal le vivre en raison de sa faible reconnaissance professionnelle « *Mais sur le long terme au bout de deux ou trois ans, je l'ai super mal vécu parce que tu n'es pas considéré comme un vrai professeur à part entière de l'établissement »* et ne participe pas à la mise en place de projet *« pas eu l'occasion de m'inscrire dans de réels projets ».* Elle obtient par la suite un poste à Machecoul « j*'ai réussi à avoir un poste à Machecoul et ça va faire 10 ans maintenant que je suis là. ».* Ce changement lui a apporté beaucoup de bien du point de vue de sa reconnaissance professionnelle *« changement parce que j'ai gagné des responsabilités et tu découvres des plans de ton métier que tu n'as pas pu découvrir avant. Là j'ai vécu pour mon établissement, je le subi pas quoi. ».*

Enfin, nous allons essayer de faire ressortir de ces entretiens, les définitions ou du moins les éléments qui définissent la discipline EPS pour chacun des enseignants. Dans la conception d'Emmanuelle, la dimension sociale de l'activité est centrale avec la notion d'entraide *« pas s'entraider pour s'entraider mais plutôt permettre à chacun à un moment donné d'aider l'autre mais au regard de ses*

*capacités. ». E*lle insiste sur le fait d'alterner théorie et pratique pour mettre l'élève en situation réflexive et le rendre acteur de ses apprentissages pour qu'il puisse analyser sa pratique et réguler son projet *« Faire pratiquer pour pratiquer je ne vois pas trop l'intérêt […] le mettre dans une attitude réflexive […] pour qu'il puisse se mettre en projet.* »). Enfin elle insiste sur le fait d'instaurer un climat favorable dans la classe tenant compte du bien-être de tous en éliminant les tensions présentes par un vrai travail de mixité *« Là où je mets l'accent aussi, c'est la mixité […] mettre des équipes mixtes dès le départ. Mixtes et homogènes mais hétérogènes au sein […] qu'il y ait un bien être au sein de sa classe.».*

Pour Marie, ce qui ressort de sa conception de l'EPS, c'est sa prise en compte de l'hétérogénéité des élèves « *on commençait vraiment à prendre en compte l'hétérogénéité des élèves »*. Ce qui compte pour elle, c'est qu'absolument tout le monde puisse pratiquer en adaptant les objectifs pour que les élèves progressent sur le plan moteur, méthodologique et social « *Tout le monde pratique et doit pratiquer mais à son niveau et les finalités ne sont pas les mêmes en fonction des élèves. On peut avoir une pratique qui est la même pour les élèves mais avec des objectifs différents* » et en allant à son rythme « *autrement, quel que soit l'âge ou les générations d'élèves on reste sur de l'apprentissage de tous les élèves et chacun à son rythme tu vois* ». Au début, elle faisait l'erreur de fixer des objectifs à l'échelle de la classe « *après quand j'ai commencé à enseigner mes objectifs étaient pour la classe et on voit rapidement que ce n'est pas possible* » et pensait que tous les élèves devaient être bons « *j'étais vraiment sur des pratiques sportives ou l'élève était bon, était doué ».* Elle cherche également à redonner de la motivation. « *Moi je trouve qu'ils ont envie, ils sont assez participatifs en EPS mais je trouve depuis 10 ans que cette envie régresse.* ». Elle cherche à stimuler la concentration de ses élèves « *Avec la capacité à se concentrer pendant une tâche et tout quoi »*.

3.2. Analyse :

3.2.1. L'EPS et le sport à l'école

Lors de leurs scolarités, tout comme l'intégralité des enseignants interrogés jusqu'à maintenant, Emmanuelle et Marie ont pratiqué des activités en milieu fédéral. Marie, d'une façon similaire à Clément, a intégré un sport étude qui l'a mise

en difficulté scolairement. On peut déjà observer qu'après 3 générations d'enseignants d'EPS et quel que soit l'âge, ils sont très attirés vers des pratiques sportives et l'envie de travailler dans ce domaine. Pour cette génération d'enseignante, la pratique EPS en tant qu'élève semble très rattachée au monde du sport fédéral ou la discipline ne s'intéresse qu'à l'aspect performatif des élèves. Faire de l'EPS un métier, n'engageait pas de besoins pédagogiques quelconques puisque l'envie de réaliser ce métier venait en particulier du goût prononcé pour le sport mais aussi de la satisfaction que générait la discipline chez les élèves. Par exemple Marie décrit la discipline comme « ludique et je ne portais pas d'attention sur les enseignants parce que je maîtrisais en fait. Je me posais aucune question, je faisais ce qui me plaisait et ça me suffisait. ». Il en va de même pour Emmanuelle qui décrit très bien sa pratique scolaire et en ressort les points négatifs qui ont su disparaître au fil des ans « moi ce que j'ai vécu c'était que de la performance, pas la maîtrise. J'ai aucun souvenir d'évaluation de maîtrise. »

Rappelons que nos enseignants étaient élevés dans des leçons d'EPS conçues de 1983 à 1990. Ces élèves ont donc eu des leçons d'EPS formellement conçues selon les IO de 1985 [40] qui ont pour finalité le « Développement des capacités motrices de l'élève, développement des facultés perceptives permettant l'identification, la sélection et l'utilisation des informations indispensables à la prise de décision dans l'action ». Ces deux enseignantes auraient pu réaliser des leçons en lien avec les méthodes pédagogiques nouvelles, toutefois cela ne semble pas faire partie de leur souvenir. L'EPS était plutôt vécu comme une activité performative et de démonstration de force. Depuis 1967, l'EPS n'a pas beaucoup évolué dans le sens des connaissances pédagogiques. Elle s'apparente pour ses anciens élèves à du sport, où l'évaluation est purement performative « *à l'époque y a 20 ans, 30 ans, celui qui faisait une activité, c'était un plus. Par exemple quand on faisait une activité dans un club d'athlé, et qu'on était amené à suivre un cycle d'athlé, la note était en corrélation* ». selon Amade-Escot [41], même si l'EPS semble être marquée par une évolution des conceptions et des savoirs pédagogiques en 1985, la formation et les attendus du concours de recrutement ont aussi évolués pour passer

[40] Instructions officielles de 1985
[41] « Profils de professionnalité recherchés *et conception de la compétence dans les épreuves professionnelles du CAPEPS (1947-1989)* » L'EP au XXe siècle. AMADE-ESCOT, 1993

sur un oral de « didactique et pédagogie de l'EPS » où l'on « on vise une analyse critique des activités enseignées avec construction, évaluation et régulation de situations d'apprentissages ». Ces enseignantes ont donc vécu une rupture entre leur vécu de l'EPS et leur formation. En effet, leurs enseignantes d'EPS que ses deux enseignantes avaient n'était probablement pas des plus jeûnes car selon Gambert & Bonneau[42]**,** les enseignants EPS et des autres disciplines ayant moins de 10 ans d'ancienneté ne dérogent pas à la règle d'être muté en zone « d'éducation prioritaire ». Ces enseignants n'ont donc probablement pas suivi l'évolution formelle de l'EPS et sont restés sur des pratiques « sportivisés » en tant qu'élève, comme celle évoqué par nos individus.

3.2.2. La formation universitaire

Nos deux enseignants ont intégré la formation STAPS au début des années 90. A l'inverse de Marie qui a intégré directement le STAPS et réalisé les trois années de licence, Emmanuelle n'a intégré la formation qu'a la troisième année après avoir réalisé une année passerelle entre l'université de bio et le staps grâce à ses bons résultats. Comme le précise Marie, la formation Staps se renouvelle petit à petit pour se tourner vers les nouvelles connaissances en didactique et en pédagogie pour se centrer sur l'élève dans son apprentissage. Pour rappel, Gilles Klein[43] décrit la formation universitaire de Nantes en 2003 dans « *une affaire de discipline* » comme centrée sur l'élève pour « dégager des éléments communs aux différentes activités pour les travailler dans une continuité plus longue. ». Notre étude reste limitée puisque la formation qu'a connu Emmanuelle ne commence qu'à partir de la 3ème année de licence et il manque alors des informations pour pouvoir comparé la formation décrite par Marie et Gilles Klein au STAPS de Nantes et la formation de Rennes. Toutefois, Emmanuelle présente un début de carrière très centré sur l'élève consommateur. Même si les leçons semblent être construites et réfléchis au regard de l'élève dans les années 1990, il n'y a pas de mise en réflexion de l'élève selon cette enseignante.

---

[42] Gambert & Bonneau, 2009, « Enseigner en collège et lycée en 2008 – interrogation réalisée en Septembre-Octobre 2008 auprès de 1200 enseignants du second degré dans les collèges et lycées publics », Les dossiers-Enseignants et personnels de l'éducation, n°195

[43] *« Une affaire de discipline. L'Éducation physique en France et en Europe (1970-2000) ». Revue française de pédagogie. KLEIN. 2003*

Au sein de la formation, comme nous sommes face à des enseignantes n'ayant pas suivi le même parcours pour atteindre un même but, les avis par rapport à la formation diverge. Selon le texte d'Elodie Autret[44], nous pouvons catégoriser Marie comme une enseignante « reconnaissantes » de la formation car elle s'est senti satisfaite des savoirs qu'elle y a développé. Le STAPS de Nantes propose une formation renouvelée et innovante auquel les nouveaux étudiants ne sont pas habitués. « *On avait des connaissances en socio, en psycho etc… pour moi c'était une découverte où j'étais vraiment sur des pratiques sportives ou l'élève était bon, était doué. Et on découvre que le vrai challenge c'est de faire apprendre à des élèves qui n'ont pas de capacités motrices importants.* ». Emmanuelle qui est rentrée tardivement dans la formation ne se sent pas aussi reconnaissante de la formation que peut l'être Marie et à quelques regrets « *ce qui m'a peut-être manqué c'est toute la théorie des activités en fin de compte. La socio etc. Je pense que ça a pu me manquer. Tout ce qui est psycho, socio.. Je l'ai pas vu. Ces 2 années ont pu être un manque. Ça m'a manqué pour le CAPEPS. Après on peut toujours continuer à se cultiver en parallèle, mais ça a pu manquer. »*. Cela peut s'expliquer par son introduction tardive à la formation, les matières dont elle évoque le manque semble être présentes dans les premières années de licence selon Marie « c'est arrivé tôt dans la formation ce constat, parce que dès le DEUG1 ». Malgré ce manque, Emmanuelle n'a évoqué aucun mécontentement de la formation et serait la plus à même de rester dans la catégorie des enseignants « reconnaissants »

Du point de vue du concours, nos 2 enseignantes ont obtenu le CAPEPS dans les années 1990. Emmanuelle a obtenu le concours externe en 1993 et Marie a obtenu le concours interne en 1997.

Dans la continuité des travaux de Amade-Escot et au regard des entretiens réalisés, nous pouvons retracer la programmation des épreuves du CAPEPS dans les années 1990. En effet, de 1990 à 1998, le CAPEPS se compose de 3 épreuves orales à savoir un sur « la didactique et la pédagogie en EPS », un oral de « spécialité sportive » et un oral « d'analyse de prestation physique ».

[44] Enquête 2007 et 2008 : « La formation au cœur du processus de construction identitaire professionnel des étudiants » Revue EPS, AUTRET, 2008

3.2.3. Le parcours professionnel

Chacun de ces enseignants n'a pas vécu le même parcours professionnel, comme le décrit Gambert & Bonneau, les enseignants EPS et des autres disciplines ayant moins de 10 ans d'ancienneté ne dérogent pas à la règle d'être muté dans un établissement « éducation prioritaire ». Nous sommes là sur l'une des premières générations d'enseignant qui ne répondent pas à un parcours professionnel comme celui-ci. Marie n'a pas commencé l'enseignement comme les autres enseignants d'EPS de notre étude, elle est la première enseignante (et pas la dernière) de notre étude avec un parcours que l'on pourrait qualifier « d'atypique ». Elle a débuté sa carrière comme « maître auxiliaire », que l'on pouvait devenir dans les années 1990 « *tu t'inscris au rectorat et il fallait au moins valider la licence, pas la maîtrise hein ! juste le DEUG1 et la licence* ». Toutefois, le statut et la considération que les enseignants avaient envers Marie et son travail était moindre « *Après le changement entre les deux, je veux dire entre prof et maître auxiliaire c'est que t'es reconnu auprès des inspecteurs et des collègues en tant que prof et tu as un poste fixe*. ». Malgré ce poste non reconnu, Marie a pu mettre en pratique ces connaissances travaillées à l'université. Ainsi en début de carrière, Marie voyait l'EPS comme « l'élève au cœur des apprentissages, on était amené à réfléchir sur qui était l'élève et qu'est-ce que on pouvait lui apporter pour le faire grandir avec des approches vraiment spécifiques où on commençait vraiment à prendre en compte l'hétérogénéité des élèves. »

Ensuite, une fois l'acquisition de son concours interne en 1997, Marie devient TZR pendant 14 ans puis 10 ans à Machecoul en poste fixe. Malgré la grande évolution depuis le début de sa carrière, Marie conserve ce qu'elle définit de l'EPS comme *« le fond reste le même, c'est-à-dire faire progresser tous les élèves sur un plan moteur, méthodologique et social par l'utilisation de pratiques diversifiés. Après ce qui a changé c'est la forme, sur mes leçons et ce que je prépare en amont. Mais le fond reste le même quoi qu'il arrive.* »

A l'inverse de Marie, Emmanuelle a commencé tout de suite dans l'enseignement de l'EPS sans passer par une période avec un statut auxiliaire. Marie a passé 16 ans dans les Ardennes, elle décrit son début de carrière dans la pratique comme très singulier, les leçons étaient beaucoup centrées sur la pratique

sans adaptation ou régulation pour les élèves, aucune pédagogie différenciée n'est mis en place pour ces leçons. « *La situation, à l'époque je ne me souviens pas de variables pour réajuster, pour réguler… ça j'en suis convaincu, c'était la tâche et droit devant et tout le monde "à la même sauce"* ». Nous observons ici que ces deux enseignantes ont débuté sans avoir la même vision de l'enseignement. Pour rappel, Marie a suivi l'intégralité de la formation STAPS de Nantes, alors que Emmanuelle n'a intégré la formation qu'en 3ème année (« *Ce qui m'a peut-être manqué c'est toute la théorie des activités en fin de compte. La socio etc... Je pense que ça a pu me manquer. Tout ce qui est psycho, socio… je l'ai pas vu. Ces 2 années ont pu être un manque. Ça m'a manqué pour le CAPEPS ».*)

Une différence assez marquante se fait entre nos deux sujets de cette génération. En effet, dès le début de sa carrière, Marie évoque la différenciation pédagogique et la prise en compte de tous les élèves en EPS. Cette idée développé grâce à sa formation universitaire n'est pas présente chez Emmanuelle qui évoque des leçons d'EPS construites mais sans adaptation et prise en compte de l'hétérogénéité « *la situation, à l'époque je me souviens, pas de variables pour réajuster, pour réguler… »*. Ce qui marque une évolution qui s'est faite progressivement chez Emmanuelle pour pouvoir en arriver à cette conclusion aujourd'hui, tandis que Marie a évoqué ces propos dès son entrée dans la profession. Nous pourrions même dire avant son entrée dans la profession et son statut de « professeur Auxiliaire »

3.3. Résultats :

De la même manière que pour les résultats de notre génération 2, nos enseignantes de cette génération conserve des similarités dans leurs définitions mais certains points semblent diverger car elles ne placent pas la même importance à certains aspects de la discipline. Au regard de l'analyse et des hypothèses proposées, il s'agit maintenant de mettre en lumière celles qui semblent les plus plausibles et qui selon nous ont influencé majoritairement leur conception de l'EPS.

Tout d'abord nos enseignantes se sont tournées, comme la génération 1 et 2, vers ce métier car elles aimaient avant tout le sport en milieu fédéral et la pratique en EPS. En plus de ce goût pour le sport, c'est l'intérêt de transmettre des choses

aux autres qui les passionnent et marque leur propos. L'enseignement est un domaine qui leur donnait envie de poursuivre dans cette voie-là. D'autant plus qu'elles étaient toutes les 2 intéressées par ce qui tournait autour du corps humain. La nécessité de présenter des performances physiques suffisamment importantes lors de la formation a perturbé et modifié leurs cursus universitaires.
Pour rester dans la continuité de notre propos, la première différence se situe dans le cursus de nos deux enseignantes et différencie donc leurs connaissances en entrant dans le métier en tant que jeûne enseignant.

Du point de vue des résultats scolaires, Emmanuelle avait de bons résultats et entretenait un rapport positif avec l'EPS alors que Marie était vraiment en difficulté à l'école. Emmanuelle montre donc un parcours scolaire plus abouti que la moyenne des enseignants à son époque. De plus, les lieux de formations ne sont pas les mêmes : Emmanuelle a été formée à Rennes et Marie dans l'académie de Nantes. Comme nous avons déjà pu l'observer avec notre seconde génération, les différences géographiques marquent la formation de l'individu et l'université de Nantes semble être un précurseur dans les modalités d'enseignements que ne proposait pas le STAPS de Rennes. Cela reste une supposition car Emmanuelle a du mal à nous parler des conditions d'enseignement au STAPS de Rennes car elle n'a intégré l'établissement qu'en dernière année de licence. Mais si l'on reprend les propos de Louise et Céline, cela semble réaliste car Marie évoque des conditions d'enseignement favorables et un nombre important de pratique à l'inverse de Louise dans la génération 2 qui a eu sa formation plus de 5 ans après et évoque le manque de pratique à Orléans.

Suite à cette formation, Marie et Emmanuelle ont évolué dans leur conception de l'EPS mais les constructions sportives préétablies par les pratiques extra-scolaires conservent une place dans les pratiques. « *J'avais le défaut quand j'enseignais dans mes spés de me dire ce n'est pas possible qu'ils ne réussissent pas ça parce que ça me paraissait évident* »

Emmanuelle défend une conception plutôt sociale de l'EPS dans laquelle l'entraide est centrale. Au vue de l'analyse réalisée préalablement, il est fort possible que sa dimension de l'EPS ait été influencée par son rapport au sport et à l'EPS. En effet, elle s'est principalement construite dans le cadre fédéral : la pratique du

multisport qui était pour elle un moyen d'interagir avec les autres (« C'est le multisport, c'est l'idée d'être en relation avec les autres, de pratiquer ») a pu jouer considérablement sur sa manière de voir l'EPS. Cela peut être renforcé par le mode d'évaluation qu'a connu Emmanuelle au cours de sa scolarité (*« évaluation sur la performance. En tant qu'élève ouai, moi ce que j'ai vécu c'était que de la performance, pas la maîtrise. J'ai aucun souvenir d'évaluation de maîtrise. »*) Cependant, n'oublions pas le fait que Emmanuelle considère que l'on apprend tous les jours et que la formation continue pourrait lui donner cette dimension sociale (« après on peut toujours se cultiver en parallèle »)

Marie défend une conception dans laquelle tous les élèves doivent réussir d'un point de vue moteur, méthodologique et sociale. Même si Marie possède un passé sportif conséquent dans le volley, sa formation universitaire pour l'enseignement de l'EPS semble l'avoir marqué et à grandement modifié ses conceptions de la discipline EPS en tant qu'enseignante. La prise en compte de l'hétérogénéité a pris une place dans ses leçons dès le début de sa carrière. Même si Marie nous présente les difficultés qu'elle a eu à s'adapter à son public en début de carrière, proposer des apprentissages différenciés pour tous semble être son objectif depuis son entrée dans l'enseignement *« disons que le fond reste le même, […] Après ce qui a changé c'est la forme »*

4. La Quatrième Génération : Bizou, Caroline & Pascal

4.1. Présentation des données :

L'analyse de cette quatrième et dernière génération sera composée de Caroline (52 ans), Pascal (55 ans) et de Bizou (57 ans). Notre analyse restera sur un modèle chronologique identique aux précédentes générations en comparant leur mode de vie et leur regard porté sur le sport et l'EPS de leur enfance jusqu'à aujourd'hui.

Pour ancrer le contexte, nous allons vous présenter brièvement ces 3 individus dans le contexte dans lequel ils sont actuellement. Bizou a vécu son enfance à côté de Besançon, fortement impliqué dans le monde du Volley Ball, il a longtemps été joueur de haut niveau dans ce domaine. Après avoir été professeur adjoint en EPS pendant 20 ans à Villepinte, il est devenu en 2003, professeur d'EPS exerçant dans un lycée général et professionnel situé dans la ville de Nantes. Cela va faire maintenant 16 ans que Bizou exerce dans cet établissement. En dehors de l'EPS, Bizou continue de s'impliquer dans le Volley Ball en entrainant des équipes de volley féminines nationales (Nationale 3-Nationale 2). Pour ce qui est de sa situation familiale, Bizou a deux enfants et une femme qui exerce dans une compagnie aérienne.

.

Pascal a vécu son enfance en Vendée, il a longtemps pratiqué le football à un niveau régional (sélection en équipe de Vendée) et l'athlétisme en club. Pascal est resté pratiquant de ses deux activités en même temps jusqu'à la fin de ses études avant de devoir arrêter pour cause de problème de santé. Après avoir réalisé ces études et obtenu le CAPEPS dans l'enseignement privé, Pascal est resté enseignant à Poitiers pendant 18 ans avant de retourner en Vendée pour améliorer ses conditions de vie en famille. Pour ce qui est de sa situation familiale, Pascal est marié et à 3 filles. Deux enfants sont encore en étude et sa fille aînée est psychanalyste.

Caroline est originaire du Maine et Loire, elle a vécu à Angers pendant sa scolarité avant de réaliser ces études supérieures au Staps de Rennes. Pendant son enfance, Elle a réalisé beaucoup de gymnastique avant de se reconvertir dans l'adolescence dans le volley-ball. Caroline est aujourd'hui mariée avec un

professeur d'EPS, elle exerce actuellement dans un lycée général. Caroline a 2 filles, l'une d'entre elle est actuellement au Staps de Nantes pour devenir professeur EPS, la plus grande de ces filles est déjà enseignante d'EPS actuellement dans l'académie de Créteil.

Nous allons ensuite nous intéresser à leur vécu au cours du secondaire, c'est-à-dire de la Sixième en début de collège jusqu'à l'obtention du baccalauréat en fin de lycée pour essayer de comprendre les conditions dans lesquelles ces individus ont évolué.

4.1.1. Le secondaire

En observant de plus prêt leurs origines familiales, on observe que Pascal est issu d'une famille d'enseignants dans le privé « : *mon père était enseignant… enfaite les deux étaient profs* ». Aucun membre de sa famille n'était impliqué dans l'univers sportif, Pascal conserve un très bref souvenir de sa petite sœur ayant essayé la gymnastique mais ce souvenir ne semble pas être un motif pour pratiquer selon Pascal « *Ma sœur a essayé la gym petite mais elle a détesté* ». Bizou, n'a pas évoqué la profession de ses parents, toutefois son départ de chez ces parents pour partir en sport étude à Bailleul montre un certain dévouement de ses parents pour que leur enfant s'exerce à la pratique de haut niveau « je suis parti dans *une section sport étude à Bailleul en redoublant ma première en volley* ». Caroline n'est pas non plus issue d'un milieu enseignant, ses deux parents travaillant en tant qu'employé de bureau ou en tant qu'ouvrier. Aucun d'eux ne pratiquait d'activité physique pendant son enfance, ce qui ne l'a pas incité à s'insérer dans ce milieu. Seul le club de gymnastique dans lequel elle évoluait l'a motivé à rester intégrée à cet univers.

Ces trois sujets, comme la totalité des sujets interrogés jusqu'à maintenant, montrent un parcours engagé vers les pratiques sportives depuis l'enfance. Pascal a vécu un parcours très engagé dans le sport par la pratique intensive de deux activités, le foot et l'athlétisme « *j'ai commencé le foot à 7ans et… euh…. En collège je me suis retrouvé en sélection de Vendée donc j'étais en plein dedans […] et en plus de ça je faisais de l'athlé... c'était moins sérieux que le foot mais j'en faisait quand même pas mal* ». Il a continué ces deux pratiques simultanément jusqu'à

avoir un problème au genoux à 27 ans, pour ensuite se tourner vers le triathlon en compétition pendant 5 ans puis arrêter pour se consacrer au cyclisme *« Alors le foot non, j'ai arrêté à 27 ans […] je suis donc parti sur le triathlon de façon assez intense et puis […] mais j'ai été en club pendant 5ans donc jusqu'à mes 32 ans* ». Même si Pascal ne pratique plus en club, il continue de pratiquer régulièrement « il *me faut ma dose hebdomadaire sinon je pète un câble* ».

Bizou a vécu un parcours des plus engagés dans le sport et la compétition puisqu'il a passé près de l'intégralité de son enfance à jouer en équipe de France de Volley Ball « *j'ai été en équipe de France Cadet, en équipe de France Junior* ». Il s'est même engagé vers la seule section sportive de volley présente en France à l'époque (1980). Cela a fortement impacté sa pratique scolaire puisqu'il n'a plus eu d'EPS à partir de la 1ère en sport étude. En raison de l'échec à l'obtention du bac, ses parents n'ont pas souhaité qu'il redouble sa terminale au sein de la section sportive, il a donc réalisé une nouvelle année à Mulhouse jusqu'à avoir son bac. Aujourd'hui encore, même si Bizou ne peut plus pratiquer pour des soucis de santé, il reste très impliqué dans la fédération de Volley avec des équipes féminines nationale en tant que coach/entraineur.

Caroline a pratiqué la gymnastique depuis toute petite avec une forte implication dans son club « *j'étais dans un petit patelain, donc j'ai fait de la gymnastique et j'ai encadré très très tôt. Je passais mon temps dans ce club de gym, ou dans l'association*. ». Nous n'avons pas d'informations quant au niveau sportif qu'elle a pu atteindre mais nous savons que sa pratique extra-scolaire lui a pris beaucoup de temps, à la fois dans sa pratique mais aussi en tant qu'encadrante (entraineuse, conseil d'administration, évènements, etc…)

Pour rester dans le contexte de l'école, ces individus n'évoquent pas un bon souvenir de l'EPS à l'école. Pour eux, l'EPS était très ludique, sans réelles connotations éducatives comme le présente Bizou « *bah pour moi l'EPS au lycée ça a toujours été du loisir, c'était un peu la récré… ou du moins ce n'était pas l'activité sérieuse...* ». Pour d'autres, l'EPS était mal vu en raison des pratiques ou du professeur auquel il faisait face comme le présente Pascal *« alors je n'ai pas un bon souvenir de l'EPS au lycée parce que… […] on faisait ce qu'on voulait et c'était souvent foot avec les potes pendant que les filles regardaient sur le côté…* » ou

même Caroline qui évoque reste marquée par le manque d'adaptation pédagogique de ses enseignants « *Donc moi en tant qu'élève c'était très performance. C'était que de la performance. Donc on était bon ou on n'était pas bon. C'était merci papa et merci maman de m'avoir fait grand fort et musclé*. »

Ainsi, ces individus n'ont pas été très marqués par l'enseignement de l'EPS mais plutôt par le sport et le social de la discipline car les évènements qui marquent leur esprit semblent être anecdotiques comme Caroline qui décrit « *j'avais un collègue qui … j'ai fait de la perche… enfin je trouvais qu'il essayait d'innover des pratiques, donc je trouvais ça sympa* » ainsi que Pascal « *au collège par contre c'était différent ! les profs étaient mieux, c'était un peu plus construit… rien* ». Comme nous pouvons le voir, ces deux individus parle parfois positivement de leur EPS en tant qu'élève mais cela ne semble pas avoir motivé leur choix à devenir enseignant. Ils étaient attirés par le sport plus que par l'enseignement comme le précise tout simplement Pascal « *les matières qui me plaisait c'était le sport et les maths* », qui évoque la matière comme du « sport » plutôt que de l'EPS.

4.1.2. La formation universitaire

Pour ce qui est de la formation universitaire, nous pouvons remarquer au sein de cette génération, une grande diversité dans les formations universitaires. En effet, Certains enseignants se sont orientés vers le STAPS, anciennement appelé unité d'enseignement et de recherches d'éducation physique et sportive (UER EPS) avant de diversifier les filières et les débouchés professionnels dans le monde du sport. Les enseignants de cette génération ont vécu durant une période de crise identitaire de la discipline EPS où les divers lieux de formation EPS présentaient des parcours de formation très diversifiés. C'est à cette époque que Parlebas dénonce une culture superficielle et que Brohm[45] évoque « l'escroquerie épistémologique Staps » (1994). Nous pouvons donc observer avec seulement trois enseignants, que la diversité des parcours envisageables était grande. Et nous pouvons rajouter à cela le parcours atypique de Marie au sein de la troisième génération.

[45] Brohm « Critique des fondements de l'éducation physique et sportive. Les STAPS une imposture majeure » 1994

Bizou a passé son bac en 1982 et s'est inscrit au concours d'entrée de l'UER EPS de Strasbourg en prenant comme spécialité, le volley. Son entrée dans la formation s'est vu refusée après avec récolté la note de 4/20 en pratique de volley alors que celui-ci jouait en équipe de France de volley lors de son concours. « *J'ai passé le concours d'entrée à l'UER EPS à Strasbourg et je me suis fait littéralement bouler en volley* » Cela peut amener à de nombreux questionnements quant aux critères d'admissibilités pour entrer à l'UER EPS à l'époque qui peuvent sembler différents d'une attente purement performative. Il peut aussi tout simplement s'agir d'une erreur. Pour ne pas s'écarter de notre sujet nous laisserons ce questionnement en suspens. Suite à son désir de rester au sein d'une formation orientée sur le monde du sport, Bizou s'est inscrit au centre régional d'éducation physique et sportive (CREPS) de Voiron avec une sélection qu'il a réussi pour rentrer « *Donc j'ai passé le concours d'entrée au CREPS de Voiron à côté de Grenoble* ». Bizou a donc réalisé 3 années de formation au CREPS « *c'était une formation parallèle à la formation de professeur EPS parce que tu pouvais en sortir en tant que professeur adjoint en EPS* » Suite à ces 3 années, Bizou a réalisé une 4ème année de stage de titularisation pour devenir « professeur d'EPS Adjoint ». Statut qu'il a conservé jusqu'en 2003. « *La formation s'est arrêté en dernier concours je crois en 85 donc tu en sortais professeur adjoint d'EPS*. »

Pascal a passé son bac en 1984, il avait le choix entre s'inscrire en médecine ou en formation STAPS. Suite à son échec dans le concours d'entrée au STAPS, Pascal s'est orienté sur le parcours universitaire privé de l'institut de formation d'éducation physique et sportive d'Angers (IFEPSA) « *enfin moi c'était IFEPSA avec un DEUG licence en 86 parce que j'avais passé les deux concours d'entrée, je n'avais pas eu celui du staps mais celui de l'IFEPS* ». Une formation payante car privée qui amenait à un DEUG 2 et une licence universitaire STAPS, une formation minimale nécessaire pour pouvoir passer le CAPEPS. Une maîtrise en 2 ans a suivi la licence après un premier échec du concours. « *Donc en 88 j'ai passé la maitrise, j'ai fait des remplacements et j'ai passé la première fois le CAPEPS en 90… sans formation donc complètement autodidacte* ». Après avoir obtenu sa maîtrise en 1989 et échoué une première fois au concours, Pascal est parti un an à l'armée avant de repasser son concours et de passer en mémoire en même temps. Pascal est alors parvenu à valider les deux en même temps. Grâce à de nombreux jobs d'été réalisés pendant le lycée et pendant la formation universitaire, dans un centre

de loisir rattaché à la Mairie de St Gilles Croix de vie, Pascal a eu la possibilité de passer le concours interne et externe, c'est au concours externe qu'il est parvenu à rentrer dans l'enseignement. S'en est suivi une année de stage de titularisation avec une inspection de Delaunay qui semble avoir marqué son esprit

Caroline a passé son bac en 1986. Elle s'est tout de suite orientée vers la formation universitaire STAPS avec la conviction de réaliser une licence STAPS avant d'obtenir son CAPEPS externe du premier coup l'année suivante, c'est-à-dire en 1990. « *J'ai passé le concours d'entrée à l'UFR staps de rennes. Je crois que j'ai eu mon bac en 86 et je suis sorti en 90, donc j'ai passé le CAPEPS* » Elle est rentrée dans la formation dans l'objectif de devenir enseignante d'EPS et sa formation lui a plu dès la première année. Son parcours est beaucoup plus classique et assez proche de celui qui nous connaissons aujourd'hui.

4.1.3. Le parcours professionnel.

Suite à leurs études et à l'obtention de leurs concours respectifs leur permettant d'exercer le métier d'enseignant d'EPS à différents niveaux, nos enseignants vétérans de la discipline ont réalisé leur carrière au sein de divers établissements et ont vraiment vu leur façon de concevoir l'EPS et de l'enseigner. J'évoque ici le métier sur différents niveaux car nous sommes faces à trois enseignants ayant vécu trois concours différents avec des formations dans l'enseignement supérieur complètement différentes.

Après le concours du CREPS, Bizou a eu une année de titularisation différente des enseignants d'EPS avec un trimestre en établissement et un trimestre dans un organisme du sport « le concours on avait un trimestre à faire dans un lycée, un trimestre à faire à la DDJS, direction départementale de la jeunesse et des sports, et un mémoire à faire. ». Suite à cela, Bizou évoque clairement le fait qu'il n'avait aucune idée de ce qu'était une classe, la gestion de classe ou même l'EPS lorsqu'il a commencé « *Ce n'est qu'une fois que j'ai été face à une classe seule que j'ai fini par me rendre compte de ce qu'était le métier et de ce qu'étais l'EPS.* ». Il semble que sa formation ne l'ai pas du tout préparé au métier d'enseignant d'EPS. Bizou a ensuite réalisé son début de carrière en Seine St Denis

dans un établissement « éducation prioritaire » dans lequel il a eu des difficultés à rester dans le métier « *Alors mon premier poste était en Seine St Denis à Villepinte dans un lycée super difficile donc les textes ne s'adaptaient pas aux caractéristiques des élèves ».* Suite à son statut que l'on pourrait qualifier de « particulier », Bizou a vu l'intitulé de son poste passer de « professeur adjoint EPS » à « chargé d'enseignement ». Suite à la fin de cette formation en 1985, les professeurs adjoints ont eu la possibilité de passer un concours appelé « Concours spécifique » pour devenir un enseignant d'EPS à part entière, notre sujet n'a pas obtenu ce concours. Il a ensuite essayé de passer le CAPEPS qu'il n'a pas réussi à obtenir non plus. Ce n'est qu'en 2003, en changeant d'établissement pour se situer à Nantes, que Bizou a obtenu le titre d'enseignant d'EPS par liste d'aptitude « *alors la liste d'aptitude en fonction de ce que t'as fait et de tes capacités, t'avais la possibilité d'intégrer le corps des profs par demande* ». Il exerce aujourd'hui depuis 16 ans dans ce même établissement.

Après avoir obtenu le CAPEPS, Pascal a réalisé une année de stage à Chantonnay en Vendée à temps complet. Il a ensuite eu le choix de s'orienter dans le privé ou dans le public. « *Toi tu dois choisir avant de passer les écrits si tu concours dans le privé ou si tu concours dans le public, nous c'était tout le monde ensemble et on verra qui en ressort à la fin* ». Son choix s'est fait par le manque d'envie d'aller dans la région parisienne et par la proposition d'emploi qui lui a rapidement été proposée dans le privé. « *J'avais déjà un poste qui m'attendais à Poitiers, un poste tous frais. […] le poste m'attendait parce que le directeur était le directeur du club de foot de Poitiers et le deal, c'était si je jouais pour Poitiers, il me prenait quoi...* ». Pascal aura passé 18 ans dans cet établissement avant de retourner en Vendée dans un établissement privé à La Roche Sur Yon. Ce choix de changement s'est fait par une perte de motivation et de bien-être au sein de son établissement, visiblement partagé par les autres enseignants EPS *« alors j'ai fait 18 ans là-bas mais si tu veux à un moment donné il y a eu une sorte de ras le bol général et sur 4 enseignants, 3 sont partis* ». Depuis le début de sa carrière, Pascal a vu son métier et la façon dont il enseignait l'EPS beaucoup évoluer en passant d'une logique performative et compétitive à une logique de différenciation « T*u prends de plus en plus de recul sur ce que tu fais et tu réalises des choses que tu ne voyais pas au début […] je sortais d'IFEPSA et de l'armée, j'étais à fond dans la compétition et pour moi, ça devait être le cas de tous. Mais l'EPS c'est pas ça et je*

l'ai compris qu'après… ». Pascal marque beaucoup l'évolution des attendus de l'EPS depuis le début de sa carrière et cherche à montrer les incohérences de l'EPS au début de sa carrière sur les apprentissages. Il met en évidence le peu de prise en compte des inégalités de départ des élèves et des attentes performatives de la discipline qui restaient contradictoire car les élèves ne développaient pas beaucoup leurs capacités physiques en EPS.

Après avoir obtenu le concours en 1990, Caroline a passé 7 ans dans un établissement situé dans le nord de la France en tant que titulaire remplaçante. Ces années n'ont pas été très plaisantes en raison du manque d'investissement possible dans un établissement. Son statut ne lui permettait pas de construire de projet dans un établissement. « *J'étais un peu frustrée de ne pas pouvoir m'investir dans un établissement, tous les rôles, conseil d'administration… je suis passé à côté de tout ça* ». Suite à Cela, Caroline a réussi à aller dans le 44 dans un collège classé zone d'éducation prioritaire (ZEP) à St Nazaire dans lequel elle a pu mettre les projets dans lequel elle souhaitait s'investir auparavant. Elle s'est tellement investie en dehors de la discipline EPS que ces collègues l'on surnommé « *Miss Projet* ». Son investissement n'a été que de courte durée puisqu'elle n'y est restée que 4 ans pour passer de St Nazaire à Guérande. Caroline, tout comme Pascal, démontre bien l'évolution dans sa profession où elle donne aujourd'hui beaucoup plus d'importance méthodologique et sociale « *j'ai évolué quand même dans ma façon d'enseigner. Je mets en valeur énormément le travail inter relationnel chez les élèves et travailler sur le rôle de petit prof… de petit prof élève, aide, juge, observation, analyse...* ». Cette évolution s'est faite d'elle-même mais elle a aussi été renforcée par les attentes institutionnelles mises en vigueur « *y a la nouvelle réforme qui pousse à vraiment rentrer par les compétences même si on le faisait déjà, mais plus interdisciplinaire* ».

Avant de s'engager dans une analyse de cette génération, il est important de définir quelles sont les définitions de l'EPS qui aboutissent à l'expression de leurs histoires de vie. Bizou définit l'EPS comme « *leur redonner goût à l'effort quel que soit leur niveau […] les thématiques de travailler avec les autres, capacité d'analyse d'un environnement, observer, accepter le regard des autres... je fais beaucoup sur le méthodologique social maintenant, et surtout sur l'analyse du jeu et de la pratique.* » Pour Pascal, l'EPS se définit comme « *la réussite de tous les élèves…*

[…] L'élève en difficulté m'intéresse aujourd'hui... ». Caroline définit l'EPS comme « d'abord se connaître, bien se connaître et prendre plaisir à évoluer avec son propre corps. » mais aussi « faire avancer un élève, à lui donner confiance et à voir qu'il réussit ».

4.2. Analyse :

Au regard de leurs histoires de vie, différentes les unes des autres, chacun de nos 3 sujets de cette 4ème génération possèdent chacun leur propre définition de l'EPS qui sont plus ou moins similaires. Nous verrons dans cette analyse comment ces enseignants en sont venus à concevoir l'EPS ainsi et si le parcours professionnel a eu un grand impact dessus.

Pour rappel, nous portons notre analyse sur 3 aspects de la vie de nos sujets pour essayer de comprendre comment s'est construit cette définition de l'EPS. Tout d'abord nous nous intéresserons à l'EPS et au pratiques extra-scolaires. Ensuite, nous nous attacherons à la formation universitaire. Pour finir, nous nous attacherons au parcours professionnel, au contexte et au cadre de travail.

4.2.1. Le sport et le rapport à l'EPS :

Si nous portons d'abord notre regard sur le sport en extra-scolaire et le contexte des individus en tant qu'élève, c'est-à-dire avant la formation universitaire, nous observons déjà des différences dans l'investissement. En effet, nos trois enseignants pratiquent une activité physique avec un investissement différencié et avec une répercussion différente sur l'école et sur l'EPS.

Bizou est depuis le collège, un élève pratiquant de haut niveau en Volley avec plusieurs sélections en équipe de France de volley. Pour ce sportif de haut niveau, l'EPS n'est que récréative et ne représente pas une réelle activité. Cela ne fait aucunement partie de ses priorités scolaires, au point qu'il n'a pas cherché à se poser des questions sur le métier alors qu'il souhaitait s'orienter dans l'univers du sport. Sa pratique de haut niveau lui a permis d'intégrer la seule section sport étude de France, l'empêchant alors d'avoir des cours d'EPS pendant les deux dernières

années de sa scolarité au lycée. Selon Rasera[46], le centre de formation propose énormément de pratique et s'écarte du capital culturel scolaire. Le retour à l'école peut entrainer des difficultés scolaires démontrer par l'échec à son bac.

Pascal est un pratiquant de football et d'athlétisme, il ressent un grand besoin de pratiquer pour pouvoir évacuer ce surplus d'énergie et ne s'imagine pas rester sans rien faire, au point que cet enseignant à mal vécu sa scolarité « *l'école pour moi c'était un enfer, j'avais constamment besoin de bouger et rester assis sur une chaise toute la journée j'avais du mal quoi ! et on t'explique que le soir tu dois encore rester assis sur une chaise pour faire tes devoirs, c'est gentil mais très peu pour moi.* ». Ses capacités physiques lui ont permis d'intégrer l'équipe de foot de l'AS et de participer au évènement avec l'établissement. Cela lui a permis, pour reprendre les propos de Clément « d'être dans la partie appréciée des élèves ». Il n'a pas vu l'EPS différemment des autres mais pour lui aussi, l'EPS n'était pas vu comme une matière noble et il ne portait pas un grand intérêt à la discipline à part celui de se défouler. Pour reprendre de nouveau le Texte de Rasera, Pascal a hésité à intégrer un centre de formation en football, mais la peur de l'échec et de ne pas réussir l'a fait écarter ce choix pour se consacrer plus longuement à ses études.

Caroline est une pratiquante de gymnastique au collège, elle parvient à atteindre un niveau régional dans la discipline mais là n'est pas son plus grand investissement. Caroline passe énormément de temps au sein de son club, en tant que pratiquante mais aussi en tant qu'encadrante pour coacher ou entrainer des plus jeunes pratiquants, mais aussi pour assister et gérer diverses compétitions. C'est au travers de son club que Caroline s'est trouvée une passion pour transmettre ses savoirs. Comme le présente Alain Accardo[47], Caroline a vu ses représentations de l'école et de l'EPS modifiées par la classe sociale familiale mais aussi par son club et son important investissement au sein de celui-ci. Si Caroline s'est trouvée une passion pour ce métier, c'est grâce à l'expérience qu'elle s'est construite au sein de sa fédération. Au sein de l'EPS, Caroline n'a pas été différente des autres élèves mais elle aimait la discipline parce qu'elle se débrouillait. Le peu

[46] « Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur ». Sciences sociales et sport. RASERA, 2014

[47] « Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu » ACCARDO, 2006

de souvenir qu'elle garde sont l'image d'un professeur « *l'exemple même de celui qui peut aller boire sa bière avec son sifflet à la bouche* » et la mise en place d'une *pratique innovante « le saut à la perche* ».

On peut voir au travers de ces 3 enseignants, que leur pratique sportive a fortement induit leur envie de se tourner vers l'univers du sport et plus particulièrement vers l'EPS. On pourrait catégoriser ces individus comme des enseignants « entraîneurs », catégorie constituée majoritairement d'hommes de plus de 40 ans impliqués dans un club ou dans le fédéral. Toutefois leur implication divergente modifie aussi leur rapport à la discipline. Bizou voyait l'EPS comme une récréation et le sport comme une pure compétition. Pascal recherchait dans le sport et l'EPS le moyen de se dépasser et la compétition comme un facteur motivationnel supplémentaire. Pour Caroline, L'EPS n'était rien de plus que de l'amusement mais elle a trouvé une autre facette du sport au sein de son club de gymnastique qui lui a beaucoup plu, l'enseignement.

4.2.2. La formation universitaire

Portons ensuite notre analyse sur la formation universitaire de nos sujets de cette quatrième génération ainsi que les modalités de recrutement des concours qu'ils ont réalisé en 1990 pour Caroline, 1989 pour Pascal et 1987 pour Bizou. Tout d'abord, nous pouvons rapidement observer qu'aucun de ces trois individus n'a suivi le même parcours. Même si aujourd'hui encore, il est possible pour un étudiant de passer le CAPEPS dans la section de l'enseignement public ou de l'enseignement privé, il reste intéressant de comparer étant donné que Pascal définit sa préparation au concours comme « autodidacte ».

Selon Amade Escot[48], les années 1990 constitue un renouveau du concours de recrutement avec une attention toujours plus poussée vers la didactique et l'adaptation d'un enseignant face à un public particulier. De plus, Selon Perez-Roux [49]dans décrit une évolution institutionnelle marquée depuis 1967 qui tend à partir

[48] Profils de professionnalité recherchés et conception de la compétence dans les épreuves professionnelles du CAPEPS (1947-1989). » L'EP au XXe siècle. AMADE-ESCOT, 1993

[49] « Identité(s) professionnelle(s) de(s) enseignant(s) : Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité » Revue EPS. TIZOU PEREZ, ROUX. 2011

des années 1990 (et surtout en 1985 et 1996) vers une pédagogie ancrée sur l'élève comme nous avons pu le décrire avec notre troisième génération.

Pascal, ne définit pas l'éducation physique de ses débuts de carrière comme une pédagogie ancrée sur l'élève. Il évoque plutôt une EPS performative qu'il a su faire évoluer aujourd'hui vers la réussite de tous. « *Donc on s'occupait que des bons que ce soit au collège ou au lycée… alors d'abord le prof ne s'occupait pas d'eux donc ils étaient encore plus en difficulté. […] alors qu'aujourd'hui ma conception à moi de l'EPS qui doit être très similaire à celle de beaucoup de personnes qui est la réussite de tous les élèves*. ». Pascal n'évoque pas beaucoup sa formation universitaire mais il ne présente aucune rupture entre sa conception en tant qu'élève et ce qu'il a vécu en formation. Selon la catégorisation d'Autret[50], Pascal serait un enseignant « désenchanté » car il admet que la formation qu'il a vécu, malgré le fait qu'elle soit dans l'air du temps, était inadaptée à la réalité du terrain avec les élèves et inappropriée au contexte scolaire

Ainsi on peut supposer que le nouveau modèle pédagogique prescrit en 1985 selon Perez Roux comme « *un élève qui n'est plus pensé comme un modèle unique mais dans sa diversité.* » ou « *apprendre à évaluer les difficultés rencontrées et la pertinence des effets de ses actions* » n'est pas en adéquation avec les attendus du concours de recrutement. Pascal, dans son cas, est sorti admis du concours en conservant une conception de l'EPS très élitiste et performative. Tout comme Pascal, Caroline évoque un début de carrière ou sa pratique se centrait sur la performance, toutefois, l'évolution de la conception EPS et les nouveaux textes ont imposé aux enseignants de revoir leurs façons de voir les choses « *rien que le rapport a évolué ou on met moins d'importance à la performance donc celui-là je l'ai quand même connu, après y a la nouvelle réforme qui pousse à vraiment rentrer par les compétences* ». Ce qui reste encore une fois en décalage entre les nouvelles pédagogies naissantes et les attendus du concours de recrutement.

Autrement qu'au sein de la préparation au concours, ces deux enseignants ne restent marqués par leur formation que par les matières assez généralisées au

[50] Enquête 2007 et 2008 : « La formation au cœur du processus de construction identitaire professionnel des étudiants » Revue EPS, AUTRET, 2008

sport et peu centrer sur la pédagogie « *est-ce que j'avais une préférence, il y avait pas que le sport, ça c'est clair. Donc heu j'ai pris plaisir à découvrir la sociologie, l'anatomie, j'ai adoré l'anatomie. Toutes les matières j'ai beaucoup aimé. La seule matière que je n'ai pas trouvé pertinente c'est la gestion économique* ». Selon la catégorisation d'Elodie Autret, Caroline serait une enseignante « reconnaissante » de la formation car elle s'est sentie prête à intervenir seule sur le terrain, une fois sa formation terminée. Caroline reste surement l'une des premières enseignantes à avoir connu la formation universitaire à l'institut universitaire de formations des maîtres (IUFM), après la licence STAPS, pour préciser les connaissances indispensables à l'enseignant d'EPS en 1989 (St Martin, Caritey)[51]. Pourtant, son point de vue de ses débuts reste similaire à ceux de Pascal. L'arrivée de ces unités de formations et de recherches (UFR) a permis d'unifier et de coordonner les enseignements pédagogiques au professorat d'EPS à l'échelle nationale.

Bizou, a réalisé un parcours atypique comparé aux autres membres de cette génération. Après avoir été recalé au concours d'entrée de l'UER EPS, il finit par se réorienter au CREPS pour suivre une formation parallèle. Comme le précise Bizou, sa formation ne s'est pas du tout centrée sur l'enseignement, même lors de son année de « stage de titularisation », bizou n'a pas réalisé une année entière en établissement. Son entrée dans la discipline s'est faite avec une formation plus techniciste et moins scientifique. Selon la catégorisation d'Autret, Bizou est un enseignant « insurgé de l'institution », il semble mécontent de l'institution dans laquelle il a évolué et met en avant les incohérences de son parcours de vie jusqu'à aujourd'hui. Cela peut s'expliquer par le parcours difficile entre son haut niveau de volley et sa formation au CREPS qui semblait aucunement préparatoire au métier d'enseignant d'EPS.

[51] « Le singulier pluriel des formations initiales » Jean SAINT MARTIN, Benoit CARITEY, Chapitre 1 de l'ouvrage de M.ATTALI, «L'univers professionnel des enseignants d'éducation physique de 1940 à nos jours » 2006

4.2.3. Le parcours professionnel et le contexte de travail actuel.

Le parcours de ces enseignants est différent d'un enseignant à l'autre. Bizou a dû rester 16 ans en région parisienne avant d'être muté à Nantes, Caroline à passé 7 ans dans le nord avant d'être mutée dans la Loire atlantique, Pascal n'a pas eu à faire un grand déplacement géographique par rapport à son lieu de formation en raison du choix des postes offerts dans le privé. Chacun de ces enseignants définis différemment sa discipline.

Rappelons-le, Bizou définit l'EPS comme « *leur redonner goût à l'effort quel que soit leur niveau […] les thématiques de travailler avec les autres, capacité d'analyse d'un environnement, observer, accepter le regard des autres... je fais beaucoup sur le méthodologique social maintenant, et surtout sur l'analyse du jeu et de la pratique.* » Dans son cas, Bizou présente la discipline comme très centrée sur les compétences méthodologiques et sociales. Cet enseignant voit sa conception évoluer au regard du public qu'il a face à lui tous les jours. Bizou est un enseignant d'EPS avec une majorité de classe du lycée professionnel avec une très grande pauvreté culturelle. Une partie des élèves sont arrivés en France depuis peu, une autre partie ont eu des affaires avec les services de police, pour cet enseignant, l'objectif avec ses élèves est d'essayer de les garder dans le droit chemin. Malgré sa définition de l'EPS orientée sur le social, Bizou définit sa pratique comme très proche des entrainements sportifs qu'il réalise en club *« Beaucoup pensent que l'EPS et le sport s'est différent mais pas du tout... […] tu entends « tu fais du sport au lieu de l'EPS » alors que moi j'ai été entraineur et j'ai toujours entrainé comme j'enseigne en EPS et j'ai toujours faire de l'EPS comme j'entrainais. Donc si tu veux la signification des mots est étroite. Tu ne peux pas dire que le sport c'est bête et méchant. Quand tu regardes les attendues de fin de cycle au lycée et ce qu'on attend des élèves, bah on attend des élèves ce qui fait des sportifs sur un terrain*. ». Pour reprendre la classification enseignante de Roux-Pérez, Bizou serait catégorisé comme un enseignant plutôt « entraîneur » fortement impliqué dans le fédéral et le compétitif encore aujourd'hui, impactant sa pratique dans la discipline.

Pour Pascal, l'EPS se définit comme « *la réussite de tous les élèves… […] L'élève en difficulté m'intéresse aujourd'hui...* ». Il a su, au fur et à mesure de son

évolution dans le métier, évoluer pour passer d'une logique de l'EPS performative à une logique de pédagogie différenciée prenant en compte tous les élèves. Pascal admet aussi sa satisfaction à avoir vu les textes évoluer dans le sens de sa pensée au fil des années « *je n'étais pas en désaccord avec les attendus institutionnels bien au contraire j'ai correctement suivi l'évolution et je m'y suis pas opposé parce que ça allait de pair avec ma conception à moi*. » Selon la classification de Roux-Perez, Pascal serait un enseignant « éducateur » : il n'a jamais été entraîneur et l'EPS est envisagée du point de vue de son utilité sociale. S'intéresse à la réussite de tous les élèves.

Caroline définit l'EPS comme « *d'abord se connaître, bien se connaître et prendre plaisir à évoluer avec son propre corps.* » mais aussi « *faire avancer un élève, à lui donner confiance et à voir qu'il réussit* ». D'une façon assez similaire à la pratique de Pascal, Caroline a fait évoluer petit à petit sa pratique vers une logique de pédagogie différenciée. Son côté « autodidacte » lui a fait comprendre que « *des personnes qui n'ont pas de bons souvenirs en EPS, les collègues notamment, c'est de passer devant tout le monde, d'être en échec, quand il y a que la performance.* » et qu'il fallait faire évoluer sa pratique pour que tous puissent sortir de sa scolarité en se disant qu'ils ont apprécié l'EPS. En somme, la classification de Perez-Roux définirait Caroline comme une enseignante « éducatrice » où L'EPS est envisagée du point de vue de son utilité sociale. Elle s'intéresse à la réussite de tous les élèves mais aussi comme une enseignante « actrice institutionnelle », elle est très souvent impliquée scolairement au-delà de la discipline. L'activité physiques sportive et artistique (APSA) est minorée au travers de savoirs transversaux réutilisables au-delà de l'EPS.

4.3. Résultats :

En somme, ces enseignants ont réalisé des parcours complètement différents, quel que soit le moment de leur vie, à l'école, à l'université ou en tant qu'enseignant. Nous observons que cette grande diversité s'exprime jusqu'au cadre familiale ou Pascal possède 2 parents professeurs, Caroline possède une tante dans l'enseignement et Bizou n'a aucun parent dans ce milieu. Selon Christelle Marsault, les enfants d'ouvriers commencent à accéder à la profession dans les

années 70 à travers des formations au CREPS pour les enfants d'artisan et d'agriculteur avec parents non sportifs, des formation UER EPS pour les enfants d'ouvriers avec parents adepte du sport traditionnel, des formation STAPS pour les classes intermédiaires et supérieures avec des parents sportifs prônant une éducation compétitive. Ces différences dans les catégories socio-professionnelles marquent une grande diversité dans l'origine socio-professionnelle de nos enseignants mais aussi dans leur formation, ce qui peut amener à l'apparition de conflits internes comme la crise identitaire de 1970[52]. Comme cité avec la troisième génération et évoqué avec cette génération, malgré l'évolution des attendus institutionnels et du concours de recrutement dans les années 1985, les enseignants sont restés informels avec une pratique très directive sans réflexion. Leur définition de l'EPS, au début de leur carrière ne s'est construite essentiellement que par leur vécu sportif et par la formation réalisée. Ces enseignants ont vécu environ 30 ans de pratique professionnelle et une grande évolution à différentes échelles, dans l'éducation avec l'évolution des textes, dans la société avec l'évolution des attentes de l'EPS envers la société, dans l'évolution du public auquel les enseignants font face : « *Je pense que le goût de l'effort n'existe plus chez eux aujourd'hui*. », Dans l'évolution des pédagogies en vogue. Tous ces enseignants évoquent une évolution positive de leur carrière comme le présente Spire[53] dans le sens où ils sont partis d'une EPS très directive et peu adaptée au public à une EPS différenciée qui prend en compte tous les élèves.

Au regard de leur parcours et de leur vécu, nous pouvons supposer que le parcours professionnel de nos enseignants a été un facteur déterminant sur leur définition de l'EPS qui, non seulement se rapproche des textes, mais qui fait surtout sens au regard de leur ressenti de leur pratique. La modification des textes montre bien que ce ressenti semble généralisé aux enseignants d'EPS puisqu'ils sont désormais les propres acteurs de leur discipline comme le dis Andrieu en 1990 « *une E.P. pensée et gérée de l'intérieur. Les professeurs d'E.P. se prennent en charge...* ». Toutefois, même si leur ressenti semble convergé vers une opinion commune, nos enseignants restent marqués par leur vécu en tant qu'élève ainsi

[52] JP Clément : L'enjeu identitaire. in L'identité de l'EP scolaire au 20°s, entre l'école et le sport. 1993 rééd 1995

[53] Spire, 2010 ? « Les effets politiques des transformations du corps enseignants », revue française de pédagogie n°170

que dans la formation universitaire comme le présente Pascal « *oh tu sais, où qu'on aille et quoi qu'on fasse… on ne change pas fondamentalement* », ainsi leur fonctionnement peut sembler similaire mais dans la conception des leçons ou dans leur pédagogie mais la priorité qu'il place dans l'EPS reste corrélée à leur vécu. Bizou a une formation et un vécu sportif très différent de Pascal et Caroline, sa définition reste très centrée sur une EPS en lien avec les compétences méthodologiques et sociales utile dans le jeu, c'est-à-dire sur « capacité d'analyse d'un environnement, observer, accepter le regard des autres » sans évoquer le travail grâce à un outil où l'utilisation d'un support pour progresser car cela ne constitue pas un réel besoin pour un sportif pour lui. A l'inverse, Pascal et Caroline prennent en compte la réussite de tous les élèves.

Conclusion :

Au regard de nos 9 sujets qui ont participé à cette étude, nous remarquons indéniablement des similarités qui perdurent au fil des décennies. Comme le décrit B. Papin « *l'attachement à la discipline scolaire, l'éducation physique et sportive, le goût pour le sport et les activités physiques et sportives sont historiquement des traits communs partagés des enseignants d'EPS* ». L'intégralité de nos sujets ont un lien proche avec la pratique physique et sportive et l'EPS est perçue en tant qu'élève, comme une discipline permettant de réaliser une démonstration de force par les acquis génétiques et les compétences sportives extra-scolaires développées. Pour en revenir à nos différentes générations, nous pouvons présenter les facteurs dominants qui ont influencé la définition de l'EPS.

Au sein de notre première génération, nous avons obtenu deux définitions de l'EPS distinctes avec des profils enseignants différents. Comme ces deux enseignants ont réalisé la même formation au sein du STAPS de Nantes et qu'ils exercent au sein d'établissement jugés « difficiles », il est plus aisé d'en comprendre les raisons. En effet, au sein d'une même génération, Clément a eu un vécu sportif beaucoup plus ancré dans le monde scolaire que Emma. Pour la même formation, Emma se voit « Reconnaissante » de cette formation, à l'inverse de Clément qui est plutôt catégorisé comme un « insurgé de l'institution ». Et cela se répercute aujourd'hui sur leur identité d'enseignant avec Emma qui serait majoritairement catégorisée comme une enseignante « éducatrice » et Clément qui serait majoritairement catégorisé comme un enseignant « compétiteur ». La grande similarité de leurs « histoires de vie » nous permet de mettre en lumière la grande différence dans leur pratique, et cela nous permet de justifier le fait que Clément est principalement amené à définir l'EPS ainsi en raison de son attachement conséquent au sport fédéral et au football en club. Emma, quant à elle, est amenée à définir l'EPS en raison de sa formation au sein du STAPS de Nantes. Elle relève d'ailleurs que ses modèles d'enseignants EPS sont des enseignants du STAPS. Pour reprendre Guillerm[54], l'évolution des modalités d'accès aux études STAPS depuis 2000 entraîne une augmentation d'étudiants arrivant avec un capital sportif moindre mais avec un profil scolaire plus adapté aux attentes universitaires. Nous supposons alors que les étudiants de la première génération seraient plutôt amenés

[54] **« Devenir enseignant d'EPS : une vocation », PAPIN, 2013**

à concevoir l'EPS de la même manière, ou d'une manière très similaire à celle d'Emma.

Au sein de notre deuxième génération, Les deux définitions qui en découlent semblent assez proches. Nos deux enseignantes interrogées présentent une définition principalement orientée sur les apprentissages méthodologiques et sociales de la discipline. Au regard de ces définitions, nous pouvons mettre en lumière le contexte de l'établissement de lequel ces enseignantes évoluent. En effet, Céline et Louise exercent dans deux établissements différents de l'ouest de la France avec une grande pauvreté culturelle chez les élèves. Les besoins de ces élèves sont principalement orientés sur les compétences méthodologiques et sociales et ce besoin d'adaptation pédagogique les a amenés à modifier les contenus de leurs leçons et pour finalement définir leur EPS ainsi. Ce qui reste intéressant pour ces deux profils, c'est que ces deux enseignantes sont catégorisées comme « reconnaissantes » ou « désenchantées » au regard de leur formation. Louise au STAPS d'Orléans est très déçue de sa formation jugée très traditionnelles (désenchanté) et Céline présente une formation beaucoup plus centrée sur l'élève (reconnaissante). Ces formations ont été réalisées sur une même période ce qui montre une différence dans la définition qu'elle pouvait donner de l'EPS au début de leur carrière. Et pourtant, le contexte établissement similaire entre ces deux enseignantes a fait évoluer leur définition de l'EPS pour finalement se rejoindre.

Au sein de notre troisième génération, nous observons une rupture entre le vécu de l'EPS en tant qu'élève et celui enseigné durant la formation au sein de l'UFR STAPS. Comme le précise Marie, ces UFR sont récents à l'époque et proposent des connaissances pédagogiques nouvelles et beaucoup plus avancées que ce que n'imaginait nos enseignantes. Ainsi, ces enseignantes avec un vécu sportif prononcé à l'école et en dehors, voit leurs conceptions de la discipline transformée. Les contenus « novateurs » proposés au sein de la formation du STAPS de Nantes sont centrés sur l'élève et la réussite de tous. Même si Emmanuelle n'est arrivée dans la formation qu'en 3ème année de licence, le peu de reproche qu'elle parvient à faire sur la formation s'explique par son absence en première et deuxième année de formation. Cette rupture entre leur vécu et leur définition sportive de l'EPS et la formation marque clairement que ce facteur semble

être dominant dans la construction de leur définition. De plus, leur parcours professionnel et l'évolution des textes semblent les conforter davantage dans cette définition de la discipline.

Au sein de la quatrième génération, il est difficile de formuler une hypothèse sur le facteur dominant qui a amené à telle ou telle définition. En effet, les parcours et les histoires de vie sont très diversifiés au sein des enseignants de la discipline. Les enseignants issus du parcours STAPS, ou ayant suivi une licence STAPS tel que Pascal et Caroline, sont des enseignants qui ont vu leur définition de l'EPS grandement évoluer depuis le début de leur carrière. Leur formation était encore centrée sur l'activité et des contenus principalement moteurs. Depuis leur début, ces enseignants ont évolué vers des conceptions d'enseignants « éducateurs » très portés sur le méthodologique et le social et moins centré uniquement sur le moteur. A l'inverse, Bizou a suivi une formation complètement différente puisqu'il a poursuivi ses études au sein du CREPS de Voiron avant de devenir professeur adjoint EPS puis enseignant EPS. Son grand investissement dans le sport fédéral en tant que sportif de haut niveau marque indéniablement la définition de l'EPS de ce professeur vers une conception « sportive » de la discipline. Ainsi, il est difficile de donner un facteur dominant à cette génération qui possède une diversité de parcours. Mais si l'on se rattache au facteur qui semble le plus parlant, au regard de leur dire, le parcours professionnel de ces enseignants, l'évolution des textes et le contexte de leurs établissements respectifs semblent avoir impacté leur définition. Ces enseignants sont passés d'une définition de l'EPS très performative à une EPS qui prend en compte la réussite de tous les élèves en EPS. Cette évolution s'est d'abord fait par un constat de leur pratique, qui sera ensuite conforté par l'évolution des textes officiels de 1985 à Aujourd'hui.

En prenant du recul sur cette étude, il est important de clarifier certains points avant d'émettre un résultat définitif. Au-delà de cette particularité trans-générationnelles que nous pouvons affirmer grâce à B. Papin, nous pouvons observer des différences à la fois entre génération mais aussi au sein même des générations. « L'histoire de vie » d'un individu nécessite de prendre en considération beaucoup de paramètres pour expliquer les facteurs amenant à concevoir une définition de l'EPS ainsi. Notre étude n'en reste qu'hypothétique puisque nous prenons appui sur seulement 9 enseignants avec des similarités dans

leurs histoires de vie, ce qui ne nous permet pas d'évaluer objectivement certains facteurs. Par exemple, beaucoup de ces enseignants ont un lien avec le département de Loire-Atlantique ainsi que le STAPS de Nantes. Nous n'avons pas la possibilité de comparer avec des enseignants formés dans plusieurs STAPS et principalement des UFR STAPS fortement engagé dans une conception pédagogique tel que Lyon ou Paris. En dehors de cette problématique, nous ne possédons que 2 à 3 individus pour définir une génération entière qui serait en réalité composée de plusieurs centaines d'enseignants d'EPS. Nous pouvons aussi poser le constat qu'au sein même d'une génération, il est difficile de présenter une définition « dominante » de l'EPS, nous ne sommes pas en possession de suffisamment de témoignages pour le faire, il aurait été plus intéressant d'augmenter le nombre d'interviewers pour pouvoir présenter des résultats plus chiffrés tout comme le fait Thérèse (Tizou) Roux Pérez dans son analyse de l'identité des enseignants EPS, avec des résultats clairs, plus chiffrés et plus objectifs. C'est pour cette raison que nous avons fait le choix d'analyser le contexte de vie de nos interviewers, nous souhaitions comprendre les évènements qui les ont amenés à définir l'EPS ainsi afin de pouvoir transposer ses caractéristiques à d'autres profils de vie similaires.

Au regard des différents facteurs qui ont permis à nos enseignants de construire une définition de l'EPS, il paraît évident que les facteurs, qui ont amené nos enseignants à définir l'EPS ainsi, sont divers. Les enseignants de la première génération n'ont que très peu d'expérience dans le métier à l'inverse de la quatrième génération. De plus, les enseignants ayant réalisé leur formation après les années 2000, et surtout après la mastérisation de la formation en 2010, ont un capital sportif moindre en comparaison des enseignants ayant réalisé leur formation avant 1985. Au regard de ces différences, nous comprenons alors que chaque génération construit sa définition au regard de facteurs différents. La première génération se base majoritairement sur la formation universitaire, qui s'adapte aux demandes institutionnelles du concours de recrutement. La seconde génération construit elle aussi sa définition sur les connaissances acquises au cours de leur formation mais l'a fait évolué au regard de leur contexte d'établissement, ce que la première génération n'est pas encore capable de faire. La troisième génération est la première génération qui a pu véritablement observer un écart entre leur vécu de l'EPS en tant qu'élève et leur pratique professionnelle. La quatrième génération

construit sa définition sur son expérience professionnelle puisque leur formation ne leur a pas permis de construire les notions de « réussite de tous les élèves ». Nous pouvons ainsi affirmer qu'il existe une différence dans la définition de l'EPS entre les générations. Cela est dû à la différence de préoccupation, les jeunes générations sont orientées sur le respect des commandes institutionnelles alors que les plus anciennes générations présentent une définition au regard du constat de leur parcours. Cela semble pertinent et visible de la première à la troisième génération. En effet, la première génération considérée comme plus « scolaire » reste ancrée sur les besoins de l'institution en rapport avec ce que le concours de recrutement leur demande de construire en EPS. La seconde génération base sa définition sur la formation et le concours mais l'a fait évoluer pour s'accorder à leurs établissements. La troisième et quatrième génération évoquent une définition en lien avec un bilan des besoins des élèves au cours de leur parcours professionnel. Ainsi les enseignants présentent une définition très institutionnelle avec le développement des compétences pour s'orienter au fur et à mesure vers le méthodologique et social puis principalement le social. Les enseignants ayant des parcours atypiques sont intéressants à présenter. Bizou nous montre distinctement les écarts de conception et de définition de l'EPS importants qui peuvent exister au sein de la quatrième génération composée d'enseignants aux parcours diversifiés.

Pour réfléchir au-delà de notre étude, il aurait été intéressant d'interviewer des enseignants retraités qui n'ont pas spécifiquement vécu les nouvelles méthodes pédagogiques à partir de 1985, nous aurions pu observer de nouvelles définitions de la discipline et de nouveaux parcours très différents. Jacques Thibault [55]nous présente, dans son autobiographie, une image de l'EPS très différente de celle dont nous parlons actuellement. Que ce soit en tant qu'élève ou en tant qu'enseignant, sa définition semble différente de nos sujets interrogés. De plus, on observe chez Mr. Thibault un parcours de formation très différent de ceux que nous pouvons connaître aujourd'hui avec l'acquisition du bac réservé à une élite. C'est pourquoi, si nous avions la possibilité d'approfondir notre étude, augmenter radicalement le nombre d'interrogés et élargir le nombre de générations en prenant en compte les retraités, l'objectivité de notre étude serait renforcée.

1. [55]Jacques Thibault : *itinéraire d'un professeur d'éducation physique*. Edition AFRAPS ; 1992

Bibliographie :

Sources produites par les chercheurs :

- Arnaud Sébileau (2011) « *le monopole professoral en question, le cas de l'éducation physique et sportive* », dans un n° ; Actes de la Recherche en Sciences Sociales. https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciencessociales-2011-3-page-70.htm
- BOURDIEU, PASSERON (1970) « La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement ».
- BOURDIEU (1993) « La misère du monde ».
- RASERA (2014) « Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur ». Sciences sociales et sport.
- FUCHS, VILBROD, AUTRET (2013) « Enseignant d'EPS : un métier en mutation. » Revue EPS.
    - TIZOU PEREZ, ROUX (2011) « Identité(s) professionnelle(s) de(s) enseignant(s) : Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité » Revue EPS.
    - AUTRET (2008) : Enquête 2007 et 2008 : « La formation au cœur du processus de construction identitaire professionnel des étudiants » Revue EPS.
    - BRET (2008) « L'enseignant d'EPS. Animateur, technicien, ingénieur ou concepteur. » Recherche et formation.
    - PAPIN (2013) « Devenir enseignant d'EPS : une vocation »
- KLEIN, 2003, *« Une affaire de discipline. L'Éducation physique en France et en Europe (1970-2000) ».* Revue française de pédagogie.
- AMADE-ESCOT (1993) « Profils de professionnalité recherchés et conception de la compétence dans les épreuves professionnelles du CAPEPS (1947-1989). » L'EP au XXe siècle.
- ACCARDO (2006) « Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu ».
- KETELE & ROEGIERS (2015) « Méthodologie du recueil d'informations :

fondement des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents ».

- GAMBERT & BONNEAU (2009) « Enseigner en collège et lycée en 2008 – interrogation réalisée en Septembre-Octobre 2008 auprès de 1200 enseignants du second degré dans les collèges et lycées publics », Les dossiers-Enseignants et personnels de l'éducation, n°195.
- SAINT MARTIN, CARITEY (2006) « Le singulier pluriel des formations initiales », Chapitre 1 de l'ouvrage de M. ATTALI, « L'univers professionnel des enseignants d'éducation physique de 1940 à nos jours ».
- SPIRE, (2010) « Les effets politiques des transformations du corps enseignants », revue française de pédagogie n°170.
- JACQUES THIBAULT, (1992) : *itinéraire d'un professeur d'éducation physique*. Edition AFRAPS.
- MERAND R. (1995). « A propos de déterminants historiques des formations actuelles en EPS ». DIRE en APS n° 57.
- Philippe PERRENOUD (2000)« *le rôle de la formation des enseignants dans la construction d'une discipline scolaire : transposition et alternance » 2000*
- Jean EISENBERG (1995) « *Formation au métier, formation au concours, ou la formation face au concours de recrutement ?* »

Sources objectivées : textes officiels :

- Instructions officielles de 1967
- Instructions officielles de 1985
- Instructions officielles de 1987
- Bulletin officiel n°6 du 28 août 2008 sur les programmes EPS au collège
- Bulletin officiel spécial n° 2 du 19 février 2009 du ministère de l'éducation nationale
- Bulletin officiel spécial n°4 du 29 Avril 2010
- Bulletin officiel n°27 du 2 juillet 2015.
- La réforme de la formation des enseignants en France en 2010, S. COPPE.
- Bulletin officiel n°27 du 2 juillet 2015.

Annexe

Grille d'encadrement de l'entretien

Le passé « élève » :

Sexe, âge, lieu de scolarisation, des frères et sœurs ?

L'EPS vécu en tant qu'élève

La situation familiale ? une famille active dans le monde du sport ? des enseignants en activité dans la famille ?

Activité physique de la personne en tant qu'élève

Des ami(e)s qui aurait influencé votre perception du sport ou de l'EPS ? ou seulement les parents ?

Emergence ou non d'une envie de devenir enseignant EPS avant d'entrée dans le supérieur ? peut-être une envie de travailler dans le monde du sport

La formation universitaire/formation supérieur

Lieu de formation ?

Année durant lesquelles ont une lieu ces années de formation ?

Des enseignants qui ont influencé l'envie d'être enseignants ? des amis ? ou est-ce dans un ensemble ?

Le concours ? y avait-il des choses particulières demandées au concours ?

Continuité du sport extra-scolaire en parallèle à l'université ?

Des Amis du secondaire ont suivi la même formation que vous ?

Comment a été vécu le concours ?

L'activité professionnel

Lieu de la première année professionnel ? les lieux où il/elle a exercé au cours de sa carrière ?

Ressenti une évolution dans l'EPS qu'il/elle a enseigné ?

Est-ce qu'il y a un sentiment que l'EPS envisagé aujourd'hui est différent de celui de l'époque ?

Pourquoi la perception de l'EPS a évolué ou non pendant la carrière ?

Evolution de la situation personnelle ? (Marié, enfants ?)

Différence entre ce qui a été enseigner pendant la formation et ce qui a été perçu pendant l'activité ?

Entretien de Emma, 25 ans, Enseignante dans un lycée général et technologique

Hugo : Bonjour, dans le cadre de mon mémoire je vais vous demander de me décrire votre passé en tant qu'élève dans le secondaire mais aussi au cours de votre parcours en études supérieures et pendant votre début de carrière professionnelle. L'ensemble de cette entretien sera mis en lien avec l'EPS et votre vécu. Si nous pouvons commencer, pouvez-vous me parler de votre adolescence au collège et au lycée ?

Emma : alors j'ai été à l'école à st Michel Chef Chef quand j'étais toute petite, ensuite j'ai été au collège à St Brévin les pins et euh… au lycée à Pornic... Ensuite après le lycée j'ai voulu faire une classe prépa maths physique chimie parce que j'aimais bien les maths mais j'aimais aussi le sport du coup c'était à partir de cette période que je me suis posé la question de « est-ce que je veux être prof de maths ou prof de sport ? » (Silence). Après pour la petite histoire pour parler plus, j'ai été voir une conseillère d'orientation et du coup ce qui en ressortait c'est que bah ça s'orientait vers le sport et tout ce qui était calcul et la CPE m'a plutôt conseillée de privilégier les maths parce qu'apparemment la filière STAPS était plutôt fermée et pas facile d'accès. Je suis donc allé vers cette option, dans ce sens-là et j'ai donc fait un an au lycée Aristide Briand dans la classe préparatoire aux grandes écoles MPCSI à St Nazaire … mais au bout d'un moment ça ne me plaisait pas parce que il y avait de la physique qui était pas trop mon truc mais par-dessus tout il y avait tellement de travail que j'avais plus le temps de pratiquer ma passion… qui était le foot et j'ai eu une sorte de déclic en fait et je me suis dit que c'est ça que je voulais faire donc je me suis réinscrite à admission post bac et j'ai réussi à réintégrer le staps en L1 l'année d'après.

Hugo : et ta famille t'as aidé à t'orienter dans cette voie ? et si oui comment ?

Emma : alors j'ai une famille qui pratique beaucoup de sport, mon père était

footballeur, ma mère et ma petite sœur font du basketball mais après j'ai fait en fonction de ce qui me plaisait. Les pratiques des membres de ma famille ne m'ont pas influencées sur ma pratique, enfin je ne crois pas. Après j'ai toujours adoré jouer, me défouler et m'engager vers un objectif important de compétition mais ça n'a pas non plus été une priorité, je jouais énormément aussi avec les copains pour le fun. Ma sœur est beaucoup plus compétitive que moi par exemple, si elle joue c'est pour faire un match et déterminer un gagnant et un perdant alors que moi je trouve mon plaisir simplement dans la pratique.

Hugo : mais comment t'es venue l'idée d'être prof d'EPS ou prof de Maths ?

Emma : je ne sais pas trop, on connaît pas beaucoup de métier quand on est au lycée. Le seul métier qui me parlait c'était prof d'EPS et prof de maths. Après ce n'était pas sur mais je savais que je pouvais m'engager vers cette profession. Quand je suis rentrée en classe préparatoire, j'ai beaucoup travaillé et je ne m'imaginais pas faire « seulement » professeur de mathématiques en travaillant autant, j'envisageais plutôt d'aller dans l'ingénierie. Après j'ai vite changé d'avis.
Hugo : peut-être que tu as de la famille dans l'enseignement ?

Emma : (silence) pas du tout non, aucune

Hugo : et y a-t-il une relation familiale, amicale ou amoureuse qui t'aurais peut-être poussé vers cette voie ? enfin est-ce que tu penses que quelqu'un ou quelque chose t'as amené à aller vers cette voie ?

Emma : non je pense pas (silence), j'ai eu une relation amoureuse au lycée mais aucun impact, mes amis ne m'engageaient pas trop vers cette voie.

Hugo : c'est l'EPS en lui-même qui te plaisait ? tu l'imaginais comment à l'époque ?

Emma : bah c'était la pratique que je préférais parce que c'était la pratique ou on pouvait s'amuser, se défouler et on pouvait quand même apprendre de nouvelles pratiques… et puis j'avoue j'aimais bien montrer que j'étais forte dans cette discipline.

Hugo : donc ta perspective de devenir enseignant est arrivée comment et quand ?

Emma : bah dès le lycée parce qu'au collège je savais pas du tout comme la plupart des gens. Après je l'ai choisi juste parce que j'aimais le sport…après oui je sais que j'ai toujours aimé donner des cours au gens. Par exemple j'ai donné des cours de maths à des collégiens et j'aimais voir les jeunes me dire qu'ils avaient compris et qu'ils étaient content parce qu'en classe c'était difficile.

Hugo : tu as donc fait tes études supérieures au STAPS ? comment c'était ?

Emma : j'ai commencé en 2012 et j'ai terminé mes études en 2018, ça remonte quand même 2012 ! pour 5 ans au STAPS. Quand j'ai commencé en L1, le fait d'avoir passé la première année ça m'a vraiment conforté dans mes choix et je me suis rendu compte que c'est vraiment ce que je voulais. Après c'est à partir de la L2 ? ouai ? peut-être plus L2-L3 que j'ai commencé à évoquer des notions d'enseignements et à avoir une relation plus orientée vers l'éducation avec les profs… après y a des enseignants comme Marie Berthou ou Stéphane Bellard qui me donne un peu envie d'être comme eux parce qu'ils semblent passionnés par ce qu'ils font

Hugo : et du coup, vu que tu es en début de carrière, tu envisages comment ta carrière ? dans le professorat ?

Emma : prof d'EPS je pense que j'ai envie de le rester après je ne ferme pas la porte à être enseigné à la faculté ou même des fois je me dis j'aimerais bien aider ou faire une formation pour un public adapté, me convertir vers une autre filière et du coup se serait une des branches qui me tenterait un peu plus.

Hugo : du coup tu as passé le concours, le CAPEPS ? ça a fait évoluer ce que tu pensais de l'EPS ?

Emma : non je pense que j'ai vraiment appris ce qu'est l'EPS et (silence) tout ce qu'on peut savoir pendant la formation, pas avant et pas au concours. Parce que avant j'étais plus dans l'état d'esprit sport et compétition et moins sur ce qu'est vraiment l'EPS, tout ce qu'il y a à apprendre avec les élèves. Pour moi l'EPS avant

c'était le sport et la pratique en elle-même donc il fallait être bon pour avoir une bonne note, maintenant avec le STAPS et maintenant que je suis passé de l'autre côté et je pense qu'on rentre dans l'éducation par les activités et pas l'inverse. Au début j'avais pas compris cette subtilité. La pratique est là pour l'éducation de l'élève

Hugo : et le concours t'a-t-il apporté quelque chose ou non ?

Emma : bah je pense que le concours est là pour forcément des choses parce qu'il faut beaucoup travailler et ça sert à t'inculquer des choses mais après de là à dire que tout le concours est utile, non. Par exemple l'écrit 1 avec l'histoire du sport, je ne trouve pas ça très intéressant. Connaître l'histoire de la discipline c'est important mais de là à en faire une des épreuves phares du concours de professeur EPS c'est peut-être un peu trop. Ce n'est pas de connaître le passé de la profession qui va faire de nous de meilleurs enseignants. Après tout ce qui est en accord avec l'enseignement comme l'écrit 2 et surtout l'oral 1 et l'oral 2 c'est super intéressant parce que ça nous force à apprendre des situations d'apprentissages dans des pratiques enfin en liens avec des pratiques pour faire apprendre des choses aux élèves. Et au STAPS je trouve qu'on ne met pas assez l'accent sur les activités sportives alors que c'est la base de notre profession. Une bonne épreuve au concours ça serait de présenter en situation réelle une situation d'apprentissages comme c'est à l'agrégation je crois, ça serait super intéressant pour voir comment les candidats sont capables de gérer un cours, on doit présenter en temps réelle une situation qu'on à élaborer pour répondre à un problème observé. Après ça c'est ce qui concerne l'oral 1 et l'oral 2.

Hugo : donc le concours t'a aidé dans ta formation professionnel mais pas autant que ce que tu aurais souhaité ?

Emma : alors malgré le fait que je n'approuve pas l'écrit 1 au concours, je suis très satisfait du reste. Le concours nous force à connaître le fonctionnement d'un établissement et le travail qu'il est nécessaire de réaliser pour être un bon enseignant d'EPS quel que soit le public auquel on fait face

Hugo : et ce concours tu l'as eu du premier coup ? comment as-tu vécu ton année de stage ainsi que ta première année professionnelle ?

Emma : plutôt bien, je n'ai pas eu de problème au cours de mon stage et mon année de formation. Après à Versailles j'ai eu la chance d'être dans un lycée générale et technologie pas trop difficile et j'ai la chance de pouvoir faire ce que j'ai envie de faire avec ce public. Je n'ai pas trop à me soucier des problèmes de gestion de classe comme cela peut-être le cas pour certains potes/collègues.

Hugo : depuis l'obtention de ton concours, tu imagines ta pratique différemment ? d'ailleurs ou a été ton année de stage ?

Emma : Euh.. Alors j'ai été au collège Albert Vincent à St Nazaire et euh… (silence) je ne pense pas avoir changé, ou du moins pas ma conception… après j'ai pris conscience de la réalité comme quoi c'est compliqué de mettre en place ce que l'on voudrait faire et que c'est pas toujours possible à cause de la gestion des élèves ou à cause du manque de matériel.

Hugo : je n'ai pas bien saisie ce que tu entendais par conception de l'EPS, pour toi c'est quoi ta conception ?

Emma : bah pour moi l'EPS c'est une discipline ou on va pouvoir (silence) inculquer des savoirs qui sont basé où lier à des pratiques sportives et puis inculquer des savoirs méthodologiques et sociaux pour l'élève et (silence) c'est grâce aux pratiques que l'on peut transmettre ses différents savoirs mais (silence) en gros, c'est l'APSA qui est support de tout ça. (Silence) et aussi j'ai été déçu de mon année de stage et ça a impacté ma conception parce que je me suis rendu qu'on était vraiment limité à cause de la réalité des choses sur les moyens qui me sont donnés. Après non je ne pense pas qu'il y a eu trop de changement.

Hugo : mais tu vois une différence entre ce qui t'as été enseigné dans la formation et ce que tu en as fait jusqu'à aujourd'hui ?

Emma : euh… bah moi ce qu'on m'a appris et tout, quand je suis arrivé dans l'établissement, j'ai tout de suite essayé de le mettre en place et je me suis vite rendu compte que les enseignants qui étaient avec moi faisaient différemment, eux ils sont plus euh (silence) tu sais nous ont fait très théoriques avec plein de petites

situations progressives avec des dispositifs de fou alors qu'eux ils sont sur des situations simples mais très efficaces avec une situation pour un savoir et basta. Je m'étais dit que c'était vraiment très léger mais tu finis par réaliser qu'en fait tu peux pas faire autrement...

Hugo : donc tu as subi une première évolution dans ta carrière et ce que tu fais des élèves

Emma : Ouai mais ça a en rien changé ma conception des choses parce qu'il faut qu'on pense d'abord à nos élèves avant de penser aux références institutionnelles. Avant fallait tout le temps faire des références avec les textes, c'était super chiant. Maintenant on s'en sert beaucoup moins et on est beaucoup plus en lien avec le projet de classe et les projets établissements donc ça me plaît d'autant plus.

Entretien de Clément, 26 ans, Enseignant dans un collège

Maxence : Bonjour, aujourd'hui nous allons réaliser un entretien où vous aller me raconter votre vie dans son ensemble, d'accord ? il n'y a pas d'attente précise, simplement savoir comment vous en êtes arrivé là ou vous en êtes aujourd'hui.

Clément : Ok ça marche

Maxence : Alors comment êtes-vous arrivez à devenir enseignant d'EPS ?

Clément : Alors après mon Bac ES, J'ai intégré le STAPS de Nantes par tirage au sort… j'ai eu un peu de la chance quand même parce que contrairement à mes potes du lycée qui voulait faire comme moi, j'ai été sélectionné dès le 1er tour ! donc ça m'a enlevé un poids pour l'été parce que c'est vraiment ce que je voulais faire, travailler dans le monde du sport. En arrivant au STAPS je m'attendais déjà à ne pas faire que du sport, on nous l'avait rabâché 40 fois pendant la journée portes ouvertes… avec Papin d'ailleurs… Et puisque j'avais des connaissances qui étaient passé par là également... Je savais donc en quelque sorte à quoi m'attendre. Lors de mon année de L1, j'ai eu la chance de trouver les bonnes relations assez rapidement, on est aujourd'hui une grande bande de potes ! Le travail de groupe, c'est la base en STAPS, la première année on vous fait croire que c'est un peu élitiste, qu'il faut s'arracher comme si on était en médecine mais en vrai c'est le travail en groupe qui nous permet d'avancer et de profiter de nos années d'études... Euh… En L2, également. En L3, c'était plus fou pour moi... je ne savais pas dans quelle filière aller... je savais que le sport, c'était mon domaine mais les filières proposées ne me bottaient pas vraiment... j'avais beaucoup de mal à me projeter. Je suis allé en EM parce que c'était un peu la filière générale, enfin générale peut-être pas mais en tout cas c'était la filière où la quasi-totalité de mes potes de L1 allais donc j'ai suivi le mouvement… Et j'ai obtenu mon CAPEPS par la suite… du premier coup d'ailleurs ! je ne sais pas si beaucoup de monde aurait mis une pièce sur moi mais c'est passé et me voilà à la capitale aujourd'hui. Je ne sais pas si t'imagines mais de ma classe de L1, on était plus que 4 à avoir continué jusqu'en

M2. Dans l’ensemble ces années m'ont permis de toucher à tout et de découvrir de nouvelles passions et centres d'intérêts, moi qui était aveuglé par le football.

Maxence : Comment ça aveuglé par le foot ?

Clément : Ah bah… je faisais que ça ! je devais passer des dizaines d’heures par semaines au club à jouer, coacher, entrainer, organiser. Et puis pendant une période je me suis même demandé si je ne pouvais pas essayer de devenir joueur pro… Et puis… euh… En fait, j'ai commencé par faire du baby gym, du cirque, du judo et du football quand j'étais petit. J'ai un peu touché à tout en fait. D'après ma mère, j'avais besoin de canaliser mon énergie parce que je bougeais sans arrêt. J'ai poursuivi dans le football jusqu'au lycée parce que c’est le sport qui me plaisait le plus et j’ai rapidement laissé tomber les autres pour ça. Et j'ai vécu une expérience unique ! J'ai quitté la maison de mes parents en seconde pour aller étudier dans un sport étude à Rezé. Je jouais donc le weekend dans mon petit club de cœur, et je m'entrainais la semaine au lycée à raison de 6H de sport en plus que les autres. Au fil de l'année, les entraînements m'ont permis de côtoyer des joueurs d'un niveau supérieur et j'ai également progressé. Je me suis fait repérer par le club d'Orvault sport en national à 16 ans. Et là… Même si mes plus belles années restent celles - ci et quand j'en parle j'en ai encore les frissons, ça a été l'année la plus difficile moralement et physiquement : 6 entraînements par semaine, retours à l'internat à minuit chaque soir, plus de vie sociale, des résultats scolaires en corrélation avec ma santé, des blessures à tout va... pour te dire, je n’ai même pas passé mon bac de sport tu te rends compte ? En fait, aucun personnel de l'établissement, aucun enseignant, pas même mon coach ne s'est mis d'accord entre eux pour trouver un fonctionnement qui nous allait. Oui on était 2 dans ce cas. On a dû se débrouiller tout seul et devenir rapidement autonome.

Maxence : Alors comment tu as fait pour tenir ?

Clément : Oh bah tu sais on n’avait pas vraiment le choix, pour poursuivre nos rêves fallait s’accrocher mais bon… tu comprends rapidement que c’est pas possible, mentalement tu peux pas tenir comme ça plusieurs années. Et puis je n’aurais pas pu finir très grand professionnel, j’aurais pu vivre ma vie de footballeur avec un salaire correcte mais pas mirobolant… et arrivé à la fin de ma carrière, j’aurais fait

quoi ? à 30-35 ans, j'aurais été sorti du circuit sans débouché derrière… enfin il n'en était pas question, c'est pour ça que m'orienter vers le STAPS me paraissait être la solution, je pouvais lié ma passion avec un métier, je savais pas encore comment ni quel métier mais je voulais faire ça en tout cas.

Maxence : Donc tu as été pris par le foot tout le lycée ?

Clément : Ah bah dès le collège en fait, j'avais fait la section sportive locale au collège et après j'ai fait le sport étude de football au lycée en plus de mon bac ES.

Maxence : A l'école, ça allait ? comment tu vivais l'école ?

Clément : D'un point de vue scolaire, j'étais un élève à l'écoute, sérieux dans mon travail mais un peu tête en l'air. J'avais tendance à oublier souvent. J'avais besoin qu'on m'explique clairement dès le début ce qu'on attendait sinon ça ne marchait pas. Je me suis toujours investi à 200% en EPS et j'ai toujours eu la chance d'être dans la partie « appréciée » par l'enseignant. Je pense que c'est parce que je m'investissais beaucoup dans le cadre de l'AS avec des bons résultats pour l'établissement ou pour des missions de volontariat, de tutorat etc. L'AS m'a permis de découvrir un panel de choses et de vivre une énorme quantité d'émotion, différente les unes des autres. Je pense que j'ai acquis pas mal de méthodes de travail à l'école que j'ai pu réutiliser lorsque je suis parti à l'internat en seconde. En fait, je me rends compte que c'est surtout par le biais de l'école que j'ai pu découvrir et vivre tout ça.

Maxence : Et en EPS, c'était comment ce que tu vivais ? t'aimais bien les cours ?

Clément : Ah carrément ! après je n'analysais pas ce qu'on faisait hein ! tu sais moi je faisais ce qu'on me disait et j'étais content. Je pense que si tu me disais de courir pendant 2 heures, je le faisais sans me plaindre. Tant que je me dépensais, j'étais satisfait… mais sinon dans les cours en soi, oui… j'ai... je n'ai vraiment jamais fait attention à ce qu'on faisait en classe, est-ce que ça avait un intérêt oui ? non ? aucune idée !

Maxence : Et comment tu as appréhendé l'EPS une fois à la fac ?

Clément : Bah… Je ne pensais pas qu'il y avait autant de choses à prendre en compte. Faire une leçon aboutie et réfléchie demande énormément de temps. Je n'ai pas le souvenir non plus de formes de groupe particulières quand j'étais étudiant. J'ai le souvenir d'enseignants d'EPS porteurs de projet, chose qui est très importante. Mais quand tu es au staps, on te fait rêver sur le métier ! on te parle de plein de choses différentes comme l'aspect psychologie du sportif et de l'élève, physiologie, prévention à la santé, euh… didactique et pédagogie, comment parler à un adolescent pour l'engager dans le travail, les formes de groupement, enfin bref plein de cours différent regroupé autour d'un même sujet. Et quand t'es élève, tu ne te dis pas que le mec qui te fait cours en face de toi a pris en compte autant de choses pour faire la leçon ! après, tu vas en stage et tu vois l'écart entre ce que tu apprends et ce que tu fais vraiment et ça fait un choc. Tu vois des élèves complètement différents de ce que toi tu as été, c'est-à-dire des élèves qui n'ont pas de volonté à faire et il faut essayer de les motiver ! en plus y a un niveau moteur assez faible donc tu passes de 2 années de pratique physique au staps à ce type d'élève… tu prends une claque ! tu te dis « ouah c'est ça la réalité ? » et notre prof en stage était top, c'est Pierre Magne je sais pas si tu vois ? non ? enfin bref, ce prof était à fond avec les élèves et moi je le voyais super content de réussir à faire faire une roulade avant à un élève… toi t'es sportif, dans ta vie t'as jamais pu imaginer que c'était difficile de faire une roulade avant si tu veux, donc quand tu vois ça tu dis que c'est vraiment ça que tu vas faire quand tu seras prof quoi... très loin du sport en club ou de ce que je pouvais imaginer quand j'étais en EPS. Après c'était qu'un stage d'observation mais quand même ! J'ai eu mon premier vrai stage d'enseignement en L3 à Savenay dans un collège rural

Maxence : Tu as beaucoup bougé ?

Clément : Bah je viens de Savenay, puis j'ai bougé à Nantes pour faire le staps. En L3 j'ai fait mon stage vers chez moi ! Puis, pour mon année de titularisation j'étais en stage au lycée professionnel de Brossaud Blancho à Saint Nazaire. Aujourd'hui j'ai été muté dans l'académie de Versailles... Versailles sud. Je suis TZR et ce n'est pas tous les jours faciles. Je ne sais pas où je vais tomber, à quelle sauce je vais être mangé (rire).

Maxence : Quelle différence entre le staps et la réalité ?

Clément : Bah… je ne sais pas si tu as vécu la même chose que moi mais par exemple Mr. Bourbousson en L1, il était top, moi je l'admirais que ce soit en basket ou en amphi en psycho… mais… le mec te parle d'étude de très haut niveau qui nous concerne pas du tout dans le métier. C'est que, en fin de L2 et surtout en L3, tu commences vraiment à réaliser que ce que tu vois en L1 ça ne va pas te concerner parce que les élèves ont pas le niveau.

Maxence : Et malgré la « claque » que tu as prises à ton premier stage, tu as toujours voulu faire prof d'EPS ?

Clément : Non non, au début j'en savais rien, comme je te l'ai dit j'ai pris la filière EM parce que je ne savais pas où aller. Mais après avec le foot dans mon petit club, je me suis rendu compte que j'ai toujours aimé les métiers où on transmet, les métiers où le social intervient ! En revanche, je ne me suis jamais demandé « tiens je vais être enseignant d'EPS ». C'est en croisant la route de certaines personnes que ce projet s'est construit petit à petit. Quand j'étais petit, j'étais persuadé que le STAPS formait des sportifs de haut niveau, du coup je voulais y aller... mais en croisant un de mes coachs qui était enseignant là-bas et en lui faisant part de mon projet, il m'a tout de suite remis à ma place (rire). Mes années en tant qu'élève ont toujours été pour moi les plus belles de ma vie d'un point de vue sportif. On a passé tellement de bons moment que ce soit en cross, en badminton ou avec l'équipe de futsal ou même celle de golf ! Je pense que c'est ce qui m'a motivé à faire ça. J'ai toujours voulu aider les autres à progresser.

Maxence : Ta famille en pensait quoi de tout ça ?

Clément : Elle était contente que je m'engage vers cette voie. J'étais assez libre, mes parents ne se sont jamais opposés à mes projets. Il me faisait confiance à ce niveau. Après si tu veux en savoir plus euh… Je ne suis pas issu du milieu de l'enseignement. Toute ma famille exerce d'autres professions ! Mon père est chauffeur de poids lourd et ma mère cadre en RH donc on ne peut pas dire qu'il m'est orienté dans cette voie.

Maxence : Tu as des personnes qui t'ont motivé à devenir prof ?

Clément : Ouai ! Il y en a 3 qui me viennent à l'esprit. Le premier était en fin de carrière quand j'étais en 5e. C'était un prof. assez autoritaire et strict mais quand le feeling passait bien, il pouvait être super cool ! C'est avec ce prof qu'on a été au championnat de France de cross ! Y'en a un autre, un spé golf, il était super gentil mais il faisait beaucoup d'allusions sexuelles avec les élèves... forcément nous ça nous faisait rire ! Je me souviens durant un cours de golf, il avait mis mal à l'aise une fille de la classe en la régulant sur son swing d'un peu trop près.. il était vraiment collé à elle.. J'ai revu cette fille il n'y a pas longtemps, je crois qu'elle s'en souviendra toute sa vie ! Et le dernier, c'est mon coach de sport étude foot qui était à la fois mon coach avec l'équipe du lycée et également mon enseignant d'EPS, il avait la multi casquette ! On avait une relation avec lui qui était différente des autres, y avait plus de proximité, « Marco » on l'appelait.

Maxence : Et maintenant que tu es prof, qu'est-ce que tu aimeras renvoyer aux élèves ?

Clément : Je ne sais pas trop… j'essaye d'être bienveillant et de fonder un bon relationnel mais les élèves en profitent toujours un peu trop…

Maxence : Et tu les évalues comment ?

Clément : Différemment de ce que j'ai vécu déjà. Avant, pour moi, l'évaluation prenait en compte la maîtrise de l'élève. Il y avait de la performance mais elle était moins importante. Dans chaque évaluation, il y avait une partie collective et une autre partie individuelle. J'ai le souvenir d'élèves en difficulté en EPS pendant l'évaluation. Aujourd'hui, j'essaie de prendre cela en compte. J'aborde l'évaluation d'une manière moins imposée, moins... plus appréciable par l'élève, en le prenant davantage en compte. Il faut qu'il se sente capable de réussir ce qu'on attend de lui. Et puis c'est beaucoup de sociale aussi… ouai… énormément de sociale même.

Maxence : Alors pour toi réussir en EPS c'est donner un objectif qui soit possible pour l'élève ?

Clément : Alors non… enfin… oui mais non, c’est-à-dire que je fixe un objectif mais c’est pour moi ! Pour l’élève, réussir en EPS pour moi c'est faire prendre conscience à l'élève… de développer toutes ses possibilités corporelles afin qu'il se sente à l'aise tout au long de sa vie. C'est lui donner les clés pour vivre sereinement et lui permettre de faire ce qu'il veut. Il y a une histoire de confiance. Je trouve que les élèves ont de moins en moins confiance en eux.

Entretien de Céline, 34 ans, enseignant d'EPS en collège agricole

Max : Est-ce que tu peux me raconter ton vécu depuis l'obtention de ton bac ?

Céline : Alors après mon bac ES, je suis entrée à la fac aussitôt, j'ai fait toutes mes années sans redoubler mais toutes aux rattrapages. Ensuite, je suis arrivé en master, en même temps que le m1, j'ai passé le concours une première fois que j'ai raté aux oraux et ensuite en même temps que mon master 2, j'ai passé mon concours que j'ai eu.

Max : Tu es rentrée aux STAPS de quelle manière ?

Céline : Ce n'était pas un tirage au sort ! c'était un nombre limité… c'était les 600 premiers inscrits, il me semble que c'était ça. Je me rappelle m'être levé de manière très matinale pour faire la queue et pouvoir poser mon dossier. On était 600 je crois, il me semble. La L1 c'était un tronc commun. 600 ou 400… en tout il fallait faire la queue et c'était les premiers les mieux servi quoi. Après il y avait une liste d'attente... Pas de critère de notes, ou autre.

Max : Même quand tu es rentrée en master ?

Céline : En master ? Ouai il y avait assez de place pour tout le monde. 400 L1, en L2 on avait perdu trop de monde et en L3, on était 150 grand max et après on s'est dispatché dans les disciplines... entre les management, entraînement ou éduc mot' on était une soixantaine. On se connaissait tous et on bossait ensemble. Et j'ai donc eu mon CAPEPS en 2009. J'ai pas mal bougé après. J'ai fait un an de stage à la Roche Sur Yon, dans un lycée polyvalent, c'était 20h de cours qu'on faisait. C'était pas un temps partiel, c'était 20h plus le vendredi en formation. C'était pas très bien pour une gamine de 22 ans, c'était un peu trop. J'en ai pas un bon souvenir… je m'entendais pas trop avec mes collègues et j'avais un peu de mal à trouver ma place.

Max : Et pourquoi ça n'a pas fonctionné ?

Céline : Je sais pas… je pense que j'avais pas le temps de faire autre chose que travailler donc en fait mes collègues me reprochaient de pas m'intégrer à l'équipe. Et plus ils me le reprochaient, plus j'avais peur de le faire et du coup c'est vrai que je suis resté un peu dans ma bulle. Après ce qui a permis de débloquer les choses c'est qu'on est parti au ski, donc là on n'a pas mal parlé et j'ai pas mal pleuré aussi (rire) parce que quand on t'en met plein la tête un moment tu craque. A la fin d'année c'était mieux mais je crois que c'est la grande leçon que j'ai appris de mon année de stagiaire c'est le travail d'équipe, toute façon on peut pas réussir sans…

Max : du coup tu es restée à la Roche Sur Yon un an ?

Céline : Oui après j'ai eu ma visite de stagiaire avec Delphine Evin... Encore une fois j'ai pleuré (rire), elle s'est super mal passée cette visite mais bon ce n'est pas grave. Du coup entre le rapport du tuteur et d'Evin j'ai été titularisée. Je suis partie... J'avais postulé pour l'académie de Versailles, que j'ai eu ...limite limite parce qu'ils m'ont mis en TZR. Donc on part à l'aventure. TZR à Versailles... t'as Versailles nord et Versailles sud et moi j'avais tous mes copains à Versailles sud ou alors à Créteil, 1 ou 2 dans l'académie de Paris. J'étais à Versailles nord toute seule... c'est un peu grand donc ne serait-ce que trouver un logement c'est galéré, tu sais pas où chercher. Finalement j'ai pris un truc proche de… enfin je pouvais bouger pas mal avec les transports. Et en fait un mois et demi après la rentrée j'ai eu un poste au lycée professionnel d'Adrienne Bolland de Poissy donc coup de bol à un quart d'heure de chez moi... mais ça aurait pu être à l'autre bout. Ce qui était chiant c'est que j'ai commencé en cours d'année alors que le poste était libre dès septembre mais le temps que ça remonte au rectorat et qu'il te nomme c'est un peu galère. Donc en cours d'année je suis arrivé dans un lycée pro ou les gamins ça faisait un mois qu'ils avaient pas eu EPS donc autant te dire qu'ils ne venaient pas en cours. Y avait que des mecs de 1m80 et moi j'arrivais au lieu de ça, bonjour je viens vous apprendre à faire du sport… y'en a qui avait un peu de mal. Certains pour la première fois je les ai vu aux CCF à la fin du trimestre… c'était demi-fond je m'en rappelle. J'avais 8 à 10 élèves par cours. Le jour du CCF j'en avais 20 sauf que je ne les connaissais pas. Donc pour les évaluer c'était juste la guerre et en plus ils s'amusaient à échanger les prénoms entre eux pour avoir la meilleure note possible. J'avais finis par m'énerver et leur donner des dossards avec les numéros. Mais ce

n'était pas facile parce que grande culture musulmane donc un peu de mal à accepter l'autorité d'une femme… j'ai des gamins qui m'ont dit "tu nous parles pas, t'es une femme, t'es pas voilée donc" ils me parlaient par l'intermédiaire d'un copain. Donc les contenus d'EPS tu t'en fous quoi… cours et puis voilà. Au fur et à mesure de l'année quand ils ont compris que je n'étais pas là pour les embêter mais pour les aider à apprendre des choses, ça s'est bien passé. C'était une année très dure parce qu'il faut te faire ta place. Même les filles en terminales secrétariat pendant un mois elles sont restées dans le vestiaire pendant 2h, toute la classe… au début j'attendais dehors et à la fin je suis progressivement rentrée dans le vestiaire et à force de parler elles ont fini par sortir… 1, 2 , 3, 10 et après toute la classe. Mais t'es plus sur du contenu social que EPS. tu n'as rien à leur apprendre quoi.
Au final leurs apprentissages sociaux et le fait d'être là, présents et de faire ce qu'on te demande c'est un apprentissage aussi. Année difficile mais sympathique à la fois. Surtout que là on était qu'une équipe de jeune, c'était dynamique. L'année d'après, j'avais pas de poste. Je suis retourné dans mon bahut de rattachement. Quand t'es TZR soit t'as un principal cool et qui te met en soutien sur des classes et tu vas avec d'autres profs d'EPS, c'est super soit comme le miens, tu fais des tâches dans le collège... moi j'ai passé 2 jours à couvrir des livres, 3 jours à monter les nouvelles tables du self.

Max : T'étais payée à faire ces tâches ?

Céline : Ouai… et le jour où ça allait m'agacer vraiment que je me suis pointé dans le bureau de la principale elle me dit vous tombez bien il y a un poste qui est tombé pour vous. J'allais péter un câble sinon. Du coup j'ai été dans un bahut en REP +, un collège au nord de Poissy, collège des Grandchamps. Encore un autre milieu avec une autre équipe encore et donc là tu arrives dans un collège REP+ avec des ULIS et des SEGPA. Donc ça fait un beau mélange. J'étais prof principal en 6e en plus et ça faisait déjà un mois que la rentrée était passée. Je suis arrivé le matin. La principal me dit "vos 6e vous attendent" ah... j'ai pris la classe en salle de permanence et c'est parti. En arrivant je ne savais pas que j'allais être principal, je venais juste voir la principal. Elle me dit vous tombez bien, vous avez cours maintenant. OK ! "Bonjour !" (rire). Par rapport à Adrienne Bolland où les mecs se bagarraient en dehors du lycée, là c'est de la gestion de violence en permanence même s'ils sont très gentils les enfants, c'est leur façon à eux d'être pour résoudre

les problèmes, ils ne savent pas communiquer mais uniquement se taper dessus. Même les p'tits gamins de 11 ans, ils sont hyper violents. Encore des objectifs de non violences, de communication mais pas d'EPS quoi... on avait des enfants ULIS dans les classes... c'était drôle… ils sont super attachants ! j'avais un petit autiste qui n'arrêtait pas de faire des bêtises et qui le disait mais tu te disais, qu'est-ce qu'il a fait comme bêtise... tu cherches, tu trouves et la tu le vois avec 3 balles de pingpong dans son caleçon (rire) "sors les balles de ping pong stp, rends les balles" et après il allait donner aux filles... alors elles criaient les petites 5e. J'avais trouvé la parade, la semaine d'après j'avais des lingettes (rire). Que des trucs comme ça. Mais bon, avec notre matière, c'est quand même quelque chose qui leur plaît. Il y a 2 3 petits cas de violences à gérer .. Après en terme de contenus moteurs, de connaissances t'es pas super exigeant. T'es plus sur le vivre ensemble mais en même temps je trouve que c'est l'intérêt de notre matière. Une belle année. Après j'ai su que je rentrais dans l'académie de Nantes, j'avais fait la demande pour la rentrée 2014.

Max : T'as été tout de suite affectée à Guéméné ?

Céline : Non affectée en Sarthe, un an en tant que TZR ! Je suis arrivé en périphérie du Mans donc là c'était une ville un peu pavillonnaire avec des gamins de la classe moyenne voire supérieure et là ce n'est pas le relationnel qui est compliqué mais le relationnel aux parents. Ça te fait bizarre. "Mettez-lui une tarte" à "comment ça vous avez écrit ça sur le bulletin de ma fille ??" en fait ils s'en fichent de l'EPS mais il faut que tu leur mettes une bonne appréciation pour leur avenir. Je me rappelle avoir été un peu dure mais j'avais demandé à une fille de s'impliquer davantage... donc premier bulletin, je lui dis, 2e bulletin je luis dis, 3e bulletin je lui marque en gros que c'était une "plante verte" et le papa avait débarqué dans la salle et qui m'avait balancé le bulletin, il m'avait pourri devant tous les autres parents. Et je m'étais fait détruire quoi ! A Poissy, fallait demander aux parents de venir et là t'avais 50% des parents qui venait te voir, toi prof d'EPS. Et le pire c'est que j'avais eu zero répartie et limite les larmes aux yeux, je savais pas quoi faire. Et puis c'est la gamine qui a finit par dire que c'est vrai, elle faisait rien. Tu travaille pour les parents des élèves et t'as l'impression d'être sans arrêt jugé surtout que le fils du principal était copains avec tous les parents d'élèves. C'était un peu spécial. Là où j'adorais mon taff… là les enfants étaient complètement ingrats. Il y avait papa et maman derrière qui te

disait que ce n'est pas grave et que ça sert à rien. Donc la c'était vraiment des entraînements de sport parce que c'était le seul moyen de les capter alors que j'aurai peut-être dû insister avec le relationnel à l'autre car il y en avait pas. En tant que jeune enseignante, je m'étais réfugiée dans ce que je savais. Ils aimaient bien ça mais la question c'est est ce qu'il faut faire que ce que les élèves aiment, je sais pas. A côté de ça, j'avais un bahut de campagne où je faisais 4h, avec des gamins socialement plutôt défavorisés mais humainement des valeurs de dingue et qui sont toujours motivés, content d'apprendre de nouvelles choses parce que culturellement à la campagne, ils y ont moins accès. J'attendais qu'une chose de ma semaine à chaque fois c'était de les voir même s'il faut faire 40min de route à chaque fois. Et c'était hyper cool. Et la t'as des marques de reconnaissances, où ils sont motivés mais si t'en as toujours un ou 2 qui tirent au flan. D'un côté j'ai eu des enfants "j'enfoutiste" et de l'autre côté des enfants intéressés. Alors qu'on n'avait pas de matoss. Et après je suis arrivé à Guémené. Un contexte de campagne. 60% de boursiers, des CSP ultra pauvres, du coup ils ont obtenu le label REP l'année où je suis arrivé pour avoir des moyens notamment sur le plan culturel... on est vachement éloigné de tout. Un exemple quand on part en voyage en Angleterre il y a 3 ans, un élève n'avait jamais vu d'escalator. Il n'avait jamais pris un escalator de sa vie, je te jure ! Et je le vois bloqué en bas et je lui dis en rigolant "tu fais quoi ?" et il me dit "bah comment ça marche ?" bah monte dessus enfin ! Mais personne ne lui a montré ce qu'était un escalator. Tu souries 2min et puis tu descends l'escalator en sens inverse pour lui montrer. Il a réussi à monter tout seul au final mais c'était drôle. T'as l'impression d'avoir un enfant de 2 ans... allez vas-y tu peux le faire.. mais c'est dingue, il y a plein de choses qu'ils ne connaissent pas, même avec les réseaux sociaux et tout ça, oui ils ont snap et tout … Moi je suis prof principal de 3e cette année et j'ai un garçon sur 5 qui veut être agriculteur. Ils veulent tous être agriculteur ou dans tout ce qui tractopelle machin, conducteur de travaux...j'ai pas beaucoup de gamins qui visent de longues études. C'est vrai que c'est hyper agricole Guéméné mais c'est leurs passions, ils adorent ça ! La première année dans le collège et un élève ne répond pas à l'appel et les autres répondent" bah non madame, il est pas là, c'est le vélage aujourd'hui ! " je ne savais pas ce que c'était un vélage et ils me disent "bah le veau madame" "ah pardon !!" Du coup c'était normal d'être absent en raison du vélage à la ferme. Si tu as un tracteur qui passe sur le bord de la route, ton cours s'arrête puisque tous les garçons regardent le tracteur en se demandant si c'est un "John Dear" C'est drôle mais à côté de ça,

c’est hyper cool en terme d’EPS, ils adorent les activités d’extérieurs, au taquet sur les APPN. L’AS marche du tonnerre. En 20 ans on a dû aller 12 fois aux championnats de France donc l’UNSS enfin l’AS est ultra dynamique. Sur 400 élèves, on en a 91 inscrits, on en a tous les mercredis au moins 50 en AS classique (sports co, raquette) et après on leur propose la spécialité VTT, course d’orientation, enfin pleine nature quoi et on en 15, 20. C’est eux qui organisent le voyage de fin d’année. Jusque-là c’est mon collègue qui organisait mais maintenant ils ont fait des commissions où les élèves choisissent les repas, les courses sur internet, y’en a qui ont choisi des activités, avec un budget et il y avait tout ce qui était camping, je m’en suis occupé par contre. S’organiser avec tout le matériel jusqu’à Pénestin. Certains ont déjà vu comment on faisait donc c’est eux qui ont mené les réunions pour savoir quels parents nous emmenaient. Les parents nous emmènent. Ce sont d’autres apprentissages fondamentaux également.

Max : Qu’est ce qui t’a donné envie d’être enseignante d'EPS ?

Céline : A la base je me rappelle être au collège et en 4e ou 5e quand mes parents m’ont demandé ce que je voulais faire, ma première réponse à été “ne pas être dans un bureau” ça a été la première chose. On avait fait le forum des métiers à Savenay avec ma mère où on avait vu le collège Saint Ex ou il y avait 2, 3 de mes profs et on avait discuté et ils m’avaient dit “toi tu serais bien prof”. A la base j’étais parti sur prof de français ou de maths. Et après en EPS, j’ai eu Sophie XXXX, donc là je me suis dit ah ouai prof d’EPS ça pourrait être super cool quand même. Et moi au lycée je voulais aller à Jean Perrin faire l’option basket. Ma mère m’a dit non, tu feras des études longues t’iras à Savenay. Je lui ai dit qu’on pouvait faire des études longues et du basket. J’ai pas été. Sauf qu’au lycée je suis parti aux USA, donc la j’ai voulu être prof d’anglais (rire). Et après SXXXX que j’avais eu en 3e, je la voyais régulièrement, j’allais dans ses cours, je l’aidais… c’est un peu Sophie qui m’a amené ici, en plus de ça en terminale j’ai ma prof de multisport, Nelly qui s’est suicidé. Et ça m’a fait un super choc et je me suis dit merde c’est une nana qui aimait son taff et tout... c’est vraiment ça qui m’a donné envie de partir aux States. Et j’avais des notes qui me permettaient de faire un peu ce que je voulais donc c’était pas un problème. Tout un cheminement en fait.

Max : D’accord ! E tu n’as pas baigné dans un contexte familial proche de

l’enseignement ?

Céline : Non, absolument pas ! Personne, personne, personne. Pas mes parents, pas mes grands-parents, mes oncles et tantes non plus. Après est ce que c’est l’activité bénévole, entraîneur, peut-être aussi, ça m’a inspiré. Depuis que j’ai 12 ans. J’étais au club de basket. L’été je m’occupais de multisport dès que j’ai eu 14 ans, je passais de l’autre côté. J’allais aider faire l’assurage en escalade, la sécurité au tir à l’arc, de 14 à 17 ans et après j’ai dû faire une saison où j’ai fait animatrice et au niveaux du club de basket, à 12 ans j’allais aider les mini poussins. Je sais plus quel âge j’avais exactement mais je devais avoir 14 15 ans.

Max : Et tu penses que toutes ces activités, ce multisport, t’ont permis de réussir en EPS à l’école ou pas ?

Céline : Après, mon père est intendant au club de foot et ma mère aide de temps en temps au bar du club et au basket. Mon père a joué pendant de longues années dans ce club. Ma famille est restée proche d'un cadre associatif et fédéral. J'ai un frère et une sœur qui pratiquent une activité sportive : mon frère du foot et ma sœur du basket. Le sport a toujours été quelque chose de présent dans nos vies. Donc Ouai je pense. Mine de rien c’est bête mais avant si t’avais un minimum de capacités physiques en EPS déjà en tant que fille pour l’intégration auprès des garçons, j’étais la première fille choisie au moment de faire les équipes. Et ça m’offrait quand même une forme de reconnaissance… enfin j’avais le côté intello où je réussissais bien à l’école et mes copines qui étaient plus ou moins intello et qui n’arrivaient pas en EPS... c’est vrai qu’elle détestaient et ne prenaient pas de plaisir... Mais moi ayant ces capacités, c’est vrai que les gars me choisissaient et ça renforçait cette reconnaissance et tu as encore plus envie d’exceller. Je pense que oui, les activités extérieures m’ont aidé.

Max : Et l’enseignant reconnaissait ces élèves sur la base de la performance ou sur de la maîtrise ?

Céline : Ça a dépend quel prof. J’ai eu 4 profs différents. Celui que j’avais eu en 6e.... moi j’ai un souvenir de “fille” de pervers... le fait de tout le temps manipuler en gym ou quand on faisait des activités dans les bois... je sais pas il était toujours

posté à des endroits un peu bizarres... C'était un peu chelou... Après il n'y a rien eu de grave mais c'était toujours limite donc j'ai pas de souvenir de contenus mais j'ai des souvenir de ressentis.
Après j'avais une prof qui était assez ancienne, madame CXXXX, elle ouai c'était vraiment techniciste, reproduire le mouvement et j'ai donc Sophie en 3e et le je dirais que ça se rapprochait davantage du travail d'aujourd'hui avec des fiches de travail, de l'autonomie, du travail de groupe... tout en ayant des groupes de niveaux quand même. Ça c'était le lycée. J'ai eu un peu toutes les écoles. Sophie était toute jeune, elle sortait de la fac. Elle doit avoir 10 15 ans de plus que moi, elle devait avoir 24 ans. Le prof que j'ai eu en 6e était toujours absent... je ne dirais pas que c'est mon vécu en EPS qui m'a donné envie d'être enseignant d'EPS. C'est vraiment le fait d'accompagner Sophie, de l'observer, de l'aider... ce n'est pas ce que moi en tant qu'élève j'ai vécu.

Max : Peux-tu m'expliquer les différences que tu fais entre ton vécu d'élève et l'enseignement que tu délivres aujourd'hui ?

Céline : Déjà, ça dépend dans quelles activités. Depuis que j'enseigne j'ai jamais fait de groupes de niveaux, jamais, jamais, jamais... et là je suis en train d'y revenir dans certaines activités. Donc quand je vois qu'il y a des écarts trop importants mais pas systématiquement. Je modifie mon enseignement déjà en fonction de ce que j'ai appris et ce que je fais aujourd'hui. Par contre le fait de laisser les élèves choisir les équipes, cette forme de relation à la performance au finale, ça j'essaie de l'enlever un maximum pour mettre mes élèves à l'aise le plus possible parce qu'ils ne sont pas à l'aise. J'ai vraiment l'impression que certains profs ne font pas du tout attention au bien être des élèves, à leur état d'esprit. Ça c'est un truc hyper important. Après, je dirais que j'ai tendance de plus en plus à prendre de la distance c'est à dire que je ne vais pas imposer des choses. Il y a une phase d'exploration, de recherche, est ce que tel élément est plus dur que l'autre et pourquoi... Du coup c'est pas du tout descendant, c'est réflexif, essayer plus de partir des élèves pour faire remonter des principes communs. Ça peut sembler prendre plus de temps mais je vois plus l'intérêt. En soi savoir-faire une roulade haute, ok c'est super, je ne vois pas un gamin se balader dans la rue et faire ça alors que toutes les méthodes de recherche, de réflexion de mise en commun de discussion, oui effectivement ça peut servir en EPS. En gros j'ai l'impression qu'il y a 20 ans de ça,

on était vraiment sûr faire du sport et maintenant on est sûr trouver des outils, des ficelles pour réussir à faire du sport ou autre choses, grâce à des outils et des choses qui peuvent nous servir au quotidien. On retombe sur le socle commun. Moi je me retrouve sur le socle commun. J'arrive mieux à évaluer avec le socle commun qu'avec le nombre de jonglage... ça sert à rien. C'est pour ça que j'aime faire ce métier..que les élèves soient très bons au foot ou volley, je m'en fou complètement mais après qu'ils connaissent les règles et qu'ils se débrouillent avec les règles si on leur propose un foot ou un volley un jour et qu'il se débrouillent un peu partout. L'excellence sportive j'en ai rien à faire.

Max : Pour toi, qu'est-ce que réussir en EPS en tant qu'élèves et enseignant ?

Céline : Un élève qui réussit en EPS il va savoir se saisir des enjeux d'une situation et s'y adapter. Ça ne se fait pas sur une séance. En gros mon élève de 3e qui réussit en badminton est un élève qui au début du cycle a fait un diagnostic, il sait vers quoi je veux qu'il aille. Après cet élève choisit son objectif, il le fait à l'aide de ses partenaires, si ça ne marche pas, ils s'aident. Donc se saisir des enjeux et des outils que je lui mets à disposition pour progresser et faire son projet. Mais ça suppose avant qu'il sache se connaître, de comprendre les enjeux des situations, de les découvrir. Mon élève, prend conscience de ce qu'il est à partir d'un diagnostic et de là ou je veux l'emmener. Mais un 6e va mettre en place des routines, pour s'échauffer, ranger le matériel par exemple. Mais encore, ça dépend des profs. Un prof d'EPS qui réussit, c'est un prof qui sert plus à rien. Un des meilleurs souvenirs que j'ai eus, c'est un élève qui m'a retrouvé sur facebook et qui m'a dit qu'il s'était inscrit au STAPS. Et j'ai vu un de ses potes aux vacances dernières qui m'a dit "oh bah il a abandonné".

Entretien de Louise, 37 ans, enseignantes d'EPS en collège

Hugo : Alors bonjour, cette entretien portera sur votre passé et le lien que vous en avez avec l'EPS. Cela portera sur 3 parties assez distinctes mais qui représentent une continuité dans votre parcours… dans votre vie ! Tout d'abord nous viendrons à parler de vous en tant qu'élève jusqu'à vos études supérieures, votre formation professionnelle et votre parcours professionnel en tant qu'enseignant ou autre… est-ce que ça paraît ok pour vous ? des questions avant de débuter ?

Louise : d'accord, c'est parti

Hugo : Parle-moi de ta scolarité en général au collège et au lycée.

Louise : au collège j'étais au collège Louis Armand à St Doulchard, c'est dans le Cher, plein centre de la France quoi. Au lycée j'étais au lycée marguerite de Navarre à Bourges. J'habitais de le 18 000 dans le Cher.

Hugo : tu étais comment à l'école ?

Louise : ça dépendait des matières…

Hugo : et en EPS par exemple ?

Louise : je crois que j'étais une bonne élève, je m'en sortais toujours avec de très bonnes notes en fin de trimestre en EPS. J'aimais beaucoup ça !

Hugo : parce que tu étais une sportive ?

Louise : Oui, je faisais beaucoup de sport depuis le primaire, de la gym à haut niveau… barres, cheval, bref les trucs horribles et après j'ai arrêté en 5ème parce que j'en avais ras le bol, j'avais des soucis de croissance tu vois (silence). Et puis après je me suis mis à l'athlétisme jusqu'à ma troisième de fac dans l'académie de Orléans. Donc tout mon secondaire j'ai fait de l'athlétisme avec du triple saut et course de vitesse.

Hugo : tes problèmes de gymnastique sont liés à ta croissance ?

Louise : oui et puis la surcharge de travail aussi avec une quinzaine d'heures de gym par semaine en plus du collège et de l'UNSS.

Hugo : tu as fait sport étude pour faire autant d'heures ?

Louise : je devais aller en sport étude mais comme c'était un collège de centre-ville de Bourges et que mes parents habitaient à St Doulchard je voulais pas partir loin d'eux. Et j'ai arrêté la gym un an après. (Silence) j'aurai pu arrêter avant mais mes parents m'avait mis la pression

Hugo : ah bon ? pourquoi ?

Louise : ah bah je n'avais pas le droit de faire ce que je voulais. Mon père s'impliquait pas trop là-dedans mais il était content de ça quand même, ma mère voulait que je fasse de la gym du coup ça a traîné un an alors que moi j'avais vraiment envie d'arrêter et ça a été super compliqué parce que je n'étais pas soutenu.

Hugo : parce que ta maman était gymnaste elle aussi ?

Louise : alors pas du tout !!! je n'ai pas connu ma maman faire du sport, enfin elle s'est mis à la rando pédestre vers ses 40 ans mais c'était un pur loisir mais pas à cette époque en tout cas. Mon père faisait du foot lui mais il entraînait plus qu'il ne faisait à la fin.

Hugo : et tes parents travaillaient dans quoi ?

Louise : ma mère était infirmière et mon père électricien chez les militaires. Après il entraînait en club de foot mais je pense que prof d'EPS ça l'aurait tenté.

Hugo : donc tes parents voulaient faire de toi une grande gymnaste ?

Louise : bah non je ne crois pas enfin… j'en sais rien… j'avais pas le profil pour réussir en tout cas à haut niveau (silence) et puis je voulais pas surtout

Hugo : tu t'imaginais quoi quand tu étais élève ? tu avais un métier en tête ?

Louise : Alors j'ai pensé être prof d'EPS au collège ! j'y ai vraiment pensé parce que j'adorais tous mes profs d'EPS avec qui les cours étaient trop bien et on avait fait des projets de dingue avec UNSS et séjours scolaires, quand je voyais ce qu'il faisait je me disais « tiens ! ça doit être cool de faire ce métier » mais j'y ai pensé comme ça hein… rien de bien sérieux. J'y avais surtout pensé grâce à un prof, Mr Fer****ez qui faisait des cours trop bien.

Hugo : et au lycée ?

Louise : bah fin du lycée oui mais mon rapport à l'EPS s'était vraiment dégradé quoi. En terminale j'ai eu un très bon remplaçant EPS qui nous faisait des trucs cool alors qu'en seconde et première j'avais des profs de merde pas du tout motivés qui nous faisaient faire toujours la même séance avec une évaluation qui n'avait pas de sens par rapport à ce qu'on faisait, enfin on bossait pas et c'était pas l'éclate. J'avais l'impression de jouer à des jeux et toujours la même chose plutôt que de réaliser des exercices pour s'améliorer. Et puis moi j'aimais bien apprendre et j'aimais bien que ce soit varié… alors que mes profs en seconde et en première, on n'apprenait pas et on faisait toujours la même chose. Alors qu'au collège c'était très varié, heureusement que j'ai eu un prof dynamique en terminale.

Hugo : parce qu'ils étaient comment ces profs qui t'ont donné envie ? tu imaginais comment leur EPS quand tu étais élève ?

Louise : bah parce que c'était varié et dynamique ! après non je n'avais pas… j'adorais le sport et puis j'avais vraiment cette envie de faire partager aux autres un truc qui m'éclatait, c'est de transmettre qui me faisait envie. Après je ne me catégorise pas comme beaucoup de prof qui était un élève ultra compétiteur qui voulait toujours faire mordre la poussière aux autres et montrer qu'il était le meilleur. C'était vraiment de l'amusement et je n'étais pas encore assez mature pour me rendre compte de la chose. Je n'y pensais pas vraiment. Pour moi l'EPS c'était juste

un travail où je prenais du plaisir, et quand on te dit « fais un métier ou tu te plairas », bah j'ai pensé EPS quoi ! tu vois je n'aurais jamais cru en lycée que j'allais finir à Paris dans des classes difficiles où j'allais en baver, je voyais ça de façon beaucoup plus idylliques.

Hugo : qui t'as dit ça ?

Louise : bah personne en particulier mais c'est ce qu'on te dit en général.

Hugo :et tu avais des amis comme toi avec qui tu aimais être en EPS ?

Louise : Oui Marie, ma meilleure avec qui j'ai continué jusqu'à l'obtention de mon CAPEPS d'ailleurs. On s'est rencontré en 5ème, on aimait toutes les deux le sport et on s'est monté ce projet ensemble d'être prof d'EPS, on était parti ensemble au STAPS et elle est prof d'EPS, je suis prof d'EPS et on continue de se voir de temps en temps. C'est ouf hein ! on s'était clairement motivée ensemble. En première-terminale on s'était bien motivée à deux, on n'était pas très potes dans le lycée mais beaucoup en dehors

Hugo : et ton choix d'orientation, ta famille l'a vu comment ?

Louise : ils ont été très content, j'ai eu aucune contestation. J'ai eu mon bac en … 2000 ou 2001 je crois et l'année d'après j'étais directement au Staps d'Orléans en première année sur les bancs de l'université. J'étais une fille très tranquille, mes parents savaient que je n'avais pas choisi cette voie pour faire la fête et des bêtises.

Hugo : tu as été combien de temps au STAPS d'Orléans ?

Louise : et bien (silence), j'ai fait DEUG 1, DEUG 2, Licence, prépa concours 2ans parce que j'ai redoublé ma prépa parce que je n'avais pas eu le concours. La prépa c'était à L'IUFM, enfin c'est surtout le STAPS mais rattaché à l'IUFM donc bon. Après la deuxième fois je suis allé aux oraux du concours mais je l'avais pas eu donc la troisième fois je l'avais passé en candidat libre à l'interne et je l'ai eu !

Hugo : en interne ?

Louise : oui parce que depuis le lycée jusqu'à ma licence, je bossais tous les étés à la mairie donc je travaillais dans la fonction publique et ça m'a permis de cumuler des trimestres pour passer l'interne au bout de trois ans ! je ne savais pas mais on me l'a dit un jour et j'ai remarqué que c'était vrai donc je l'ai fait.

Hugo : c'était comment tes années de formation à la fac ?

Louise : ma première année j'étais extrêmement déçue de ma formation, je m'étais dit que ce n'était pas possible c'était pas pour moi tout ça ! y avait que du bachotage, fallait apprendre des tonnes de trucs inutiles comme l'anatomie, le fonctionnement du muscle, nan mais franchement dis-moi à quoi ça sert aujourd'hui ? y avait pas d'analyse de pratique, oui en plus mes pratiques étaient extrêmement pauvre. Mais oui les deux premières années m'ont vraiment déçu, j'avais le sentiment de faire du bachotage de bas étage. C'était vraiment une grosse déception. Bon après en deuxième année je suis restée parce qu'on a commencé à parler de didactique et je me suis dit ça y est je rentre dans le vif du sujet.

Hugo : comment ça déçu par les activités ?

Louise : bah on ne faisait pas de pratiques très diversifiées ! c'était très traditionnel avec natation, athlétisme, gymnastique, volley, badminton… y avait beaucoup de natation ! à tous les semestres je crois. Mais pourquoi autant de natation franchement ? on ne pouvait pas faire escalade à la place ? ou course d'orientation ? ça m'aurait servi dans ma profession ça ! tu vois y a un moment pourquoi il y a plus ça plutôt qu'autre chose ? j'ai l'impression que y a plein d'activités que j'ai pas faites ? (Silence) et donc tu vois, j'ai fini par valider mon année de licence en ayant quasiment pas de pratique parce qu'on était sur une année de grève, les profs faisaient grève donc on recevait les cours par mail pour les examens de fin de semestre mais on n'a pas vraiment pratiqué ! je l'avais validé mais bon c'était particulier et les contenus d'enseignement qu'on nous proposait me plaisaient beaucoup plus et à l'IUFM aussi d'ailleurs.

Hugo : la préparation pour le concours t'a plu aussi ?

Louise : ah oui ! je dirais que l'année de prépa m'a beaucoup plus plu parce que je me sentais proche du métier !

Hugo : ça se passait comment ton concours ?

Louise : alors… bah les écrits ! écrits 1 et écrits 2 comme toi aujourd'hui... et puis on avait trois oraux. Alors l'oral 1 c'était comme aujourd'hui, on avait l'oral 2 qui était l'oral de spé ! moi j'avais spé athlétisme et je crois qu'on avait un oral 3 je sais plus ce que c'était mais j'avais eu danse, je crois que c'est un oral sur une des pratiques qu'on réalisait pendant le concours, autre que notre pratique de spé évidemment

Hugo : et tu l'as bien vécu le concours ? ta copine Marie est restée avec toi ?

Louise : oui la première année ! après elle l'a eu tout de suite donc on n'a pas fini ensemble ! et puis ça m'a permis d'être un peu plus studieuse d'être sans elle. Après bah tu sais, personne ne vit bien le concours hein, c'était long surtout que j'y ai passé trois ans donc bon. Après la première année j'avais vraiment rien foutu pour le coup ouai.

Hugo : après le concours tu as fait quoi ?

Louise : bah année de titularisation avec un tuteur qui n'en avait rien à faire, mais vraiment ! par contre j'y ai pris beaucoup de plaisir avec mes élèves où même dans l'établissement, les profs étaient top avec moi, mon chef était très sympa et me soutenait donc c'était vraiment plaisant ! vraiment un bon établissement, je sais plus s'il était dans le 18 ou le 36 m'enfin bon, c'était de la France profonde !

Hugo : et au-delà de ton année de titularisation ?

Louise : j'ai eu mes mutations pour Paris intra-muros, je suis arrivé à Paris TZR un peu perdue en Septembre parce que j'ai reçu mon établissement de rattachement et dans lequel je me suis présentée pensant que j'allais travailler mais en fait c'était juste administrativement. Mais les profs EPS étaient 15 et ils étaient surchargés donc ils m'ont dit que si des fois je voulais venir les aider, je pouvais… (silence) ce que j'ai fait, c'était sympa mais je te déconseille de le faire ! En plus ça ne devait

pas être complètement légal ce genre de choses. J'ai réalisé que les élèves pouvaient être très compliqué là-bas ! au final, une collègue est partie en congé maternité donc j'ai pris sa place à Balzac à Paris. J'ai été TZR pendant 7 ans à Paris.

Hugo : tu as vu beaucoup d'établissement ?

Louise : Oui beaucoup, et mon premier remplacement à mon établissement de rattachement bah…mon bahut allait de la sixième ZEP à la terminale internationale donc c'était bien diversifié quoi ! j'ai trouvé ça difficile et c'est là que j'ai décidé de passer l'agrégation l'année d'après quand j'étais en remplacement au collège Jules ferry. Et j'ai eu mon agrégation du premier coup. Comme quoi ! j'avais fait la prépa agrég ' dans l'académie de Paris avec un excellent formateur qui m'a bien aidé.

Hugo : et comment tu vivais l'EPS à tes débuts ?

Louise : bah la plupart des classes au début je savais plus ou j'étais, à quoi je servais ? bah pas grand-chose ! j'étais un peu dans le mal ! enfin je l'ai pas mal vécu non plus parce que mes collègues et mon entourage était top mais bon, les élèves c'était un carnage ! je me rappelle d'une classe de 35 en seconde pour un demi gymnase, laisse tomber la galère ! Pour moi l'EPS c'était surtout la gestion de classe et le social ! réussir à faire un cours sans casser de matériel, sans insultes et sans bagarre quoi. Mes élèves de seconde, épouvantables ! des fous furieux.

Hugo : et depuis cette période, tu en es où ?

Louise : alors après mes 7 ans de TZR à Paris, j'ai demandé mes mutations pendant que j'étais enceinte de mon premier enfant. J'avais demandé l'académie de Nantes parce que ça faisait deux ans que j'habitais à Nantes pour travailler à Paris. Ensuite, J'ai eu une mutation à Angers au collège Jean Monet, j'ai fait 2 ans là-bas euh… les trajets et mon emploi du temps étant très compliqué j'ai demandé rapidement un tout poste dans le 44 et j'ai fini à Machecoul dans le collège Raymond Queneau où je suis depuis maintenant 3 ans. J'aurais aimé être plus proche de Nantes mais bon… après j'ai vraiment l'intention d'être plus compétente dans ma carrière !

Hugo : plus compétente par rapport à quoi ?

Louise : mmmh… (silence) faire avancer les élèves dans leurs apprentissages, différencier les apprentissages, me faire plaisir dans ce que je fais et ce que je propose aussi ! ça c'est important. Après je pense que je me ferais encore plus plaisir si j'avais une population un peu plus réceptive en face de moi, un public qui a envie de se dépasser et d'apprendre quand ils arrivent ! mais on sait que ce n'est pas toujours le cas hein !

Hugo : et par rapport à tes débuts, tu vois l'EPS d'un autre œil ?

Louise : bah au début je subissais mes leçons, c'était difficile… aujourd'hui je les vis avec mes élèves et j'aime ça.

Hugo : tu as eu des enfants du coup depuis c'est bien ça ?

Louise : oui deux

Hugo : et est-ce qu'avoir des enfants a changé quelque chose dans ta profession ? en général, pas forcément dans la leçon.

Louise : Oui ! ça a influencé parce que quand tu as des enfants tu prends du recul au niveau du travail ! c'est n'est pas que tes enfants sont plus importants que le travail mais je me suis découvert une autre priorité quoi ! j'ai appris à moins prendre à cœur certaines histoires de conflit entre élèves. Avant ça j'y pensais toute la soirée ! maintenant je règle le problème, je n'y pense plus quand je suis chez moi ! c'est aussi une des clés pour pas faire une dépression, c'est de laisser son travail à l'établissement et d'avoir sa vie professionnelle à côté. Je m'en sens grandi d'avoir des enfants tu vois.

Hugo : pour finir, quel est le constat de ton évolution de carrière finalement ?

Louise : bah (silence) j'ai vraiment évolué ! et j'aimerais être formatrice aujourd'hui pour faire passer mes représentations de l'EPS qui me semblent justes et bonnes !

enfin j’essaye de m’y convaincre ! c’est-à-dire avoir une leçon que l’élève comprenne leurs apprentissages tout en se faisant plaisir ! je pense que c’est aussi euh… (silence) moi j’avais l’impression dans ma formation que c’était contenu, contenu et encore contenu et l'élève là-dedans c’était pas une priorité ! moi c’est pas cette EPS que j’ai vécu et que j’aurais voulu avoir ! (Silence) Alors que pourtant c’est le cœur de notre métier de mettre l’élève en projet l’élève sur un apprentissage concret et envisageable pour chacun et des projets pour tous. Et c’est ce que je voudrais dire aux jeunes aujourd’hui

Entretien de Marie, 46 ans, Enseignante en collège

Hugo : Alors bonjour, cette entretien portera sur votre passé et le lien que vous avez avec l'EPS. Cela portera sur 3 parties assez distinctes mais qui représentent une continuité dans votre parcours… dans votre vie ! tout d'abord nous viendrons à parler de vous en tant qu'élève jusqu'à vos études supérieures, votre formation professionnelle et votre parcours professionnel en tant qu'enseignant ou autre… est-ce que ça paraît ok pour vous ? des questions avant de débuter ?

Marie : très bien

Hugo : alors parle-moi de ta scolarité dans le secondaire, ce que tu as fait, où tu as été etc….

Marie : alors j'ai été scolarisée à Pornic. J'ai fait mon collège et mon lycée à Pornic. Après je suis parti en sport étude volley à partir de la première à Angers, au lycée David d'Angers. Ça a été un échec donc j'ai fini ma scolarité au lycée Saint Louis à St Nazaire.

Hugo : et l'EPS dans cette scolarité, c'était comment ?

Marie : Bah top quoi, la matière facile… moi je prenais pour euh… enfin c'était ludique et je ne portais pas d'attention sur les enseignants parce que je maîtrisais en fait. Je me posais aucune question, je faisais ce qui me plaisait et ça me suffisait. On ne se portait pas tant sur les apprentissages mais plutôt sur la pratique à mon époque… on plutôt dans ma génération.

Hugo : ta famille t'a soutenu dans le monde du sport ? pendant ton année de sport étude ?

Marie : alors moi j'avais un papa qui était sportif de haut niveau puisqu'il faisait partie de l'équipe de France de patinage de vitesse donc euh (silence) Ouai c'est familial le monde sur sport. Et puis quand mon père a arrêté, mes deux parents se sont mis à faire du volley donc ça m'a un peu orienté vers cette pratique.

Hugo : et le sport et l'EPS, tu voyais ça comment ?

Marie : alors c'était très compétition, mais c'était ce qui me plaisait quoi ! il m'en fallait pour que la pratique prenne tout son sens pour moi. Quoi que je fasse euh voilà, je le faisais parce que j'avais envie de gagner et d'être bonne en fait.

Hugo : tu t'imaginais vivre dans le monde du sport ?

Marie : bah oui, complètement. C'était le sport ou rien dans ma tête. Dès le plus jeune âge, j'avais plusieurs idées très précises sur, soit le monde médical en rapport avec le sport soit prof d'EPS, donc c'était kiné sportif, médecine sportive ou prof d'EPS parce que euh… c'est ce qui me parlait en fait. Au collège et au lycée, tout ce qui me plaisait tournait autour du sport et du médical et du corps humain en fait.

Hugo : tu as des amis ou de la famille qui t'ont fait aimé le sport comme tu l'aimais à l'époque, ou comme tu l'aimes toujours aujourd'hui d'ailleurs ?

Marie : alors oui le sport j'aime toujours autant ça même si je suis plus capable d'en faire autant qu'avant. Après je pense pas avoir eu une influence extérieure sur mes choix… j'ai vraiment construit mon avenir et mes envies par moi-même et personne n'a réussi à m'en détourner et personne ne m'a incité à partir sur cette voie de l'enseignement… c'était archi personnel parce que tu vois personne dans ma famille n'était dans l'enseignement… mon papa lui était (silence) alors attend il faisait quoi déjà (silence), il était dans profession libérale voilà. Alors la fonction publique c'était inimaginable aux yeux de mes parents mais c'était notre vie donc il n'y avait aucune interdiction aussi à ce sujet.

Hugo : et avec tes parents, le sport étude a été bien vu ? avec le besoin d'y aller et l'échec qui en a suivi… je ne sais pas…

Marie : alors j'ai fait sport étude 2 ans mais scolairement ça ne le faisait pas trop. J'avais toujours de l'EPS parce que ce n'était pas une vrai section sport étude mais c'était des horaires aménagés avec entraînement tous les midis et tous les soirs pendant les 5 jours. Et je suis revenu à Saint-Nazaire en terminale pour passer mon

bac une deuxième fois, la première où j'ai fait une terminale D ou je me suis planté et je suis reparti en ES pour pouvoir assurer le bac en 90. Et après j'ai demandé tout de suite à m'inscrire dans la formation STAPS. Je n'étais pas une très très bonne élève en fait.

Hugo : directement en STAPS ? pourquoi pas médecine d'abord ?

Marie : parce que je voulais, en plus d'aimer le sport, transmettre tu vois. Je voulais transmettre ce qui me plaisait finalement. Après la forme et la façon dont j'allais la transmettre, pour moi c'était juste quelque chose de magique et je voulais que les élèves le voient aussi comme moi je le voyais.

Hugo : et donc cette formation c'était où ?

Marie : j'ai fait l'ouverture du STAPS à Nantes, la première année.

Hugo : et c'était comment ? qu'est-ce que tu as fait là-bas ?

Marie : et bah première année que j'ai redoublé parce que je me suis pété le genou et comme ils ouvraient juste le STAPS, ils tâtonnaient un peu le terrain et ils n'avaient pas pensé et mis en place de rattrapages si tu veux. Donc j'ai refait une première année et puis je suis allé jusqu'à la licence pour ensuite passer le CAPEPS que je n'ai pas eu donc j'ai fait « maître auxiliaire » l'année après le CAPEPS pour pouvoir ensuite passer le CAPEPS en interne

Hugo : j'ai entendu parler de professeur adjoint, c'est comme maître auxiliaire ?

Marie : alors non, nous c'était maître auxiliaire, en fait tu t'inscris au rectorat et il fallait au moins valider la licence, pas la maîtrise hein ! Juste le DEUG1 et la licence, et on pouvait demander à être maître auxiliaire après ça. Après le changement entre les deux, je veux dire entre prof et maître auxiliaire c'est que t'es reconnu après des inspecteurs et des collègues en tant que prof et tu as un poste fixe. Tu vois y a une année dans un bahut, l'équipe EPS se faisait inspecté et l'inspecteur a refusé sous prétexte que j'étais maître auxiliaire tu vois. Après s'il n'y avait pas de remplacement EPS à faire, on te faisait faire n'importe quoi genre surveillant.

Hugo : et sinon la formation au STAPS c'était comment ? tu as appris des choses ?

Marie : ah oui la formation m'a apportée énormément, si tu veux je fais partie de cette génération ou euh... parce que Nantes était un précurseur sur l'élève au cœur des apprentissages, on était amené à réfléchir sur qui était l'élève et qu'est-ce que on pouvait lui apporter pour le faire grandir avec des approches vraiment spécifiques où on prenait vraiment, on commençait vraiment à prendre en compte l'hétérogénéité des élèves. On avait des connaissances en socio, en psycho etc… pour moi c'était une découverte où j'étais vraiment sur des pratiques sportives ou l'élève était bon, était doué. Et on découvre que le vrai challenge c'est de faire apprendre à des élèves qui n'ont pas de capacités motrices importantes. Et c'est arrivé tôt dans la formation ce constat, parce que dès le DEUG1 on choisissait des lieux de stage en observation et on se rendait vite compte que notre perception personnelle n'était pas du tout la même que l'approche d'un enseignant pour faire apprendre à ces élèves sur le terrain

Hugo : donc tu as fait beaucoup de stages ?

Marie : ah bah oui, 2 ou 3, même peut-être plus ! mais après les trois années au STAPS, on faisait encore une année à l'IUFM de Nantes pour avoir un stage plus formateur sur notre pratique et pour mieux se préparer au concours.

Hugo : la formation t'a beaucoup apportée de ce que j'en comprends ! Et le concours c'était comment ? il a été formateur ?

Marie : bah oui parce qu'il te demande d'avoir une certaine réflexion par une épreuve écrite mais tu as aussi l'obligation finalement de t'informer sur les différentes approches pédagogiques, didactiques et ça apporte de savoir ça, ça t'amène à avoir une réflexion sur ce que tu fais sur le terrain. Le concours que j'ai passé c'était le même que le tiens je crois avec deux épreuves écrites d'histoire et de péda avec après, oral 1 et oral spé qui déviaient sur… moi c'était sport et une activité individuelle en plus ajouté à la spé.

Hugo : tu as continué à faire du volley avec tout le travail que tu as réalisé pour

passer le concours ?

Marie : Ouai on avait l'obligation à l'époque, quand tu étais spé tu avais une note sur la pratique que tu réalisais en plus de la fac. Je crois que c'était la FNSU ou un truc comme ça. Donc c'était grandement valorisé d'avoir une pratique en parallèle à la formation. Tu sais au SUAPS là, parce qu'on se devait de présenter une image de sport de haut niveau... et je jouais en club au volley en Nationale 2.

Hugo : tu as des amis qui ont entrepris ce projet, cette formation avec toi ?

Marie : non aucun… (silence) comme je te l'ai dit, personne ne m'a engagé vers cette voie mais moi c'est ce qui me plaisait donc j'y suis resté et j'ai continué comme ça me plaisait.

Hugo : suite à l'obtention du concours en interne, ça s'est passé comment ?

Marie : alors 5 ans après j'ai passé les concours en interne que j'ai obtenu en 97 et est venu le temps des mutations comme tout le monde. Je suis resté dans l'académie et j'ai été nommée TZR, donc en remplacement. Donc je n'ai pas passé le même concours que l'externe donc c'était déjà différent et j'ai eu une formation sur le concours en interne avec deux formateurs à Nantes qui étaient juste génialissimes qui nous ont fait tout comprendre ce qu'on avait pas compris avant. Et le concours interne est quand même beaucoup plus simple. Tu vois moi je fais partie de cette génération qui ouvrait le STAPS et on était dans un petit cocon, on était une promo de 80 élèves environ donc c'était moins usine et plus cool. Et on faisait quasiment 20h de pratiques par semaine, on avait vraiment eu l'occasion de toucher à toute les activités.

Hugo : et quand tu as commencé la profession, pour toi l'EPS ça représentait quoi ?

Marie : bah prendre conscience de l'importance d'avoir une pratique sportive pour l'hygiène et faire découvrir des pratiques variées

Hugo : et comment s'est passé ton parcours professionnel suite à cela ?

Marie : alors j'ai commencé TZR, donc on t'attribue une zone et n'importe quand on peut t'appeler et te dire d'aller travailler dans un endroit aux hasard dans cette zone, donc en zone de remplacement Nord-Loire. Alors on te donne un établissement de rattachement mais tu peux aller dans différents établissements plusieurs fois dans l'année, j'en ai même fait trois en même temps pendant un temps.

Hugo : ça t'a plus d'être TZR ?

Marie : au début je l'avais bien vécu parce qu'on te demande une capacité d'adaptation énorme, tu dois d'adapter très rapidement à un nouveau public d'élève pour faire des leçons cohérentes pour tous et qu'ils apprennent tous. Mais sur le long terme au bout de deux ou trois ans, je l'ai super mal vécu parce que tu n'es pas considéré comme un vrai professeur à part entière de l'établissement et tu n'es pas considéré comme un prof dans l'académie donc tu ne gagnes pas de point donc ça a duré 14 ans et je n'ai pas eu l'occasion de m'inscrire dans de réels projets parce que tu sais toujours trop tard dans quel établissement tu vas être et tu peux pas être PP parce que tout est joué avant. Tu viens vraiment là pour dire je remplace, bonjour et au revoir

Hugo : et après ces 14 ans de TZR, tu as fait quoi ?

Marie : j'ai réussi à avoir un poste à Machecoul et ça va faire 10 ans maintenant que je suis là. Et là il y a du changement parce que j'ai gagné des responsabilités et tu découvres des plans de ton métier que tu n'as pas pu découvrir avant. Là j'ai vécu pour mon établissement, je le subi pas quoi. Ici on est sur du rural, on sait qu'on a des difficultés diverses avec ses élèves là. Y a ces avantages et ces inconvénients, moi je trouve qu'ils ont envie, ils sont assez participatifs en EPS mais je trouve depuis 10 ans que cette envie régresse. Avec la capacité à se concentrer pendant une tâche et tout quoi... donc j'ai reconsidéré ce que je fais pour qu'ils arrivent du mieux possible, mais les objectifs dans le mieux diminuent et sont simplifié finalement. Après quel que soit les objectifs... (Silence) moteur, méthodo ou social

Hugo : tu as eu des enfants depuis que tu as commencé le métier ?

Marie : tout à fait

Hugo : et est-ce que l'éducation de tes enfants t'a apporté quelque chose de plus sur ta posture enseignante ?

Marie : alors non ? j'ai été mariée et j'ai deux enfants au lycée et au collège… euh… je ne pense pas que ça ait changé quoi que ce soit. Après j'ai forcément évolué dans ma pratique et dans ma posture avec le temps. Tu vois aujourd'hui, je repense à ce que je proposais en leçon au début et je me dis « mais comment t'as pu faire ça quoi ? » parce qu'en fait, j'avais le défaut quand j'enseignais dans mes spés « c'est pas possible qu'ils ne réussissent pas ça » parce que ça me paraissait évident (silence). Et en grandissant je me suis rendu compte que ce qui me paraissait simple ne l'était pas du tout pour certains et les activités que je ne connaissais pas étaient mieux construites finalement. Après depuis le début, j'essaye de les faire progresser au mieux sur tous les aspects que me donne l'EPS.

Hugo : donc entre ce que tu t'imaginais de l'EPS au début et de ce que tu en perçois aujourd'hui ? tu observes de grands changements ?

Marie : pas du tout.

Hugo : ah bon ? (Étonnement)

Marie : enfin… (silence) ce n'est pas que ça a pas changé… disons que le fond reste le même, c'est-à-dire faire progresser tous les élèves sur un plan moteur, méthodologie et sociale par l'utilisation de pratiques diversifiées. Et on les fait progresser chacun à leur rythme parce que … bah on ne peut pas faire autrement, quel que soit l'âge ou les générations d'élèves on reste sur de l'apprentissage de tous les élèves et chacun à son rythme tu vois. Après ce qui a changé c'est la forme, sur mes leçons et ce que je prépare en amont. Mais le fond reste le même quoi qu'il arrive.

Hugo : tu n'as donc pas changé de priorité ?

Marie : aucunement, tout le monde pratique et doit pratiquer mais à son niveau et

les finalités ne sont pas les mêmes en fonction des élèves. On peut avoir une pratique qui est la même pour les élèves mais avec des objectifs différents... après quand j'ai commencé à enseigner mes objectifs étaient pour la classe et on voit rapidement que ce n'est pas possible !

Hugo : tu penses que ça aurait été différent si tu avais eu l'occasion de bouger un peu plus en dehors de la région, ça aurait été différent ?

Marie : complètement, si j'avais été en lycée déjà ça aurait été différent et puis si j'avais été à Lyon par exemple, dans des villes un peu plus sportives, j'aurais fait les choses différemment. Après ça aurait changé sur l'aspect social mais mes priorités sur le moteur seraient restées les mêmes, donc partir de ce que les élèves savent faire pour les faire un peu plus progresser dans la pratique…

Entretien de Emmanuelle, 47 ans, enseignant d'EPS au collège

Max : Est-ce que tu peux me raconter un peu ton parcours depuis le bac à aujourd'hui ?

Emmanuelle : Alors après le bac, j'ai eu une formation , je dirais pas linéaire… tu vois moi je parle de ma formation mais en tant qu'étudiante hein… prof d'EPS j'ai toujours voulu... mais malgré tout , et malheureusement je vais dire, je me suis blessée à l'entrée au concours, parce qu'il y avait un concours… je me suis blessée et j'ai pas pu intégrer la 1ere année et j'ai pas voulu perdre de temps donc j'ai fait un DEUG B bio avec de très bons résultats donc avec ces résultats, je me suis dit "est ce que je fais une licence STAPS ou est-ce que je poursuis en biologie ? ça à l'époque c'était pas master mais bon peu importe. J'ai eu ma 3e année DEUG B, licence biologie et puis je me suis dit "non ce n'est pas fait pour moi, j'avais toujours cette idée de faire prof d'EPS vu que c'est toujours ce que j'ai voulu faire. Donc j'ai passé un concours d'entrée, à la fois pratique et d'écrits à Rennes et j'ai intégré par équivalence et au regard de mes résultats en pratique et en théorie, la 3e année à Rennes, licence STAPS. Donc je n'ai pas perdu de temps mais du coup ça m'a permis d'avoir un profil bio. Suite à cela, je suis resté à Rennes 2 ans, j'ai eu le CAPEPS au bout de 2 ans, la 2e année. Ma première année, mon année de stagiaire, je l'ai fait à Gaillac. J'ai demandé, en tant que jeune prof que je devais être amené à partir dans le nord, donc mon année titularisation, j'ai demandé dans le sud, à Gaillac. Et la j'ai été super bien encadrée par mon maître de stage. Mais c'était un profil assez performatif et je m'aperçois que toute ma formation on était beaucoup plus sur l'idée de réaliser et l'idée de faire réfléchir l'élève n'était pas quelque chose de prioritaire. On était quand même dans la pratique il y a 27 ans de cela. L'enseignant, c'est lui qui était maître de sa classe et on n'amenait pas les élèves à être des petits profs. Il n'était pas vraiment ressourcé (élève). Il était plutôt pratiquant. Et au fur et à mesure, je suis monté dans les Ardennes. Titulaire de mon poste, j'ai eu de la chance d'être titulaire du poste. J'y suis resté 17 ans. Là j'ai vu beaucoup d'évolution. Il y a eu les premiers programmes en… que je dise pas de bêtise... je sais plus. Et plus il y a eu énormément de textes qui ont fait changer les activités, notre manière d'envisager la pratique des enseignants, et où on amenait l'élève à avoir plus d'importance dans son activité. Le rôle de l'élève où on l'amenait de plus en plus à intégrer les activités, en tant qu'acteur de sa pratique de plus en plus. Et les activités aussi ont changé. Par exemple, moi j'ai vu vraiment de nouvelles activités telles que le badminton.

Max : tu étais dans les Ardennes au début des années 2000 ?

Emmanuelle : Ouai je suis arrivé ici sur Nantes en 2011. De 95 à 2011 j'étais dans les Ardennes. Comme nouvelles activités du coup le badminton, après on a eu la chance d'avoir un mur d'escalade donc escalade. Mais malgré tout ça restait des activités traditionnelles, de la gym, de l'athlé, de l'athlé pour de l'athlé, des haies, du demi-fond… tu vois ça restait des activités très performatives... et puis là, je suis arrivé ici y'a 7 ans (Savenay) et depuis que je suis ici c'est vrai qu'on arrive à proposer des activités actuellement comme en athlé tu vois… des duathlons, des triathlons… la gym on en fait de moins en moins… de plus en plus de la danse, de l'acro... Mais c'est vrai que dans le nord... c'est lié aussi à l'équipe péda aussi... si au sein de l'équipe péda tu n'as personne de pro danse ou de pro acro alors on va rester en gym. Pareil en terme de sport co si on reste très traditionnel, hand basket, de l'ultimate on va pas en faire... alors c'est vrai que depuis 10 mois je ne fais plus de hand, je fais de l'ultimate, on fait du basket en terme d'activité hein. Je fais plus de gym, on fait de l'acro et de la danse. L'athlé on fait plus de lancer mais du duathlon, triathlon, vortex etc. Il y a une évolution dans les activités et la manière de les appréhender. Après ce qui a évolué aussi c'est l'évaluation. il y a une évaluation diagnostique pour déterminer le niveau des élèves mais elle est continue, au fil de l'eau. Ou on évalue l'élève quand il se sent prêt, faire régulièrement même si ça prend tu temps un retour pour l'élève sur son niveau pour l'amener à se situer "là je suis là, qu'est-ce qu'il me manque pour passer au niveau dessus".

Max : Alors tu me parles d'évaluation, mais toi en tant qu'élève, ce que tu as connu était en grande partie évalué sur la performance ?

Emmanuelle : Ouai évaluation sur la performance. en tant qu'élève ouai, moi ce que j'ai vécu c'était que de la performance, pas la maîtrise. J'ai aucun souvenir d'évaluation de maîtrise. Ça débutait... c'est 83.. ouai quand j'ai passé le bac. Tout ce qui était évaluation maîtrise, performance, investissement, progrès... tu vois c'était la fin de ma scolarité en fin de compte. Mais sinon c'était très performatif et je me souviens au lycée d'une évaluation en volley, on était 6/6 et l'évaluation je pense que j'ai dû faire 10 services à suivre et l'autre côté y avait aucun retour... et aujourd'hui je me dis comment l'enseignant a pu évaluer parce que de l'autre côté

il touchait pas le ballon et moi j'avais fait que de servir. Et il n'y avait pas l'idée d'amener la situation... on était vraiment sur des situations fédérales, proches de la fédé quel que soit l'activité. Il y a eu un énorme traitement de l'activité aujourd'hui.

Max : et alors est ce que le fait d'avoir pratiqué des activités extra scolaires dans un cadre proche de celui du fédéral, est ce que ça t'a aidé en tant qu'élève à réussir puisque réussir c'était réaliser la meilleure performance possible ?

Emmanuelle : Je pense qu'à l'époque y a 20 ans, 30 ans, celui qui faisait une activité, c'était un plus. Par exemple quand on faisait une activité dans un club d'athlé, et qu'on était amené à suivre un cycle d'athlé, la note était forcément en corrélation. Alors qu'actuellement ça serait plus le cas. Si l'élève n'a pas de retour, s'il n'est pas capable de problématiser ou d'avoir une analyse de son activité alors qu'à l'époque non puisque c'était la perf. Un javelot à 20m valait 20/20 même si l'investissement, la maîtrise et le progrès depuis 83 ont pris de l'importance… même jusqu'en 83 non, c'est la table de Letissier.

Max : As-tu une pratique dans laquelle tu excellais en parallèle de l'école et que tu pratiquais également à l'école ?

Emmanuelle : J'ai eu la chance de pratiquer beaucoup d'activités et du multisport ! Donc j'ai fait de l'athlé, du hand, du judo… y a que la gym ou ça me posait problème on va dire. Je sais plus combien j'ai dû avoir au bac... 18 ou 19 ? Mais oui le fait d'avoir des activités à l'extérieur m'a permis de réussir en EPS... à l'époque. Mais je pense qu'actuellement c'est plus le cas. Sauf si l'enseignant continue à évaluer sur la performance mais ça voudrait dire qu'il ne respecte pas les textes.
J'ai fait beaucoup de multisport quand j'étais en primaire et de ça, je me suis dit que je voulais être prof d'EPS ou prof de sport à l'époque »

Max : Et quand tu étais élève, comment te caractérisais-tu comme élève ?

Emmanuelle : Studieuse je sais pas ahah. Je me souviens que j'étais attentive pendant les consignes mais il ne fallait pas que ça dure trop longtemps. Pour moi l'EPS, il fallait vite pratiquer ! Aujourd'hui il y a des gamins qui doivent se dire " à quel moment ils vont nous mettre dans l'activité" c'est vrai que la partie réflexion

n'était pas dominante. On était vite mis dans l'activité. Et c'est quelque chose moi aussi que j'attendais en tant qu'élève. Quand c'était trop long, je pense que je pouvais le montrer rapidement. Et on n'était pas trop amené à théoriser non plus. C'était de la pratique de la pratique... enfin celui qui avait envie de pratiquer.

Max : et tu as grandi dans un cadre familial proche du professorat et de l'éducation ?

Emmanuelle : mes parents non, mais j'avais ma tante qui était enseignante et c'est vrai que j'avais beaucoup d'admiration pour cette personne-là. Et je sais qu'elle m'a apporté énormément. On a échangé énormément et le fait que très tôt je décide d'être prof d'EPS mais c'est quelque chose qui m'a toujours attiré, l'enseignement en général. Et cette personne je lui dois énormément ! Aujourd'hui elle n'a pas loin de 80 ans. Et aussi un enseignant d'EPS en 6e, "monsieur pioche" je voyais l'EPS .. Ce sont 2 modèles.

Max : Ils t'ont influencé ?

Emmanuelle : Ils m'ont plutôt confirmé. J'ai fait beaucoup de multisport quand j'étais en primaire et de ça, je me suis dit je voulais être prof d'EPS ou prof de sport à l'époque. Ma tante aussi... après par rapport à ça j'avais été un peu déçue à l'entrée au STAPS. Pour moi c'était pratiquer avant tout... quand tu rentres au STAPS, la pratique c'est peu en fonction de la théorie... mais bon je suis restée quand même dans cette envie d'être prof d'EPS.

Max : C'est quelque chose que tu avais en tête depuis toute petite ?

Emmanuelle : Oui c'est le multisport, c'est l'idée d'être en relation avec les autres, de pratiquer d'aimer l'activité... C'est tout ça qui m'a amené à me dire je veux être prof d'EPS... à un moment donné j'ai dévié parce que je n'ai pas pu renter comme il fallait mais je suis quand même revenu après.

Max : Quand tu es arrivée au STAPS, tu m'as dit que tu avais passé un concours. En quoi consistait ce concours ?

Emmanuelle : On avait 3 épreuves pour intégrer le STAPS. Natation et c'était la

perf hein ! natation, y avait de la gym et de l'athlé. Javelot, 50m natation et puis gym j'avais pris du saut. Et oui, il y avait de la théorie : c'était un devoir d'histoire et un devoir de péda. Il a fallu que je travaille. Proche en fin de compte des épreuves pratiques de l'entrée en DEUG et un profil un peu CAPEPS histoire et de la péda. Après le reproche que je peux avoir, ce qui m'a peut-être manqué c'est toute la théorie des activités en fin de compte. La socio etc. Je pense que ça a pu me manquer. Tout ce qui est psycho, socio... Je l'ai pas vu. Ces 2 années ont pu être un manque. Ça m'a manqué pour le CAPEPS. Après on peut toujours continuer à se cultiver en parallèle, mais ça a pu manquer.

Max : Tu me parlais de stage tout à l'heure, peux-tu m'en dire plus ?

Emmanuelle : J'ai fait des stages dans ma formation, en Licence, mon année à rennes, j'ai fait un stage à Pontchâteau en lycée pro, mais n'ayant pas fait la première et la 2e année de DEUG je peux pas te dire si y avait des stages. J'ai fait un stage à Savenay en collège et un aussi à Cordemais. J'ai vu différents tuteurs et j'ai fait lycée pro, et 2 collèges déjà à l'époque.

Max : aujourd'hui, la vision que tu as de l'EPS, est ce que tu penses qu'elle t'a été donnée par ces stages ?

Emmanuelle : J'ai vraiment compris qu'il y avait un grand temps de préparation et de retours sur les leçons. Ça ça m'a marqué. Les autres ne m'ont peut-être pas montré ce qu'ils ont fait dans leur quotidien mais au lycée pro, une collègue assez jeune dans l'enseignement et qui était à fond dans les nouveaux programmes et c'est vrai que ça m'avait énormément marqué. Le temps qu'il fallait pour préparer une leçon et faire des retours.

Maxence : Est-ce que la vision que tu avais de l'EPS était en corrélation avec celle que tu avais lors de tes stages avec tuteurs en établissement ?

Emmanuelle : A l'époque on était pas trop dans cette démarche-là. On restait encore dans faire pratiquer, faire pratiquer... même si je me rappelle des fiches dans lesquelles étaient noté critères de réalisation mais il y avait déjà la tâche décrite avec le but de la tâche... on était déjà dans cette démarche-là. C'est quelque chose

qui était quand même réfléchi. La séance était vraiment construite. Il y avait une trace de tout ce qui était proposé à l'élève mais de manière assez directive : la situation, à l'époque je ne me souviens pas de variables pour réajuster, pour réguler… ça j'en suis convaincu, c'était la tâche et droit devant et tout le monde "à la même sauce" mais alors du tout, du tout. C'est quelque chose qui a évolué.

Max : Aujourd'hui, en tant qu'enseignant d'EPS, comment vois-tu ta discipline ? entre ce que tu as vécu en tant qu'élève et ce que tu vis aujourd'hui en tant qu'enseignant ?

Emmanuelle : Je trouve que ce qui est important c'est vraiment alterner théorie et pratique. Faire pratiquer pour pratiquer je ne vois pas trop l'intérêt. Mais que l'élève ait un retour sur sa pratique, qu'il puisse l'analyser, qu'il puisse se mettre en projet "la actuellement je suis là, voilà mon niveau, ce que je suis capable de faire, ce qu'il me manque"... avoir une attitude réflexive par rapport à chacun et essayer en tant qu'enseignant de l'amener à progresser, lui donner le éléments pour progresser. J'utilise de plus en plus, parce que seul l'enseignant ne peut pas tout faire et on laisse des élèves de côtés, utiliser pas toujours les mêmes en fonction des activités, des élèves qui seront ressources sur tels types d'activités, les impliquer mais à des moments différents en fonction des capacités de chacun. Si aussi en EPS et dans les autres matières on a cette même conception je pense que d'une part les élèves vont progresser et en plus on va intégrer tout le monde dans les apprentissages. Tout le monde n'est pas convaincu puisqu'on va me dire que ce sont toujours les mêmes qui aident mais les élèves qui ont plus un profil de tuteur, ils aiment aussi… quand tu leur demandes est ce que vous avez appris quelque chose, ils disent oui car quand j'ai expliqué ce qu'il fallait faire, ça m'a convaincu dans ce que je savais ou au contraire là je suis pas très clair... il faut que je progresse dans ma manière de m'exprimer car là j'ai vu que je me pensais bon alors que je ne le suis pas tant que ça.
Je pense que c'est cette orientation qu'il faut prendre.

Max : Pour toi que signifie réussir en EPS ?

Emmanuelle : Pour moi, c'est de se situer, de s'entraider… mais pas s'entraider pour s'entraider mais plutôt permettre à chacun à un moment donné d'aider l'autre

mais au regard de ses capacités... C'est là que le rôle important de l'enseignant est d'identifier les points forts de chacun et les points faibles et de placer les élèves au bon endroit. Là où je mets l'accent aussi, c'est la mixité. Dès la 6e , quel que soit l'activité, en danse ou en athlé ou en sport co, mettre des équipes mixtes dès le départ. Mixtes et homogènes mais hétérogènes au sein. Ça il faut ne le faire pas qu'en sport mais dans toutes les activités. Il faut vraiment qu'il y ait un bien être au sein de sa classe. Éliminer les tensions... S'il y a des tensions toute façon, ça ne peut pas fonctionner, j'en suis convaincu.

Entretien de Caroline, 52 ans, enseignante d'EPS au collège (44)

Maxence : Bonjour Caroline, pour commencer peux-tu me parler de toi et de ton contexte familial ?

Caroline : Bonjour, je m'appelle Caroline, j'ai 52 ans, j'ai grandi dans le Maine et Loire à Cholet, je suis mariée et j'ai 2 enfants, 2 filles sportives, tout comme moi et je suis enseignante d'EPS au collège XXXX de Guérande. Ça fait maintenant 25 ans que j'enseigne. Mes parents étaient employés de bureau et ouvrier.

Maxence : Pour commencer, est ce que tu peux me parler de ton parcours depuis la fac ?

Caroline : Ok, j'ai donc eu un bac D scientifique qui correspond à un bac S option SVT aujourd'hui, ensuite j'ai passé le concours d'entrée à l'UFR STAPS de rennes. Je crois que j'ai eu mon bac en 85 et je suis sorti en 90, donc j'ai passé le CAPEPS. Ensuite je suis parti 7 ans dans le nord ou j'ai été titulaire remplaçante. A l'époque être titulaire remplaçante c'était de faire des remplacements de 15 jours, 2 semaines donc c'était très bref, donc j'étais un peu frustrée de ne pas pouvoir m'investir dans un établissement, tous les rôles, conseils d'administration… je suis passé à côté de tout ça donc c'était un peu frustrant. Pour finir, j'arrivai avec ma sacoche de savoir faires et puis, tu prends les élèves et tu repars. Du coup quand je suis arrivé après à Pierre Morange à Saint-Nazaire, collège classé ZEP, là j'ai eu l'impression de commencer ma carrière… et (rire), on m'a même appelé "miss projet" tellement j'avais soif de mettre des choses en place. J'y suis resté 4 ans et je suis arrivé au collège XXXX après… donc ça fait 16 ans que je suis au collège XXXX. Et j'ai 25 ans de carrière à peu près, un peu plus maintenant.

Maxence : Et avant de rentrer dans le cursus EPS, qu'est ce qui t'a donné envie de faire ce métier ?

Caroline : Alors en fait j'ai toujours aimé les enfants, j'ai toujours aimé leur apprendre des choses ...naturellement. donc j'ai hésité à être prof de maths ou prof d'EPS en fin de collège... alors que je n'ai pas du tout de famille autour dans le corps de l'enseignement. Je pense que c'est le contact avec l'enfant, le plaisir de le voir, de le voir avancer, de lui transmettre des choses, de jouer aussi... le contact de l'enfant et puis après évidemment le sport et les activités physiques.

Maxence : quand tu étais scolarisée, est ce que tu avais des enseignants qui utilisaient justement beaucoup le jeu comme moyen, comme outil d'enseignement ?

Caroline : Alors le souvenir que j'avais en collège, j'avais un collègue qui … j'ai fait de la perche… enfin je trouvais qu'il essayait d'innover des pratiques, donc je trouvais ça sympa, on goûtait à tout… Après non, je ne peux pas dire que c'est le jeu…. Après moi, j'étais dans un petit patelin, donc j'ai fait de la gymnastique et j'ai encadré très très tôt. Je passais mon temps dans ce club de gym, ou dans l'association. J'ai encadré, j'ai été formé à encadrer dans la vie aussi. J'aimais encadrer, observer, conseiller.

Maxence : Quand tu es arrivée à la fac, tu avais déjà un oeil d'observateur, un cadre d'analyse pour les pratiques physiques ?

Caroline : Oui que j'ai voulu approfondir pour en faire mon métier. Et j'ai travaillé dans les clubs de plage aussi donc j'avais déjà quand même de l'expérience au niveau de la relation avec l'enfant. Voilà.

Maxence : D'accord. Et qu'est-ce que tu peux me dire sur ton vécu d'élève ? Avais-tu des préférences dans les matières ?

Caroline : Je suis rentré en STAPS pour devenir prof d'EPS donc… je faisais ce qu'on me demandait pour être prof d'EPS. Est-ce que j'avais une préférence ? il y avait pas que le sport, ça c'est clair. Donc heu j'ai pris plaisir à découvrir la sociologie, l'anatomie, j'ai adoré l'anatomie. Toutes les matières j'ai beaucoup aimé. La seule matière que je n'ai pas trouvé pertinente c'est la gestion économique. Après je regrette que l'anglais n'ai pas été plus poussé et l'informatique, la voie numérique. C'était l'époque aussi…

Maxence : Tu me parles de ton vécu d'élève, est ce que tu fais une différence entre ce que tu as vécu toi comme élève par rapport à l'enseignante que tu es aujourd'hui ?

Caroline : Il y a une grande différence. Même au niveau de mon enseignement propre. Donc moi en tant qu'élève c'était très performance. C'était que de la performance. Donc on était bon ou on n'était pas bon. C'était merci papa et merci maman de m'avoir fait grand fort et musclé. C'est clair. Il y avait des apprentissages d'habiletés mais c'était le résultat qui comptait. On ne parlait pas de compétences. Après moi même dans l'évolution de ma façon d'enseigner, même s'il y avait déjà quand même une triplette entre la performance, les acquisitions d'habiletés motrices et puis les savoirs d'accompagnements, j'accentue plus l'entrée par les compétences tout en conservant la performance. Mais j'ai évolué quand même dans ma façon d'enseigner. Je mets en valeur énormément le travail inter relationnel chez les élèves et travailler sur le rôle de petit prof… de petit prof élève, aide, juge, observation, analyse... mais par la pratique.

Maxence : Ok. Et ça c'est quelque chose de nouveau par rapport à ce que tu as connu ?

Caroline : Non mais qu'au fil du temps … au niveau de l'évaluation déjà, rien que le rapport a évolué ou on met moins d'importance à la performance donc celui-là je l'ai quand même connu, après y a la nouvelle réforme qui pousse à vraiment rentrer par les compétences même si on le faisait déjà, mais plus interdisciplinaire, à travailler avec les autres collègues des autres matières.

Maxence : Est-ce que maintenant tu peux me parler de tes activités extra-scolaires de l'époque en y intégrant ton vécu sportif d'aujourd'hui ?

Caroline : Oui, alors j'ai pratiqué la gymnastique à un très bon niveau pendant ma scolarité à côté de l'école... J'étais passionnée de ça ! Ça demandait une grande rigueur... donc jusqu'au milieu du lycée. Après j'ai découvert le volley-ball que j'ai pratiqué durant mes années à la fac à Rennes. Et aujourd'hui, je ne pratique plus d'activités sportive, je suis plus sur des pratiques de loisirs comme le vélo, la rando, j'aime marcher... et des activité d'entretien, je fais du yoga ! Après j'ai toujours aimé les activités artistiques, surtout le cirque que je continue d'aller voir en parallèle avec mon mari.

Maxence : Est-ce que tu fais un lien entre cette passion pour le sport et ton choix de carrière ?

Caroline : Certainement... euh (silence). Je suis avant tout passionné par le sport. Après, j'aime apprendre des choses, transmettre ce que j'aime à mes élèves. J'ai grandi là-dedans puisque j'encadrai en club de gym quand j'étais plus jeune.

Maxence : Aujourd'hui, chaque personne garde un souvenir, une image de son vécu en EPS. Est-ce que cette image tu l'as construit car tu as été baignée dans un environnement particulier ou est-ce que tu t'es construit cette image toute seule ?

Caroline : Alors, j'ai eu effectivement 2 modèles en lycée : parce que c'est ce qui approchait le plus de ma vocation vers la fin. J'avais l'exemple donc l'exemple même de celui qui peut aller boire sa bière avec son sifflet à la bouche et l'autre qui était plus investi qui m'a sous tendu à vivre l'AS, qui m'a emmené jusqu'aux championnats de France dans des pratiques sportives où, il y avait déjà un profil différent d'enseignant : plus proche de l'élève et avec le souci de lui apporter du plaisir à travers la pratique sportive. Donc quelque part, oui, d'ailleurs quand je lui ai dit que j'avais décroché le CAPEPS il m'a dit "c'est grâce à moi" (rire).. Ouai ça a été plus ou moins sous tendu. Après est ce que j'ai voulu copier sur une image de prof que j'avais ? Non. Ça a augmenté cette sollicitation envers ce métier. Je ne me suis jamais dit "je veux être tel prof". Après c'est mon côté autodidacte où j'ai pas mal d'empathie et de ressentis de l'élèves ou je prends un réel plaisir à faire avancer un élève, à lui donner confiance et à voir qu'il réussit. Quelqu'il soit. J'aime me dire "enfin il aime bien venir en cours d'EPS". Quand tu écoutes des personnes qui n'ont pas de bons souvenirs en EPS, les collègues notamment, c'est de passer devant tout le monde, d'être en échec, quand il y a que la performance. Aujourd'hui, il y a quand même plein d'autres choses qui sont mis en valeurs et chaque enfant arrivent à apprécier l'EPS. Moi je trouve que ce qui est important surtout, c'est ce que je ne faisais pas, c'est d'abord se connaître, bien se connaître et prendre plaisir à évoluer avec son propre corps.

On change aussi en vieillissant, soi-même. Rien que pour le matériel. Je me

souviens quand j'étais jeune, je voulais tellement profiter à fond de la séance que le rangement du matériel ça passait après, alors que c'est aussi l'enseignement. C'est aussi important et encore ça pourrait être mieux fait par les élèves. Moi je range mais, le faire faire par les élèves, c'est aussi important.

Entretien de Pascal, 55ans, enseignant d'EPS en collège privé

Hugo : Alors bonjour, cette entretien portera sur votre passé et le lien que vous en avez avec l'EPS. Cela portera sur 3 parties assez distinctes mais qui représente une continuité dans votre parcours… dans votre vie ! tout d'abord nous viendrons à parler de vous en tant qu'élève jusqu'à vos études supérieures, votre formation professionnelle et votre parcours professionnel en tant qu'enseignant ou autre… est-ce que ça paraît ok pour vous ? des questions avant de débuter ?

Pascal : Ouai non ça me paraît bon vas-y !

Hugo : alors tout d'abord tu étais élève dans le secondaire, où as-tu réalisé tes études en tant qu'élèves ?

Pascal : Pffff… ça remonte mon gars ! j'essaye de me rappeler du nom de mes établissements mais je ne me souviens plus… je suis resté exclusivement en Vendée, vers euh… aux alentours de Challans. Avant d'avoir mon bac j'ai eu un parcours très singulier, un élève lambda sans résultats exceptionnels et qui ne faisait pas beaucoup de bruit…

Hugo : et je suppose que tu avais de l'EPS en étant élève ?

Pascal : oui bien sûr, comme tout le monde.

Hugo : et comment tu voyais l'EPS à cette époque ?

Pascal : alors je n'ai pas un bon souvenir de l'EPS au lycée parce que… (silence) le prof que j'avais faisait que de l'AS et rien d'autre... donc c'est-à-dire qu'en fait c'était le sélectionneur de l'AS du lycée donc euh…. On était assez livré à nous même, on faisait ce qu'on voulait et c'était souvent foot avec les potes pendant que les filles regardaient sur le côté… (silence) En plus, l'EPS c'était pas et ce n'est toujours pas une matière noble et très valorisée euh…. Donc voilà comme je te le disais, pas très grand intérêt !

Hugo : et au collège ?...

Pascal : au collège par contre c'était différent ! les profs étaient mieux, c'était un peu plus construit… après est-ce que je voulais être prof j'en savais rien, les matières qui me plaisaient c'était le sport et les maths mais…. (Silence) enfin si tu veux l'école pour moi c'était un enfer, j'avais constamment besoin de bouger et rester assis sur une chaise toute la journée j'avais du mal quoi ! et on t'explique que le soir tu dois encore rester assis sur une chaise pour faire tes devoirs, c'est gentil mais très peu pour moi. Donc comme je disais le sport me permettait d'éliminer le surplus d'énergie que j'avais emmagasiner dans la journée en classe. Après si je reviens sur le lycée qui me paraît moins flou, tous les élèves en terminale se posaient la même question qui était « qu'est-ce que tu vas faire l'année prochaine quoi ? » donc je me suis décidé en décembre de l'année terminale… donc j'ai fait ça très tard comme choix tu vois. Et en terminale j'avais le choix entre soit médecine soit EPS STAPS… enfin moi c'était IFEPSA avec un DEUG licence en 86 l'obtention de ma licence, j'ai passé la maîtrise en 2 ans dans la foulée. A l'époque c'était pas hyper bien développé, tu sortais avec la licence et puis après y'avait le CAPEPS mais c'était pas hyper en vogue parce qu'on pouvait rentrer dans le privé avec une licence, tu passais juste un contrat avec l'établissement et basta… pas d'obligation de concours ! donc en 88 j'ai passé la maîtrise, j'ai fait des remplacements et j'ai passé la première fois le CAPEPS en 90… sans formation donc complètement autodidacte… la première année ça a été un gros échec et puis l'année d'après… je suis parti à l'armée et pendant ce temps je faisais aussi des remplacements, j'ai quand même mis un pied dans l'enseignement… des remplacement privé et public pour conforter mon choix de l'enseignement. J'ai repassé le CAPEPS l'année d'après et je l'ai eu en 91 avec le passage de mon mémoire… en même temps.

Hugo : ça a été une période très chargée pour le coup entre l'armée et l'enseignement, le concours, le mémoire…

Pascal : Ouai Ouai… Après j'en garde pas un mauvais souvenir. Euh, moi c'était le concours externe, j'ai pas fait l'agrég ou l'interne ou un autre concours spécifique… c'était le même concours que le tiens. A la base, à l'arrivée du concours j'avais le choix entre le public et la privée. Toi tu dois choisir avant de passer les écrits si tu concours dans le privé ou si tu concours dans le public, nous c'était tout le monde ensemble et on verra qui en ressort à la fin. Et pendant mon année de stagiaire que j'ai fait à Chantonnay en Vendée toujours, je flippais à l'idée de devoir partir loin pour exercer, j'avais pas envie de voir la capitale et de faire ça là-bas… et beaucoup de bol j'avais déjà un poste qui m'attendais à Poitiers, un poste tous frais. Le choix était donc vite fait, et puis le poste m'attendait parce que le directeur était le directeur du club de foot de Poitiers et le deal, c'était si je jouais pour Poitiers, il me prenait quoi... Donc il m'attendait. Enfin en attendant, j'étais à Chantonnay... c'était une année de stage à temps complet, pas comme toi maintenant et j'avais été inspecté par Delaunay, il était hyper cool, hyper pertinent et il m'a donné envie de continuer… Mais bon ça reste une tronche, il était toujours là pour te bousculer mais ça restait quand même pertinent

Hugo : ok et du coup tu faisais du foot ? comment tu as commencé le foot ?

Pascal : moi j'étais à fond dans la compét' dans ma jeunesse, j'ai commencé le foot à 7ans et… euh…. En collège je me suis retrouvé en sélection de Vendée donc j'étais en plein dedans… après il n'était pas question que j'aille dans un centre de formation. Mais je me démerdais et… et en plus de ça je faisais de l'athlé... c'était moins sérieux que le foot mais j'en faisait quand même pas mal, je faisais le demi-fond. Donc gros compétiteur du coup

Hugo : ta famille jouait au foot aussi ?

Pascal : Oula... euh... Pas du tout, mes parents et ma sœur n'ont rien fait de particulier si je me rappelle bien. Ma sœur a essayé la gym petite mais elle a détesté ces notions de souplesse et de tête en bas et corps à l'envers. Enfin je ne te fais

pas un topo sur les problèmes qu'elle rencontrait quoi, je pense que t'as compris.

Hugo : ta famille faisait quoi comme métier ?

Pascal : mon père était enseignant… en fait les deux étaient profs, après est-ce que ça a influencé mon choix… nan j'ai pas le sentiment... après je me trompe sûrement, tu sais avec les dernières études sociologiques, on apprend qu'on est conditionné dès l'enfance à aller vers tel ou tel métier, c'est fou ça… mais comme ça, en y réfléchissant bien je ne pense pas que le métier de mes parents m'ait engagé plus dans cette voie plutôt qu'une autre

Hugo : et comment t'es-tu décidé à rentrer dans la filière STAPS à l'inverse de médecine ?

Pascal : euh… alors j'étais plus tenté parce qu'il y avait plus d'opportunité ! La médecine c'était 8 ans d'étude sans pouvoir faire autre chose donc très long et… le STAPS ou plutôt à IFEPSA y avait pas mal de chemin possible, on pouvait avoir un double cursus avec les kinés, on pouvait passer des concours de kiné, on pouvait aller dans les centres de vacances en animation ou prof et on pouvait rentrer dans la vie active dès 3 ans d'études sup'. Et (silence) moi j'avais fait quelques clubs de plage l'été et je savais que ça me plaisait, que j'aimais être dans ces conditions de travail donc ça m'a donné envie d'aller dans cette voie plus que d'aller vers Pompiers ou Kiné. 5 ans de club de plage que je n'ai pas regretté, y avait des centres sportifs aussi mais c'était le même principe d'encadrement donc voilà…

Hugo : tu arrivais à pratiquer encore en dehors de tout ce que tu faisais entre la fac, le concours, l'armée etc… ?

Pascal : ah ouai… ouai… toujours d'ailleurs. Alors le foot non, j'ai arrêté à 27 ans parce que les ligaments croisés explosés dans chaque genou. Donc c'était pas la peine de continuer, je suis donc parti sur le triathlon de façon assez intense et puis j'ai eu une vie de famille assez intense mais j'ai été en club pendant 5ans donc jusqu'à mes 32 ans après j'ai arrêté mais je m'entraîne toujours ! enfin s'entraîner… tu vois j'ai encore ce mot qui me reste dans la bouche alors qu'au final c'est pas vraiment de l'entraînement, je me prépare pas à une compétition mais si tu veux, il

me faut ma dose hebdomadaire sinon je pète un câble, ça me permet de me vider l'esprit un peu et de m'évader.

Hugo : et… comment dire… le fait de devenir prof d'EPS, ça a changé ta manière de pratiquer

Pascal : ah ouai complètement, nous à l'époque c'était super élitiste donc on s'occupait que des bons et le petit gros tu le mettais de côté… (silence) ah non mais tu voulais dire ma pratique a moi ? j'ai mal compris la question

Hugo : non non je t'en prie c'est tout aussi intéressant ce que tu me dis continue.

Pascal : donc on s'occupait que des bons que ce soit au collège ou au lycée… alors d'abord le prof ne s'occupait pas d'eux donc ils étaient encore plus en difficulté. Alors merci la crédibilité de la discipline si tu veux... alors qu'aujourd'hui ma conception à moi de l'EPS qui doit être très similaire à celle de beaucoup de personnes qui est la réussite de tous les élèves… même si on n'arrive pas tout le temps, on a fait des gros progrès sur l'intérêt que l'on porte à aider les élèves en difficulté. L'élève en difficulté m'intéresse aujourd'hui...

Hugo : il (l'élève en difficulté) ne t'intéressait pas avant ?

Pascal : quand j'ai commencé mon métier de prof, déjà on commençait à parler d'apprentissage différencié de critères de réussite et de réalisation différenciée, j'avais Delaunay en inspecteur donc le mec était à fond dedans et fallait le suivre. Moi en début je sais que j'essayais de faire de l'EPS que… moi j'aurais voulu avoir en tant qu'élève c'est-à-dire une leçon où on a l'occasion de se dépasser si on s'en donne les moyens donc les moyens de l'élève c'est la concentration et l'implication dans le travail.

Hugo : et tu as commencé où à enseigner ?

Pascal : Bah à Poitiers comme je te l'ai dit (silence) euh c'était pas très soudé entre prof, y avait aucune cohésion parce qu'il y avait pas d'AS ou autre, personne se parlait, c'était chiant. Les élèves étaient assez agréables dans l'ensemble comparé

à ce que j'aurais pu avoir à Paris mais cohésion zéro entre les profs et… alors j'ai fait 18 ans là-bas mais si tu veux à un moment donné il y a eu une sorte de ras le bol générale et sur 4 enseignants, 3 sont partis et moi y compris parce que c'était plus possible de continuer comme ça… et à partir de là, pour me rapprocher de ma famille et de celle de ma femme, on est revenu en Vendée et j'ai trouvé rapidement un collège à la Roche sur Yon en Vendée. Les élèves sont plus pauvres culturellement donc j'ai dû changer les objectifs que je me fixais avec mes anciennes classes mais l'équipe EPS est vraiment beaucoup plus soudé et c'est devenu beaucoup plus agréable de travailler dans ces conditions plutôt que d'être dans son coin à travailler alors que le monde de l'enseignement et de l'EPS c'est quand même un travail de groupe et de communication ! Et quand tu es prof et que tu apprends ça à tes élèves alors que t'es même pas capable de le faire par toi-même, c'est quand même un comble... donc je suis parti dès que j'ai pu avec ma famille

Hugo : ça t'as montré une autre image de l'EPS de changer ?

Pascal : ah moi ? oh tu sais, on qu'on aille et quoi qu'on fasse… on change pas fondamentalement, j'étais quand même assez euh.. Ouais à l'époque on parlait déjà de compétences générales, propres, spécifique qui change pas des compétences méthodo, social etc… il change juste les mots, ils aiment bien ça dans l'EPS, changer les mots pour montrer leur légitimité.

Hugo : oui je vois.

Pascal : par contre j'ai beaucoup changé ma façon de travailler et d'enseigner. J'ai beaucoup évolué dans ma pratique… ça s'est sûr

Hugo : dans quel sens ?

Pascal : dans le sens où j'ai beaucoup épuré la forme pour aller vachement vers le fond c'est-à-dire que maintenant… avant je prenais beaucoup de temps pour faire une leçon sur papier comme toi en fait, les préparations quand tu commences sont hyper chiadé, on passait notre temps à réfléchir et concevoir quelque chose pour que, la plupart du temps, ça ne se passe pas comme prévu. Alors que maintenant

j’ai 3 ou 4 mots sur mon projet de séquence (silence) et puis, j’ai une trame si tu veux, et puis je régule vraiment dans ma séance au cours de ma leçon. J’ai une base, je pioche à droite à gauche et je propose des variations aux élèves, parfois je change complètement de dispositif, d’autres fois je donne des petites consignes en plus ou moins pour que ça convienne à tous. C’est plus une histoire de… un peu comme toi maintenant je pense, tu ne fais pas une ou deux situations avec complexifications et simplifications, maintenant tu proposes des variations pas vraiment classées en plus complexe ou en plus simple mais en plus adaptée pour l’élève… je suis dans la régulation perpétuelle et je suis dans la simplification... je pars d’une situation complexe comme une situation de match et je la fais évoluer par une régulation permanente.

Hugo : comment tu en est venu à faire évoluer l’EPS que tu réalises pour qu’il soit ainsi ?

Pascal : oh bah tu sais, je ne dirais pas que j’ai eu une révélation ou qu’il y a eu moment charnière. Avec le temps et une prise de confiance accrue, tu prends de plus en plus de recul sur ce que tu fais et tu réalises des choses que tu ne voyais pas au début… je parle par rapport à ce que je fais en EPS. Et puis l’âge ça compte aussi, quand j’ai commencé à être prof je sortais d’IFEPSA et de l’armée, j’étais à fond dans la compétition et pour moi, ça devait être le cas de tous. Mais l’EPS c’est pas ça et je l’ai compris qu’après… tu sais l’EPS traite les élèves comme toutes les matières devraient le faire d’ailleurs. Parce qu’avant, ton élève était bon il avait une bonne note même en foutant rien en cours et le petit gros au 3x500m, il peut s’arracher autant qu’il veut il battra jamais le petit footballeur de la classe… et ça fait mal de voir des élèves se donner en cours et leur mettre une note qui n’est pas à la hauteur de leurs efforts, à l’inverse de certains élèves... et comme je te le disais, les autres matières font pas ça ! enfin, elle commence mais je trouve ça très tardif ! c’est-à-dire que toi quand tu étais au lycée il y a 7-8 ans maintenant, les profs te jugeait vraiment à tes performances intellectuelles. Tu faisais de l’anglais, tu vis dans une famille anglophone alors tu as 20/20 sans problème, sans travailler alors que le camarade de classe qui a des parents ouvriers et qui s’arrache pour comprendre, peine à avoir la moyenne… et ça pose aucun problème. C’est un exemple très cliché mais c’est pour faire passer le message quoi... qui malheureusement n’est pas si cliché que ça parce qu’on en voit quand même

beaucoup dans ce cas. Et donc on mettait, et on met encore d'ailleurs, tous les élèves sur une même évaluation de classe et s'ils échouent, on dit tout simplement qu'ils n'ont pas assez travaillé… rien de plus ! Et moi je ne trouve pas ça normal ! Mais après je fais mon coup de gueule mais aujourd'hui ça évolue dans le bon sens donc c'est bien.

Hugo : alors vraiment, aujourd'hui votre mot d'ordre c'est la réussite de tous en EPS

Pascal : complètement, si tu veux avec le temps je pense que je me suis assagi et tu prends une attitude de bon père de famille. Et puis j'ai eu des enfants, 3 filles ! Et ce n'était pas ce qu'on peut appeler des grandes sportives et je me suis rendu compte que je disais des choses aux élèves que jamais j'oserai dire à mes filles. Donc tu en prends conscience et tu évolues... Bon tu vois je crois que tu peux dire qu'il y a un moment spécifique ou j'ai eu un déclic alors que je te disais que non. Je suis en pleine introspection sur moi-même avec ton entretien ahah… enfin bon (silence) En fait, aujourd'hui je suis toujours sur des choix… Vautour à du te parler de ces notions de choix et je veux vraiment qu'il y ai une interaction entre ce que tu proposes et ce que recherche l'élève et ça peut aller encore plus loin avec les élèves jusqu'à leur dire « trouver moi une situation ».

Hugo : Quand tu as commencé à faire évoluer ta pratique en lien avec ce que tu as réalisé avec tes filles, tu allais à l'encontre des textes ? et de l'EPS pratiquée en générale.

Pascal : oh pffff (silence), Il n'y avait pas d'EPS généralisée de toute façon, on était sur une période où ça évoluait beaucoup. Donc non je n'étais pas en désaccord avec les attendus institutionnels bien au contraire j'ai correctement suivi l'évolution et je m'y suis pas opposé parce que ça allait de pair avec ma conception à moi. Après je n'avais pas d'autres idées de ce que pouvait être l'EPS. Comme je te le disais, l'équipe EPS dans mon établissement à Poitiers était pas du tout soudée donc personne ne parlait de sa pratique et de ce qu'il faisait. Voila voila.

Hugo : et bien je pense que j'ai toute les informations nécessaires, merci beaucoup.

Entretien de Bizou, 57 ans, Enseignant en lycée professionnel, général et technologique

Hugo : Alors bonjour, cette entretien portera sur votre passé et le lien que vous avez avec l'EPS. Cela portera sur 3 parties assez distinctes mais qui représentent une continuité dans votre parcours… dans votre vie ! tout d'abord nous viendrons à parler de vous en tant qu'élève jusqu'à vos études supérieures, votre formation professionnelle et votre parcours professionnel en tant qu'enseignant ou autre… est-ce que ça paraît ok pour vous ? des questions avant de débuter ?

Bizou : vas-y mon lapin !

Hugo : Alors on commence par s'attacher à des informations sur vous.

Bizou : Alors je m'appelle XXXX, je fais 1m82, 98Kg, je suis un homme fort né le 24 mai 1962 et je suis gémeaux à Besançon.

Hugo : ta scolarité dans le secondaire, où est-ce que tu l'as fait et comment ça s'est passé ?

Bizou : en secondaire, j'ai été scolarisé dans un collège à coté de Besançon, après je suis passé dans un lycée toujours à Besançon jusqu'en première où je suis parti dans une section sport étude à Bailleul en redoublant ma première en volley. La section sport étude…. Et j'ai raté mon bac donc mes parents m'ont rapatrié à côté de Mulhouse à côté de Besançon où j'ai pu euh… faire une deuxième terminale et pratiquer encore le volley.

Hugo : tu fais ou faisais beaucoup de volley ?

Bizou : oui j'ai faisais tous les jours…

Hugo : tu as fait le sport étude et tu as aussi fait les sections sportives volley au collège ?

Bizou : bah j'ai été en équipe de France Cadet, en équipe de France Junior, j'ai fait pas mal de stage mais il n'y avait pas de centre de formation à l'époque, à Bailleul c'était la seule section sport étude de volley en France. C'était ça ou rien

Hugo : et tu as vécu de l'EPS en tant qu'élève ?

Bizou : Non, quand j'étais en sport étude je n'avais pas d'EPS

Hugo : Alors tu as eu l'occasion de voir et d'entendre parler de l'EPS d'un point de vue extérieur. Comment tu percevais ou imaginais cette discipline à l'époque où tu étais élève ?

Bizou : bah pour moi l'EPS au lycée ça a toujours été du loisir, c'était un peu la récré… ou du moins ce n'était pas l'activité sérieuse...

Hugo : donc tu n'as jamais fait d'EPS dans ta scolarité ?

Bizou : ah si ! avant le sport étude en première j'avais EPS au collège et en début de lycée mais bon, c'était plus du ludique. Je n'y allais pas en me disant, il faut que je me donne en cours

Hugo : en tant qu'élève comment imaginais-tu ton futur ? tu envisageais une voie professionnelle vers l'EPS ?

Bizou : Absolument pas, j'avais qu'une idée en tête c'était le volley et je n'imaginais même pas en faire ma vie parce que le sportif professionnel en volley n'existait pas… ça a dû passer professionnel dans les années 85-86 par-là, donc j'ai eu mon bac moi en 82 donc c'était pas envisageable ou même imaginable d'être professionnel à cette époque… moi je voulais être kiné moi à la base.

Hugo : donc tu t'es orienté sur la voie de kinésithérapeute lorsque tu as obtenu donc bac ?

Bizou : pas du tout, j'avais aucune logique ! En fait, je voulais rester dans le monde du sport alors je me suis inscrit à l'UER EPS et ouai c'était avant le STAPS ! … j'ai passé l'UER EPS à Strasbourg et je me suis fait littéralement bouler en volley, j'ai pris 4/20 (silence) alors que j'étais en équipe de France hein… 4 je prends ! donc j'ai bifurqué sur le CREPS et je n'ai jamais su pourquoi j'ai pris 4. (Silence) Donc j'ai passé le concours d'entrée au CREPS de Voiron à côté de Grenoble ou j'ai fait une sélection dès l'entrée au CREPS et après c'était beaucoup plus cool

Hugo : tu as réalisé quoi comme sélection ? tu avais des pratiques ? des épreuves écrites ?

Bizou : alors au CREPS c'était un peu spécial, c'était une formation parallèle à la formation de professeur EPS parce que tu pouvais en sortir en tant que professeur

adjoint en EPS si tu veux mais tu rentrais par spécialité. La formation s'est arrêtée en dernier concours je crois en 85 donc tu en sortais professeur adjoint d'EPS.

Hugo : Professeur adjoint ça signifiait quoi ? quelle différence avec les professeurs EPS ?

Bizou : alors après c'est un corps qui a disparu petit à petit, les profs adjoints se sont ensuite fait appeler « chargé d'enseignement » alors je sais plus à partir de quand et …. Moi je suis passé prof par liste d'aptitude en 2003, j'ai demandé à passer professeur.

Hugo : à quoi correspond la liste d'aptitude ?

Bizou : alors la liste d'aptitude en fonction de ce que t'as fait et de tes capacités, t'avais la possibilité d'intégrer le corps des profs par demande

Hugo : et tu n'as jamais passé le concours ?

Bizou : non je n'ai jamais eu le concours de professeur EPS ? le CAPEPS. Je l'ai passé plusieurs fois. Je l'ai passé une fois en interne ou j'ai été admissible mais sans succès… euh ils avaient mis en place une année un concours spécifique pour les PA, les professeurs adjoints qui s'appelait le « concours spécifique » et ça a duré 2 ou 3 ans et je ne l'ai pas eu non plus à Vichy. Et donc en 2003 j'ai fini par intégrer le corps des profs avec la carrière que j'ai faite dans les milieux difficiles.

Hugo : donc comment était la formation de professeur adjoint ?

Bizou : bah on a fait 3 ans au CREPS où tu passais un concours au bout des 3 et tu finissais comme toi en ce moment avec une année de titularisation. Après la formation en elle-même n'était pas très différente des profs de l'époque. On avait juste pas de maîtrise à la fin c'est tout.

Hugo : et à l'entrée au CREPS de Voiron, comment tu imaginais le métier de prof EPS et l'enseignement en général ?

Bizou : bah je t'avouerai que (silence) on n'était pas souvent encore devant des élèves donc c'était dur de s'imaginer la réalité des choses, on avait surtout des cours en classe, on était de temps en temps devant des élèves mais pas temps que ça et puis on était jeune à cette époque-là. Le gros problème du CREPS à cette époque-là c'est que la sélection se faisait dès l'entrée et pas après. Et sur cette examen d'entrée il y en avait 90% qui en sortait donc on était plus dans un mode fête euh… enfin je t'épargne les détails et on n'avait pas vraiment d'idée de ce qu'était le métier de prof d'EPS (silence) faut dire ce qui est quoi.

Hugo : donc ce n'est qu'une fois rentré dans le monde professionnel que tu as vu le métier en lui-même

Bizou : bah j'ai vraiment su ce qu'était une classe et devoir gérer une classe quand j'ai eu mon concours donc l'année d'après le concours on avait un trimestre à faire dans un lycée, un trimestre à faire à la DDJS, direction départementale de la jeunesse et des sports, et un mémoire à faire. Ce n'est qu'une fois que j'ai été face à une classe seule que j'ai fini par me rendre compte de ce qu'était le métier et de ce qu'était l'EPS à l'école.

Hugo : et entre cette première impression que vous avez obtenu d'un professeur EPS et de l'EPS et aujourd'hui, y a-t-il une évolution remarquable ?

Bizou : sur la manière d'enseigner ou l'évolution des élèves ou… ce que représente le sport ?

Hugo : et bien sur tous ces aspects-là.

Bizou : Alors mon premier poste était en Seine St Denis à Villepinte dans un lycée super difficile donc les textes ne s'adaptaient pas au caractéristiques des élèves si tu veux donc oui on était beaucoup plus sur la performance et le jeu, on était pas forcément sur une réflexion de progression. On était beaucoup plus sur un objectif de « faut que ça se passe bien ». Là-bas, la majorité du temps quand tu arrivais à faire deux équipes et que (silence) et que ça ne se tape pas dessus, c'était bien (silence) donc les 15 premières années de ma carrière on peut pas vraiment dire que j'ai enseigné, j'ai plutôt animé les séances. En fin de compte, j'ai commencé à

enseigner en arrivant ici. Donc 15 ans à Villepinte dans ces conditions.

Hugo : donc ici c'est ton deuxième établissement ?

Bizou : Oui, j'en suis à ma 16ème année ou je suis arrivé en 2003.

Hugo : alors maintenant que tu fais vraiment de l'EPS, tu vois les choses différemment ?

Bizou : bah… beaucoup… que ce soit… enfin (silence). Beaucoup pense que l'EPS et le sport c'est différent mais pas du tout... ça doit t'étonner d'entendre ça avec la formation que tu as faite mais de mon point de vue, on dit souvent à des stagiaires ou à des inspections tu entends « tu fais du sport au lieu de l'EPS » alors que moi j'ai été entraîneur et j'ai toujours entraîné comme j'enseigne en EPS et j'ai toujours fait de l'EPS comme j'entraînais. Donc si tu veux la signification des mots est étroite. Tu ne peux pas dire que le sport c'est bête et méchant. Quand tu regardes les attendus de fin de cycle au lycée et ce qu'on attend des élèves, bah on attend des élèves ce qui fait des sportifs sur un terrain. Quand tu vois d'écrits euh… « être à l'écoute de ses camarades » ou tout ce qui demande de l'analyse, tout ce qui demande de la tolérance bah tu vas pas me dire que ça ne représente pas un sportif ! un sportif en club et à l'entraînement, on attend ça de lui aussi. J'ai toujours bossé dans cette optique la moi quand j'entraînais et quand j'ai enseigné je faisais euh... la même chose grosso modo au niveau de la méthodologie, les objectifs de formation sont les mêmes (silence). Mes joueurs je veux qu'ils se connaissent, je veux qu'ils s'acceptent, je veux qu'ils soient capables de travailler ensemble, je veux qu'ils soient capables de s'analyser etc… on retrouve un peu les mêmes choses, ça fait longtemps que je suis sorti du sport bête, méchant et répétitif. Je suis sur … pas un sport intellectuel mais comme on cherche du haut niveau, les capacités physiques ça suffit pas, je suis toujours et j'ai toujours été dans du apprendre, analyser… pour moi le sport et l'EPS c'est pareil ! ce qui différencie c'est le différent niveau de classe, c'est les différents niveaux moteurs et intellectuels au sein d'une classe, ils sont 30 ou 35 mais en soit les valeurs que tu veux leur faire passer sont aussi des valeurs que l'on retrouve dans le sport ! après j'ai jamais été un adepte du « l'EPS c'est du monter de corde » ou du « tu cours et je te chronomètre », on cherche à se connaître !

Hugo : et ressent tu une évolution chez les élèves ? ton EPS a-t-il évolué entre tes premières années ici et maintenant ?

Bizou : alors oui... Plus ça va, plus on perd de capacités physiques alors moi je pense que c'est à cause des jeux, de l'informatique, des écrans, des portables qui font que les gamins sont de moins en moins coordonnés, moins sportifs et le niveau de base baisse. Alors au niveau des apprentissages méthodo et social ça reste similaires je pense. Je pense que le goût de l'effort n'existe plus chez eux aujourd'hui. Tu vois comme… alors dire « vouloir se faire mal » c'est peut-être un peu trop mais plutôt « rechercher ces propres limites et les repousser », c'est quelque chose que tu ne vois plus ou qui est devenu extrêmement rare aujourd'hui. Pourquoi s'embêter à venir au lycée en vélo alors que tu peux y aller en voiture ? c'est moins crevant. L'EPS n'est plus une activité aussi attrayante pour l'élève je parle, avant beaucoup venait avec plaisir. Maintenant y en a beaucoup qui viennent à reculons parce qu'il faut fournir un peu d'effort, et on a de plus en plus de dispense. Regarde sur la natation à 50% de dispense en ce moment… alors qu'à mon arrivé il y en avait un ou deux grand max par classe.

Hugo : et en lien avec ces élèves, comment définirais-tu les objectifs que tu te fixes avec eux en EPS ? quelle est la finalité de tout cela ?

Bizou : bah… euh… (silence) leur redonner goût à l'effort quel que soit leur niveau si tu veux et puis je vais rester encore sur les thématiques de travailler avec les autres, capacité d'analyse d'un environnement, observer, accepter le regard des autres... je fais beaucoup sur le méthodologique social maintenant, et surtout sur l'analyse du jeu et de la pratique.

Hugo : alors c'est de cette manière que votre EPS s'oriente aujourd'hui

Bizou : alors oui mais pas qu'hein ! mais ça reste le gros du travail

Hugo : comment ça ?

Bizou : aujourd'hui on se tourne aussi beaucoup vers des problèmes liés à la

sexualité ou des problèmes euh… tu sais tout ça égalité garçons filles. Aujourd'hui on a des jeunes élèves et surtout des filles, il ne faut pas se mentir, qui se permettent de sortir des débilités pas possibles au nom de l'égalité hommes femmes. Je pense que ça fait aussi partie de notre boulot désormais de faire comprendre aux jeunes que l'égalité hommes femmes existe mais qu'il y a une différence entre égalité et similarité. Tu vois ce que je veux dire ?

Hugo : pas trop

Bizou : Eh bien, si tu veux aujourd'hui on tend à avoir une réelle égalité homme femme, oui la différence des salaires c'est un problème, oui on ne doit pas éduquer les jeunes garçons à harceler les femmes dans la rue ou même n'importe où. Mais on ne peut pas dire que les deux genres sont égaux ! la dernière fois, une élève m'a pris la tête parce qu'elle trouvait ça misogyne que le sport paye beaucoup plus les hommes que les femmes. Alors je lui ai expliqué que les personnes qui regardent le foot par exemple et qui acceptent de payer pour en voir veulent surtout voir de l'exploit, ils veulent du spectacle (silence) et les garçons ont, physiologiquement parlant, des capacités physiques supérieures qui leur permettent d'atteindre l'exploit attendu par les spectateurs. Ce n'est pas les hommes qui veulent voir que des hommes jouer… c'est la société dans son ensemble qui veut voir un grand spectacle et les hommes ont plus de possibilité à ce niveau. Donc qui dit plus de spectacle dit plus de spectateurs et plus d'argent… et plus on avance dans le temps et plus je pense qu'il va être important d'éduquer les jeunes à réfléchir sur des sujets sensibles comme ça et à savoir montrer un peu d'objectivité.
Tout ça pour dire que socialement parlant, aux yeux de tous, de la loi, de l'argent, de l'accès au sport, de tout, on est égaux… (silence) mais on est fondamentalement différent au fond de nous. On ne possède pas les mêmes capacités, on a pas naturellement les mêmes désirs parce qu'on est pas fait pareil. C'est tout… les normes d'aujourd'hui de l'homme fort, y a pas des mecs qui se sont levés un matin et qui se sont dit « tiens ça sera la référence de l'homme fort ça », non ! c'est des désirs enfouis en nous qui nous attirent ou qui attirent les femmes ou les hommes vers cette notion d'homme fort… tu verras jamais un mec haut comme trois pommes et pesant 50 kilos devenir la nouvelle référence de l'homme fort… enfin je te prend cette exemple mais c'est le cas pour plein de truc… aujourd'hui le sportif c'est pas celui qu'on croise avec un bide à bière à la plage… Moi en tout cas, c'est comme

ça que j’imagine l’avenir de l’EPS dans certains établissement… Donc bon

Hugo : et bien je crois qu’on a toutes les informations nécessaires pour la fin de cette entretien

4ème de couverture

Mots-clés : EPS, Définition, Histoire, Génération,

Résumé :

L'activité de l'enseignant d'éducation physique et sportive (EPS) est régie par de nombreuses forces qui agissent sur lui, certaines plus visibles que d'autres. Si certains envisagent l'EPS comme une activité de performance, d'autres peuvent y accorder moins d'importance au profit de la réussite de tous. Au regard de tout cela, il est intéressant de se centrer sur les mécanismes qui ont amené les enseignants de différentes générations à définir leur discipline. Les enseignants compilent différentes identités : du pédagogue à l'école à l'entraîneur compétitif, du pratiquant loisir ou occasionnel au sportif de haut niveau... Autant de parcours différents qui montrent la diversité des profils d'enseignants. Chaque enseignant s'est construit en tant qu'élève en EPS, puis au cours de sa formation universitaire et ont accumulé de l'expérience dans leur milieu professionnel en relation ou non avec le monde fédéral. Il nous semble maintenant important de mettre en lumière ces facteurs qui ont influencé les enseignants d'EPS dans la définition de leur discipline.

Summary :

The activity of the physical education teacher (PE teacher) is governed by many factors which influence him. Some factors are more obvious than others. If some people consider the physical education as a performance activity, others can give less importance about performance in favor of the success of all students. But it is interesting to pay attention on mechanismes which enable teachers of different generations to define their discipline. PE teacher can play different roles : from pedagogue in school to competitive coach in club, from adherent for leisure or occasional adherent to top athlete... As much possibilities who show the diversity of PE teachers. Each PE teacher has evolved thanks to his student experience, his University education and his experience in the professional world in relation or not with the federal organization. It seems important for us to bring to light these factors who influenced PE teachers in their personal definition about their discipline.